

~~non~~
11-26
e. v. 2



Ex-libris de Charencey

4
CS

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
SUR
LES COSTES D'AFRIQUE
ET
AUX INDES D'ESPAGNE,
AVEC

*Une Description Particuliere de la Riviere
de la Plata, de Buenosayres, & autres
Lieux; commencé en 1702. & fini en 1706.*



A AMSTERDAM,
Chez PAUL MARRET, dans le
Beurs-straat.

M. DCC. XXIII

2989

JOURNAL

DE

VOYAGE

DE

LES CÔTES D'AFRIQUE

ET

DES ÎLES DE LA MER

INDIENNE

PAR M. DE LA CAPELLE

CHIRURGIEN DE LA FLOTE



A AMSTERDAM

chez T. W. Blom, dans le

Bois de la

M. DE LA CAPELLE



JOURNAL
 D'UN
 VOYAGE
 SUR
 LES COSTES D'AFRIQUE
 ET
 AUX INDES D'ESPAGNE,
 AVEC

Une Description Particuliere de la Riviere
 de la Plata, de Buenofayres, & autres
 Lieux; commencé en 1702. & fini en 1706.

 Le 14 Juillet 1702. à la Rade de la Rochelle,
 du Bord de l'Aigle.



Voici embarqué tout de bon ;
 & peut-être que dès cette nuit
 nous mettrons à la Voile. Je
 n'ai pas eu le tems de m'ennuyer à ter-

A re 1

2 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*

re : je compte bien que ce sera ici de même. Je ferai succéder une occupation à une autre : si elles me manquent, j'aurai recours à mes Livres qui ne me manqueront point. Je ferai de mon mieux pour vous tenir parole. Je vous ai promis une Relation exacte de mon Voyage, & vous l'aurez. Tous les jours j'écrirai nôtre Route, ce que j'aurai remarqué & vû : ainsi priez Dieu qu'il me conserve la vûë. Si l'on me dit quelque chose, je citerai mes Auteurs, afin que s'ils accusent faux, vous ayez à qui vous en prendre. Je parlerai naturellement, sans exagération, sans passion, me souvenant toujours de la promesse que je vous ai faite. Ici finit mon Exorde, passons à la Narration.

Nôtre Vaisseau se nomme l'Aigle, Frégate du Roi, de 44. pièces de Canon. Mr. le Roux en est Capitaine, & Mr. Herpin Lieutenant. Nous sommes sept Passagers, entre lesquels M.... tient le premier rang. Il est préposé par la Compagnie Royale de l'As-

l'Assiento, pour faire la Direction du Comptoir de Buenofayres, lieu de ma destination.

Nous aurons avec nous, jusqu'à Juda, qui est à la Côte de Guinée, la Badine, Frégate du Roi, de 44. pièces de canon; mais, qui, comme nous, n'en a que trente-deux montez: Mr. Frondac la commande. Ces deux Vaisseaux sont armez par la Compagnie de l'Assiento, à laquelle seule le Roi a accordé le Privilège de porter des Noirs dans les Indes Espagnoles. J'aurai peut-être occasion de vous parler de tous ces Messieurs. En attendant trouvez bon que je prenne congé de vous pour me mettre au lit. Mauvais présage: J'arrive, & je n'ai pas bû deux coups que je me trouve mal. Contre fortune bon cœur; c'est apparemment la Mer qui exige de moi son tribut: en payant, quitte.

Le 15. La Mer est un Créancier importun & difficile à contenter. Je l'ai payé avec profusion; j'ai vuïdé mon sac, en un mot, sans que pour

4 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
cela elle cesse de me demander ; avec
le mal de Mer , j'ai la fièvre , & un dé-
gout si grand , qu'il m'est du tout im-
possible de manger. Enfin ma machi-
ne est démontée ; c'est mal commen-
cer : mais je ne me déconforte pas.
Tous les commencemens sont diffi-
ciles.

Nous avons mis à la Voile à dix
heures du matin , & y sommes demeu-
rez une heure. Le vent étoit Nord-
Nord-Est , bon pour la route ; mais
voyant que la Badine ne nous suivoit
pas , on a reviré de bord pour sçavoir
ce qui l'en empêchoit ; c'étoit huit de-
ses Matelots qui étoient restez à terre.
Le Matelot est un animal terriblement
paresseux , & qui aime plus le vin que
le travail. Mr. Heros, Commissaire de
la Compagnie , a diné avec nous ; il a
payé à l'Equipage ce qui lui restoit dû
de sa demi-solde , jusqu'à ce jour. En
nous quittant , il a été abord de la Ba-
dine , la presser de mettre à la voile ;
cependant les vents sont devenus con-
traires , ce qui nous a obligé de relâ-
cher

Et aux Indes d'Espagne, &c. 5

cher à Chaitebois. Quand je le sçaurai, je vous expliquerai ce que c'est que revirer de bord.

Le 16. Toûjours mal au cœur, toûjours la fièvre; je ne dors ni ne mange; je vais de mal en pis; c'est fort mal débiter, *in Domino confido*. Tous les autres sont gaillards; ils se moquent de moi & de ma maladie. Peut-être le tems viendra qu'à mon tour je me rirai d'eux.

Une heure avant le jour, nous avons apareillé avec un bon Nord-Nord-Est. Sur les six heures on a amené les Huniers, pour attendre la Badine qui avoit envoyé sa Chaloupe à terre. A neuf heures le vent s'est calmé, & la Badine nous a rejoint; elle amena son Pavillon, & en hisse un rouge. C'est le signal pour faire connoître quand on découvrira des Vaiffeaux: il faut que ce soit quelque Pêcheur, qui en nous voyant a pris la fuite. En voici deux autres, mais qui disparoissent comme le premier.

Le 17. Petit vent toute la nuit.

6 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*

Nous avons peine à suivre la Badine : peut-être nôtre Vaisseau n'est-il pas dans son assiette. Le vent fraîchit ; mais il devient contraire ; cela n'acommode pas les Pélerins , moins encore le Malade. Jusqu'ici on n'a point pris hauteur , le Soleil n'ayant pas voulu se montrer.

La fièvre ne me quitte point , & je continuë d'avoir le cœur bien fade.

Le 18. J'entends grand bruit. Alerte ; aux armes ; le voici , il est à basbord. Je me leve , & je ne vois rien.

Le jour venu , on a scû que c'étoit un des Bâtimens d'une petite Flote qui s'en va en Terre-Neuve , & qui avoit mis à la voile avec nous.

Toujours vent contraire : nous faisons des bordées tant & plus. Scavez-vous ce que c'est que faire des bordées ? c'est aller tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , sans tenir le bon chemin. Pour faire ces bordées on revire de bord ; & pour revirer de bord , on presente le Cap du Navire au vent , qui se met dans les Voiles : quand il y est , on amû-
re

re l'écoute des Voiles du côté opposé à celui où elles étoient amûrées avant qu'on virât ou changeât de bord. Voudrez-vous encore que je vous explique ce que c'est qu'amurer ?

Je suis bien fâché de n'avoir point de hauteur à vous annoncer : depuis que nous sommes embarquez, nous n'avons point vû le Soleil. Nous voudrions bien gagner le païs chaud : car vous ne croiriez pas qu'il fait aussi froid ici que si nous étions au mois de Janvier. J'ai toujours la fièvre & mon dégoût ; les vents contraires ne me guérissent point.

Le 19. Continuation de tems : de la pluye & du froid. Si le vent étoit bon, nous nous consolierions aisément. Ce matin, sur les six heures, on a aperçû un Navire qui faisoit routé au Sud. On croit que c'étoit un Corsaire Anglois d'environ 16. pièces de canon. Voilà bien des Navires : nous aimerions bien mieux rencontrer le bon vent. A cinq heures on a reviré de bord. Nous embarquons beaucoup d'eau ;

8 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
d'eau ; & le Vaisseau roule & tangué
sans cesse. Tout cela ne me fait pas
mieux porter, tant s'en faut. Malgré
tout je prends courage. Qui est malade
attend guérison. Point de hauteur.

Le 20. Le vent ne change point :
il augmente, mais n'en devient pas
meilleur. On a amené les Huniers,
pour y prendre les deux ris. M'enten-
dez-vous ? C'est-à-dire, qu'on en a fer-
lé ou ferré plus de la moitié. Il vient,
de tems en tems, des rafales de vent
très-fortes & très-froides ; du moins
que je trouve telles : car quand je se-
rois en santé, je ne crois pas que j'en
tremblasse moins. Le vent fraîchit de
plus en plus : on va serrer tout-à-fait les
Voiles de Hune. Le Soleil demeure
toujours caché, aussi-bien que moi qui
n'oserois montrer mon nez sur le Gail-
lard. Je ne sors point de la galerie.

Le 21. Même vent : mais il com-
mence à varier. Dieu veuille qu'il
devienne bon ! Nous n'avions qu'un
Volontaire malade sur nôtre bord :
hier on lui porta Nôtre-Seigneur, au-
jour-

aujourd'hui il est mort ; & ce soir on le jettera à la Mer, sans grande cérémonie. S'il est mort, c'est la santé ; il avoit reçu le jour que nous mîmes à la voile, un coup de barre de cabestan dans l'estomach, dont il ne s'est plaint que six jours après ; il est allé faire un plus grand voyage que nous. Prions Dieu pour lui : s'il arrive à bon port, il nous payera avec intérêt. Je crois que nous ne verrons point le Soleil. Il faut qu'il se trouve bien où il est, puisqu'il est si long-tems sans nous rendre visite.

Je commence à me faire à la Mer ; j'ai pourtant toujours le cœur malade ; si une fois je prends le dessus, je mangerai comme quatre, & réparerai le tems perdu ; car depuis que je suis embarqué je n'ai pris que quelques rôties au vin.

Le 22. Il y a encore quelque chose dans mon sac qui ne va pas bien. La fièvre m'a quitté ; mais le dégoût, non. Le tems l'emportera ; il faut bien se consoler par quelque chose : on ne gagne rien à se laisser abattre.

Les

10 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*

Les vents sont toujours violens, & les grains fréquents; faut-il encore que je vous aprenne, qu'un grain est un nuage épais, plein de pluie & de vent? Quand il est au vent, & proche, on cargue les voiles; quelquefois même on les serre, suivant la noirceur, & le passage où l'on est. Sur le soir le vent se calme: n'auroit-il point envie de devenir bon?

Je voudrois, aussi bien que vous, avoir quelque chose d'interessant à vous mander: mais ici les nouvelles, comme les aventures, sont rares. De l'eau: & quoi encore? de l'eau; ce n'est pas de quoi remplir le Journal. N'allez pourtant pas vous imaginer que je craigne de manquer d'occupation: l'Espagnol & le Pilotage, que je veux apprendre, m'occuperont de reste. Mais je serois bien-aïse d'avoir quelque chose de curieux à vous dire.

Le 23. Nous avons roulé cette nuit comme il faut. On est à plaindre de ne point dormir quand on est à demi-malade. Si les vents s'obstinent à rester

ster où ils sont, je desespere que nous doublions si-tôt le Cap de Finestere. Vous êtes heureux de vous bien porter & de n'avoir point toutes ces inquiétudes. Les plaisirs vous empêchent peut-être de penser à nous : chez nous les disgrâces font un effet tout contraire.

Le 24. Sçavez-vous ce que je fais, malingre comme je suis ? Je m'ennuye & fais des réflexions. Ne me demandez point sur quoi ; car je n'en sçais rien. Le mauvais tems les cause ; le beau les dissipera.

Il vente terriblement, & toujours du mauvais côté. Nous essuyons de furieux coups de Mer : nous n'en sommes pas à l'abri sur le Gaillard. Tout le monde est triste : le vent contraire en est cause. Les Pilotes ne se font pas à trente lieuës de la Rochelle. Que ne suis-je aussi-bien à trente lieuës de Paris ! Tout franc la Mer n'est pas mon élément ; je n'ai pas eu un quart-d'heure de santé depuis que je suis embarqué. Si cela continuë, je pourrai bien tirer mes guesres.

Le

Le 25. Avec le mauvais tems, il nous survient quelquefois des allarmes auxquelles je ne suis pas encore fait. A peine étois-je couché que j'ai entendu crier *Navire ; deux Navires ; ils sont à bord ; aux armes, chacun à son poste.* Les Moutons effrayez & chassés entrent dans la chambre où je suis couché. Heureux de pouvoir me débarrasser de leurs cornes : c'étoit effectivement deux Vaisseaux qui venoient sur nous vent arrière. Quand ils furent à portée de nous entendre, on leur demanda d'où ils étoient : le plus proche répondit de Londres ; & nous fit la même demande : aussi-tôt on revira de bord pour aller après. Nous les poursuivîmes environ une heure ; après-quoi nous les laissâmes.

La Mer est fort grosse ; le Vaisseau roule à démâter : quand la lame est passée, il revient dans son assiette. Au roulis succède le tangage. Tout cela me fatigue beaucoup, & nous n'avançons point. Notre voyage commence mal ; je ne sçais comment il finira.

Tant

Tant que le Soleil ne se montrera, nous n'aurons point de hauteur. Mais ce n'est pas-là la plus grande de nos peines.

Le 16. Le vent n'en démordera pas : il est toujours le même, & toujours contraire. Tant qu'il durera nous aurons de la pluye, du froid, des broüillards & des grains. Nous avons manqué de prendre un Requin. Comme on le hâloit à bord, il s'est débarrassé de l'hameçon ; ce poisson à la gueule sous le menton, avec trois rangées de dents haut & bas ; pour mordre il se tourne sur le dos. Voyez combien l'on apprend de choses en voïageant. Une heure après on a harponné un fort gros Marsoüin, qui nous dédommagera du Requin. Ce Poisson a, contre l'ordinaire de tous les autres, le sang chaud. Après qu'il a été ouvert, un de nos Passagers, qui depuis plus de six mois avoit fort mal à la cheville du pied, l'a fourée dans le ventre de cet animal, & l'y a laissée quelque-tems. Au sortir delà il s'est

B mis

14 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
mis au lit, & y a bien demeuré six
heures. Demain nous sçaurons l'effet
de ce remede.

Je commence à manger; si le bon
vent venoit, je me porterois bien, &
me mettrois tout de bon à étudier l'Es-
pagnol.

Le 27. Aurai-je toujours de mau-
vaises nouvelles à vous donner? Pour
que cela ne soit pas, il faut que le
vent change; & il ne paroît pas en
avoir envie. Si vous êtes las de m'en-
tendre plaindre, je ne le suis pas
moins de nôtre peu de fortune. Dieu
est le maître: quand il voudra nous
ferons plus heureux. L'esperance est
toute ma ressource: les Marins n'en
ont pas d'autre.

On vient de mettre à la cape:
nous ne sçavons plus sur quel pied dan-
ser. Le vent est si grand qu'il nous a
cassé l'écoute de Hune à bas-bord. Je
ne veux pas vous laisser ignorer de rien;
car j'ai juré de vous apprendre tout ce
que je sçaurai. Retenez donc que met-
tre à la cape, c'est serrer toutes ses

voiles, hors la mizene, ou la grande voile, ou lartimon, avec l'une desquelles on se laisse dériver jusqu'à ce que le vent change. On ne met à la cape que dans un gros tems, lorsque le vent est contraire.

Le Passager, dont je vous parlai hier, se porte mieux. Il est plus ferme sur son pied qu'il n'étoit : il compte que dans peu il marchera sans béquille. Faites si vous voulez vos réflexions sur l'efficacité d'un remède aussi innocent, vous m'en ferez part à mon retour.

Le 28. Les vents sont toujours Nord-Nord-Oüest, tout-à-fait contraires. La tangue & le roulis nous font passer d'un bord à l'autre plus vite que nous ne voudrions. Pendant la nuit ma tête & mes pieds sont haut & bas tour à tour. J'en suis plus fâché que vous : je voudrois avoir autre chose à vous dire ; mais puisque cela n'est pas, lisez sans me quereller ce que je suis obligé de souffrir sans murmurer. Ne diroit-on pas que je fais le

36 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
tems & les aventures ? Plût à Dieu !
Vous me verriez bien tenir un autre
langage. Depuis hier nous sommes à
la cape.

Le 29. Encore à la cape. Que vou-
lez-vous que j'y fasse ? Je crois que
nous y resterons éternellement : ce
n'est pourtant pas le moyen d'achever
le voyage. Nos Matelots sont bien
las d'avoir les bras croisez, mais plus
encore de ne pas avancer chemin.
Rien n'est plus capable de les rendre
malades.

J'entends dire que le vent est aug-
menté, & qu'il n'est point changé :
ç'en est assez pour me redonner la fié-
vre. Quand le Nord-Nord-Oüest au-
ra bien soufflé, peut-être que le Nord-
Est soufflera à son tour. C'est ainsi que
je me repais.

La Badine vient d'isser Pavillon rou-
ge : c'est aparemment pour nous aver-
tir qu'elle voit un Navire.

Le 30. Voilà grand bruit. *Au Sud-
Oüest, au Sud-Oüest.* C'est tout de bon,
le Nord-Est venu ; Dieu soit beni, &
nous

nous le conserve; il y a long-tems que nous l'attendons: le proverbe dit, il vaut mieux tard que jamais; & tout le monde est de son avis.

Vers les cinq heures du matin on a donné chasse à un Bâtiment qui étoit devant nous, & qui faisoit nôtre même route. Lorsqu'il nous a vûs proches, il a mis toutes ses voiles dehors; manœuvre qui marquoit assez qu'il avoit peur. Sa fabrique aiant été reconnuë Angloise, on a issé le Pavillon de la Nation, en lui tirant un coup de canon d'assurance. Il nous a laissé faire & n'a point montré le sien. Sur les huit heures calme tout plat pour la première fois. Nous nous sommes contentez de garder à vûë ce Navire: on a eu beau issé Pavillon blanc, & tirer à balle sur lui; il s'en est moqué, & n'a pas voulu nous dire qui il étoit. A six heures du soir le vent est revenu: on a jugé à propos d'abandonner ce Vaisseau, & de gagner pais. Nous sommes en mauvais parage; il faut en sortir. S'il revient, & qu'il

18 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
veuille en découdre, il trouvera à qui
parler.

Le bon vent m'a fait oublier tout le
mauvais tems passé : je ne songe plus
qu'à étudier ma Grammaire Espagnol-
le, & à me bien porter. Je mange
comme quatre, & taille des croupières
à ceux qui se moquoient de moi, lors-
que j'étois dégoûté. Si j'exécute mes
résolutions, je serai assez occupé pour
ne me point ennuyer. Je déjeunerais
de l'Espagnol ensuite ; une petite pro-
menade sur le Pont, un tour dans la
galerie, & à table. Après-midi du
Pilotage, une heure ou deux de lec-
ture, une demi-heure de charade ou
de conversation, & quelquefois plus ;
un Chapitre du Nouveau Testament
& de l'Imitation, le Journal. Tous
ces exercices me meneront bien jus-
qu'au souper. Le plan est assez joli ;
il faut l'exécuter. Et pourquoi non ?
Donnez-vous patience ; vous en sçau-
rez des nouvelles.

Nous n'avons point encore de hau-
teur : mais la route est bonne, & cela
nous

Et aux Indes d'Espagne, &c. 19
nous console. On n'a jamais tout à
souhait, sur-tout en Mer.

Le 31. Enfin nous avons eu hau-
teur 45. degrez 33. minutes. Vous ne
vous plaindrez plus du Soleil.

Le bon vent continuë; & nous al-
lons bien, quoi que la Mer soit fort
grosse. La Badine va mieux que nous:
de tems en tems, elle est obligée de
nous attendre. Si le vent ne change
point, dans peu nous ferons au Tro-
pique. Je commence à bien augurer
de nôtre voyage: priez Dieu que mes
conjectures ne soient pas fausses.

La Badine qui marche devant nous
fait signe qu'elle voit un Navire; s'il
n'a pas de bonnes jambes, elle l'aura
bien-tôt joint, & nous ensuite. C'en
est fait, la vache est à nous. C'est une
Queche Angloise de vingt Tonneaux,
chargée de Citrons & d'Oranges, qui
serviront à rafraîchir nos Equipages.
Elle venoit de Lisbonne, & s'en re-
tournoit à Londres. C'est un bonheur
pour son Equipage que nous l'ayons
rencontrée: car sans nous ils seroient
morts

20 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
morts de faim. Les pauvres gens étoient six & n'avoient pas pour deux jours de vivres. Belle matière à réflexions, pour nous qui avons à faire un si long voyage. N'admirez-vous pas la Providence ? Bref, il nous en est revenu trois Caisses d'Oranges & de Citrons, dont deux ont été distribuées à l'Equipage. Le Maître a voulu se rançonner, & offroit 200 liv. sterlings : mais on n'a pas voulu se contenter de son coq qu'il vouloit donner pour ôtage. Les Prisonniers ont donc été distribués : la Badine en a eu quatre & nous deux : on parle de brûler la Queche.

Je voudrois de tout mon cœur que nous ne l'eussions pas rencontrée : car cette prise n'a servi qu'à nous faire perdre bien du chemin, & à broüiller nos Capitaines, qui tous deux vouloient porter la flamme : quand nous en portions une blanche, Mr. Frondac en portoit une rouge. Sans cet incident, nôtre voyage auroit été beaucoup plus agréable. Nous entrions
dans

dans les belles Mers : on auroit été alternativement à bord des uns & des autres : & de cette sorte le tems passe sans que l'on s'en aperçoive.

PREMIER Aoust.

Toute la nuit nous avons été à la cape, pour garder cette méchante petite prise qui ne vaut pas le tems qu'elle nous a fait perdre. Enfin elle a été brûlée : si on eût pris ce parti hier au soir, nous serions à plus de vingt lieuës d'ici. Sur les sept heures on a apareillé. Le vent est fait, & ne paroît pas devoir si-tôt changer. Nous roulons beaucoup ; mais quand la route est bonne, on s'en inquiette peu. Il n'y a point eu de hauteur.

Le 2. Toujours bon vent : nous faisons plus de deux lieuës par heure. La hauteur est de 43. degrez 22. minutes. Demain au soir nous serons par le travers du Cap de Finisterre : après demain en pleine Mer, & puis vogue la Galere.

J'ai mis le nez dans ma Grammaire : je me suis mis en tête que jamais je n'aprendrai l'Espagnol. Et le moyen
de

22 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*

de retenir tous les noms & de conjurer tous les Verbes d'une Langue. Si la prononciation en est difficile ; si la construction des phrases est différente de la nôtre , je ne parviendrai de ma vie à la sçavoir ni à la parler. Je ne veux pourtant pas me rebuter : j'aurai à vivre avec des Espagnols ; & si je ne parle leur langue , avec qui aurai-je commerce. Il faut au moins que je l'entende.

Le 3. La Mer est fort grosse & couverte de moutons. Nous roulons , nous tanguons ; & si nous ne laissons pas de faire bien du chemin. On mange à la hâte : attrape qui peut. Quand l'assiette est remplie , chacun se sauve & cherche à s'équorer. Si vous ne m'entendez pas , ce n'est pas ma faute ; que n'avez-vous été aux Indes. Vous m'entendriez. Pour boire , c'est une machine : le verre se trouve vuide avant de l'avoir porté à la bouche : & quand vous êtes parvenu à le conduire jusques-là , le roulis vous fait boire plus vite que vous ne voulez. Nous
avons

Et aux Indes d'Espagne, &c. 23
avons doublé le Cap de Finisterre, &
nous allons reconnoître l'Isle de Porto-
Sancto.

Le 4. Toute la nuit nous n'avons
eu que deux Voiles, la mizene, & le
petit hunier : cependant on estime la
route à trois lieuës par heure. Ce ma-
tin on a ferré le petit hunier. Il fait
un vent terrible ; mais nous nous en
mocquons, il nous mene en route. Il
peut être six semaines où il est sans
que nous nous en lassions. La Mer est
toute blanche d'écume : nous nous
trouvons dans un abîme entre deux
Montagnes d'eau ; il vient une vague
qui nous relève. Chacun s'amare où
il peut, & se console. Le Vaisseau fait
son chemin ; mais l'étude demeure-là :
le moyen d'étudier quand on ne peut
tenir en place ? La hauteur s'est trou-
vée de 40. degrez 35. minutes.

Le 5. Le Vent n'est pas tout-à-fait si
violent, ni la Mer si grosse ; & nous
n'en sommes point fâchez ; car nous
n'en faisons pas moins de chemin, &
ne sommes pas si tourmentez.

Les

Les aventures sont fort rares : la Mer & le Ciel sont des matieres bien sèches ; pour moi sur-tout qui ne suis point Astronôme. Que mettre donc dans le Journal ? Rien, quand on n'a rien à dire.

Le 6. Vent à souhait ; toutes nos voiles sont déployées : belle Mer, beaux tems & bon fillage. Que voulez-vous de plus ? La hauteur 35. degrez 38 minutes. Nous commençons à suivre la Badine : peu s'en faut que nous n'allions aussi-bien qu'elle.

Nôtre Aumônier a fait ce soir une exhortation que j'ai trouvée assez belle. C'est un homme d'esprit, & qui n'ignore presque de rien. Avec cela il a du feu, & sçait s'accommoder à la portée des gens. Il a dit des choses fort touchantes, & dont j'espere bien faire mon profit. Croyez-moi ; je le sçais par expérience. Quand on est continuellement environné de périls, on a bien de la peine à ne se pas rendre à la voix de Dieu : on compte si légèrement sur la vie presente, qu'il est

est comme impossible de ne pas songer à la future. Etrange foiblesse de l'homme ! Il lui faut des disgraces pour le rapeller à Dieu : encore n'est-ce souvent que par rapport à lui qu'il y pense. Ne me sied-il pas bien de moraliser ? Passez-le moi : cela ne m'arrive pas souvent.

Le 7. A quatre heures du matin, on a vû la terre : c'est l'Isle de Porto-Sancto. Nous allons comme des perdus : quelle bénédiction ! Le Vaisseau nous échape, & ne laisse pas de gouverner aussi-bien que s'il avoit une bride. Nous sommes à peu près dans la région des vents alisez. Le vent commence à se sentir de la douceur du climat, & la Mer n'est plus si grosse : nous en allons mieux & en fatiguons moins. Encore quinze jours de ce vent, & je vous dirai deux mots de la ligne. La hauteur s'est trouvée de 33-degrez 15. minutes.

Sur les deux heures après-midi, Madere s'est fait voir : ce ne sont que Montagnes ; mais qui ne laissent pas

C de

26 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
de produire de bon vin. Nous com-
mençons à ne plus voir la Badine :
peut-être veut-elle reconnoître Madere
de plus près. J'ai à vous dire que je
ne suis plus si fâché que j'étois : je com-
mence à expliquer *Senor si* , & sçais
par cœur mon alphabet. Ne vous mo-
quez point : ce n'est pas peu de chose
que de le bien prononcer , sur tout
certaines lettres.

Le 8. La Badine nous a quittez tout-
à fait : on ne la voit plus. Quoique
jusqu'ici nous n'ayons pas eu besoin
d'elle ni elle de nous : cependant il
est agréable & toujours avantageux en
Mer d'aller de compagnie. On voit
l'Isle Salnage : nous l'avons laissée à
stribord, c'est-à-dire , à droite.

Toutes nos voiles portent ; tou-
jours vent large. Il faut bien que
Dieu soit de la partie : aussi le prions-
nous de bon cœur. Tout le monde
assiste à la priere soir & matin : quand
le tems le permet nôtre Aumônier
nous dit la Messe. Les Vêpres se
chantent régulièrement tous les Di-
man-

manches & toutes les Fêtes, l'exhortation ensuite. Mais tout cela ne nous empêche pas de nous réjouir l'après-souper : nous faisons succéder le plaisir à la prière : nôtre dévotion est gaie. A vôtre avis en vaut-elle moins ? La hauteur n'a rien valu.

Le 9. Cette nuit le vent fraîchit : le jour il diminuë, & diminuëra à mesure que nous approcherons de la ligne. Le Soleil commence à être chaud : il faut se mettre à l'ombre. Demain on mettra une tente qui couvrira le gaillard. Nous nous y promènerons au frais.

Terre : on voit la terre. C'est l'Isle de Ténérif, l'une des Canaries. Il y a dessus un pic qui se voit, à ce qu'on dit, de 50. lieuës dans un beau temps : il passe pour la plus haute Montagne du monde. Nous n'en sommes qu'à quatre ou cinq lieuës : le broüillard nous a empêché de le voir de plus loin. Point de hauteur.

Sur les six heures, pendant que je vous écris, j'entends crier *Navire* :

28 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
le bruit augmente à mesure qu'il ap-
proche. Mais toutes choses prêtes pour
le combat, on reconnoît que c'est la
Badine. Le tumulte cesse & je re-
tourne à l'ouvrage. L'Espagnol va
son petit train : je commence à con-
juguer quelques verbes : dans peu je
ferai des thèmes. Pour le Pilotage,
c'est du grec pour moi ; & si dans
quelque-tems je ne le comprends pas
mieux, je m'en tiendrai à l'Espagnol.
Qu'ai-je à faire de me charger la tête
d'une science dont peut-être je n'aurai
jamais occasion de me servir ? Au so-
lide, vous me l'avez toujours con-
seillé.

Le 10. Je vous tiendrai parole : je
vous ai promis de vous écrire tous les
jours jusqu'à Buenofaires, & je le ferai.
Le favorable Nord-Est régné tou-
jours. La Mer est belle, & la chaleur
tempérée. On étudie tant qu'on veut
& la tête n'en est pas plus embarrassée.
J'appréhende que sous la Ligne il n'en
soit pas de même. Là, comme là,
usons bien du présent sans nous inquié-
ter

ter de l'avenir. Nous avons eu hauteur : elle est de 25. deg. 7. minutes. Nous aprochons du Tropique & du Soleil : l'air est un peu vain , & le vent plus foible qu'il n'étoit ce matin.

Insensiblement j'apprends la manœuvre : non que je prévois qu'elle puisse me servir : mais je le fais pour m'occuper & pour me divertir. Je demande au Pilote , comment s'appelle cette manœuvre. Quand je la connois j'en cherche l'usage. Si je ne le trouve point , je me tiens sur le gaillard lorsque le commandement se fait ; j'écoute , & quelquefois je comprends. Pour tout cela je n'en suis pas plus habile. D'accord : mais le tems se passe, & se passe gayement.

Le 11. Le Tropique est passé : nous sommes à 22. deg 33. min. Jusqu'ici nous n'avons pas lieu de nous plaindre : le même trajet se fait quelquefois en moins de tems , mais aussi on ne le fait quelquefois pas en six semaines. A demain la cérémonie : car les Pilo-

30 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
tes ne veulent pas nous faire quartier
jusqu'à la Ligne. On lui donne com-
munément le nom de Baptême : ainsi
vous sçavez ce que c'est que le Baptê-
me du Tropique ou de la Ligne.

Le vent môle tous les jours. La
chaleur augmente à mesure que nous
avançons. Le surtout est quitté il y a
long tems, demain le juste-au-corps,
& la veste sous le Soleil. Nous n'a-
vons pas toutes nos aîles, tant s'en
fait : mais nôtre tems est si bien par-
tagé, & s'écoule si agréablement, que
nôtre sort ne laisseroit pas d'être en-
vié, s'il étoit connu. On se leve, *ad
libitum* ; on fait quelque lecture ; on
étudie ; on lie conversation ; on se pro-
mene, on remarque les différentes
manœuvres ; on retourne à l'étude ;
& par-dessus tout cela, on trouve bon
ce que l'on mange. La chère n'est
pas délicate ; mais l'appétit qui ne man-
que point, y supplée. *Ilud bene sapit
quod fames accendit.* A dîné, la soupe
faite avec le lard & le bœuf salé pa-
roit délicieuse, & le bouilli nous fait

trouver le vin bon. Le soir un quartier de mouton maigre, & souvent faindê, nous semble meilleur qu'un perdreau du fumet le plus exquis : à peine est-il servi qu'il disparoit. Qu'en pensez-vous ? Ne sommes-nous pas fort à plaindre ? Croyez-moi, n'en faites rien : je sçais bien le moyen de vivre content ; je prendrai le tems comme il viendra.

Le 12. Toûjours beau tems : la chaleur est presque insupportable le jour, mais les nuits sont les plus belles du monde. Il fait un bon petit vent qui nous fait faire trente lieuës en vingt-quatre heures : dans le parage où nous sommes en peut-on demander davantage ? Nous étions à midi à 21. degrez 6. minutes. Comme le Tropique est plus que passé, on a fait ce matin la cérémonie. J'étois en doute si je vous en ferois le détail ; car ce sont des extravagances & des inepties qui ne mériteroient pas d'avoir place dans le Journal : cependant comme je vous ai promis de vous faire part de tout, je

m:

me suis laissé aller : vous en ferez tel usage qu'il vous plaira.

Ceux d'entre les Matelots qui avoient déjà passé le Tropique, se sont armez de broches, tenailles, pincettes, chaudrons & marmites. A la tête de cette épouvantable troupe marchoit le Pilote, que vous auriez plutôt pris pour un diable que pour un homme : les deux Tambours aussi noirs, & aussi effroyablement équipés que tous les autres, étoient de la fête. Ainsi armez & enharnachez, ils ont fait le tour du Vaisseau; après-quoi ils sont venus se placer autour d'un grand baquet plein d'eau, dans lequel, suivant l'ancienne coutume, tous ceux qui n'avoient pas passé le Tropique, devoient être plongez. Quatre de la compagnie aiant à leur tête le Pilote, se sont détachés, & sont venus prendre M... qu'ils ont conduit en cérémonie, jusqu'au baquet, où étant ils l'ont fait asseoir sur une douve qui le traversoit, & lui ont présenté une Mappede-Monde, sur laquelle il a juré de faire observer la même

céré-

cérémonie, si jamais il repassoit le Tropique : & pour s'exempter d'être baigné ; il leur a donné quelques pièces d'argent. A mon tour j'ai comparu comme les autres, & avec de l'argent j'en ai été quitte. Il en a été de même de tous les Officiers, & de tous ceux qui ont eu de quoi se racheter. Tous les autres ont été plongez & bâtizés : malheur à qui l'espece manquoit. Ce qu'ils ont reçu monte à près de 80. liv. qui seront partagez entre les Pilotes. Hé bien, n'avez-vous pas appris de fort belles choses : Faites-en vôtre profit.

Le 13. Nous n'avons pas encore eu si chaud : il fait cependant un petit frais qui modere la chaleur, & qui nous mene en route : c'est une consolation qui n'est pas petite. J'ai laissé l'Espagnol pour quelque-tems. En Mer, surtout dans ces parages, il est presque impossible d'étudier deux heures de suite, sans avoir mal à la tête. L'air est si vain que le cœur en est fade. Je ne suis pas le seul qui me plaigne, ceci est

est général. On nous menace de plus grandes chaleurs à la rencontre du Soleil ; où faudra-t-il se mettre ? Je vous ennuie peut être : mais que voulez-vous que j'y fasse ? Quand on n'a rien à dire , & qu'on est obligé d'écrire, on se jette sur tout. Pourquoi les aventures sont-elles si rares ? Laissez - moi arriver en Afrique , les descriptions ne vous manqueront pas. Je vous conterai tout ce que j'aurai vû sans rien mettre du mien ; car j'ai juré d'être sincere. Bien différent en cela de ces Voyageurs qui ne se renferment point dans les bornes de la verité. Comme je ne me pique point de bien écrire, je me suis proposé de vous dédommager, par ma fidélité & par ma naïveté, du tems que vous employerez à lire ce Journal. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 14. Rien de nouveau. Il fait toujours extraordinairement chaud. Le vent est foible , & ne laisse pas de nous faire faire une lieüe par heure. Encore est-ce quelque chose quand on avan-

ce un peu, & qu'avec cela on a hauteur. Elle est de 18. degrez 45. minutes. Nous ne sommes qu'à trois degrez & demi du Cap Verd ; c'est-à-dire, à soixante-dix lieuës : on ira le reconnoître en passant. Pour aujourd'hui ne m'en demandez pas davantage.

Le 15 Vous êtes heureux que l'on ait pris une Dorade ; car sans cela je n'avois rien à vous dire : il est vrai que nous n'y perdrons rien. Quand j'en aurai mangé, je vous dirai comment je la trouve. Pour à present contentez-vous de sçavoir que c'est un des plus beaux Poissons de la Mer, lorsqu'il en sort ; son dos est couvert d'un azur transparent, & tacheré comme de petites écailles d'or ; il peut avoir trois pieds de long ou environ, & un peu plus d'un demi pied de large. Rarement il se prend à l'hameçon ; mais quand on en voit autour du Vaisseau, les Matelots les gafent. Comprenez-vous ? Vous faites bien ; car je ne me sens pas d'humeur à m'expliquer plus
au

36 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
au long. La hauteur étoit à midi de
17. degrez 41. minutes.

Le 16. C'est un excellent manger
que la Dorade; je doute qu'il y ait un
meilleur Poisson. Sa chair est ferme
& blanche: on la mange ordinairement
au court-boüillon, avec de l'huile & du
vinaigre: elle est bonne aussi rôtie sur
le gril à la fausse blanche. On fait de
sa hûte des soupes délicieuses; elles
égalent les meilleures bisques.

Pas un petit soufle de vent; calme
tout plat: la Mer est comme un Etang.
Point de hauteur; à midi le Soleil s'est
caché. On se promene sous la tente,
en regardant de quel côté viendra le
vent. Au coucher du Soleil, il est
un peu revenu: nous gouvernons, &
c'est beaucoup. Quelque doucement
que nous allions, nous ferons bien peu
de chemin, si nous ne faisons un de-
gré par jour. Suivant ce compte dans
vingt-cinq jours à la Ligne, dix-sept
pour nous y rendre, & huit de séjour
au Cap Miserado. Dieu nous y con-
duise.

Le

Le 17. Le calme est revenu & la chaleur augmente : s'il dure j'appréhende que mon calcul ne soit pas bon. J'ai un grand mal de tête, & je le mérite bien. Je veux à toutes forces apprendre l'Espagnol ; je ne puis m'empêcher de lire ; & par le chaud qu'il fait, on doit rester tranquille les bras croisez. On a trouvé 16. deg. 50. minutes ; mais on n'est pas tout-à-fait sûr que la hauteur soit bonne. J'entends du bruit. *Largue la grande écoute ; pousse la barre à bord.* C'est du vent qui nous est venu. Il est foible : mais on profite de tout quand on a envie d'avancer.

Hier au soir nos Matelots dansent au son d'une musette : le Bal dura bien une heure. Les Bretons, & les Provençaux sur-tout, firent merveilles. Ce sont des gaillards qui n'ont pas les gouttes. Cependant on fait route ; le tems passe, & on atrape le but.

Le 18. Petit-frais & beau tems. Toutes nos voiles sont dehors. La Mer est unie, & le Vaisseau ne laisse

D pas

38 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
pas d'enganter. Si le terme n'est pas
François, du moins il est Marin : Pour-
quoi ne l'êtes-vous pas ? Bonne hauteur
à 16. deg. 38. min. Nous sommes à
peu près par le travers des Isles du
Cap Verd.

Je cause quelquefois avec nôtre Au-
mônier. En vérité, son esprit me char-
me, & sa capacité m'étonne. Il n'igno-
re de rien : quelque question que je
lui fasse, il me la résout sur le champ.
C'est un homme avec qui il y a beau-
coup à profiter. On lui reproche à
tort de trop parler ; car je trouve qu'il
parle si bien & si juste que je ne me
lasse point de l'entendre. C'est une
satisfaction de converser avec un hom-
me d'esprit & de probité ; & à mon
sens le plus grand plaisir que peut
goûter un honnête homme.

Le 19. A peine étoit-il quatre heu-
res du matin qu'on a crié, *au loffe*,
au loffe. Tout le Vaisseau étoit en al-
larmes. Nous n'étions pas à une demi-
lieuë de terre : la Badine qui marchoit
devant, l'ayant heureusement aperçûë,
a tiré

On tira un coup de canon pour nous faire revirer de bord. Où allions-nous ? Sans elle nous étions perdus. Le Soleil n'étoit pas encore levé, la terre étoit fort basse & les Pilotes ne s'en croyoient pas si proches a beaucoup près : desorte que si la Badine n'eût pas fait meilleur quart que nous ; elle, & nous, donnions à la Côte immanquablement. Il fait bon être deux comme vous voiez : car si nous eussions été seuls nous en étions revenus ; la France ne nous auroit jamais revûs : & nous aurions fait un voyage bien plus long que celui des Indes Occidentales.

La hauteur est de 15. degrez 28. minutes. Sur les deux heures après-midi on a découvert à bas-bord deux Montagnes. Ce sont les mammelles du Cap Verd. Elles font d'un grand secours pour la reconnoissance de cette Côte.

Les nuits sont belles ; pas un petit nuage. On compteroit presque les étoiles, tant l'air est net. La comtempla-

40 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
tion des Cieux m'inspire une sainte
frayeur mêlée d'admiration. La gran-
deur & la beauté des ouvrages de Dieu
me fait comme craindre sa puissance.
Cette réflexion me fait faire un retour
sur moi-même, qui produit plus d'effet
que le discours le plus éloquent & le
plus persuasif.

Le 20. Nous avons doublé le Cap
Verd. Rien n'est plus beau que la vûe,
non-seulement de ce Cap, mais de
toute la Côte. Dans quelque saison que
l'on y passe, on le voit toujours verd :
& c'est, je crois, ce qui lui a donné le
nom qu'il porte.

A midi nous étions à 15. deg. 8. min.
Nous nous croyions plus au Sud. Il faut
que les courants portent au Nord. C'est
ainsi que les Pilotes se sauvent. Ils ne
manquent jamais d'excuses.

Le 21. Il est survenu cette nuit un
grain qui nous a fait serrer toutes nos
voiles. Le calme est venu ensuite : cela,
dit-on, arrive souvent dans ces parages.
Quand le grain vient la nuit, on fait
ce que nous avons fait : mais quand
c'est

c'est le jour, & qu'il est bon pour la route, on en profite. Le vent est revenu avec le jour : c'est toujours le bon Nord-Est, le même qui nous a conduit depuis le Cap de Finisterre. Encore une quinzaine seulement du même vent, & nous irons droit à Loango sans nous arrêter au Cap Miserado. La hauteur n'a rien valu.

Je commence à déchiffrer un peu l'Espagnol ; avec le tems je le parlerai. Trois lettres seules le *g*, l'*j*, qu'ils nomment & prononcent *Kota*, & l'*x*, me font de la peine à prononcer. Il faut, pour ainsi dire les tirer du gosier ; & je n'y réüffis point, parce que je n'y suis point accoutumé. La conversation des Espagnols m'apprendra & me facilitera la prononciation. Attendez donc que nous soions à Buenosaires. *Después hablaremos.*

Le 22. Calme. Il étoit inutile de mettre la main à la plume pour ne vous rien dire ; mais je l'ai fait afin de vous donner des marques de mon exactitude ; & vous faire connoître qu'il

42. *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
n'y a que la matiere qui me manque.

Le 23. Toujourns calme. De tems en tems il vient de petites bouffées de vent dont nous ne laissons pas de profiter. Nous aprochons de la Ligne ; & les aproches, dit-on, en sont terribles : celui-ci a resté trente jours dessous, celui-là cinquante. Enfin ce n'est qu'horreur. A les en croire, il faudroit commencer par se desesperer, & c'est ce que je n'ai garde de faire. Quand le mal est arrivé, il est tems de se plaindre. Dieu ne nous abandonnera pas au milieu de nôtre course : il nous a conduit jusqu'ici, il peut bien nous conduire à Buenofaires, & de Buenofaires nous ramener en France. Ne l'en priez-vous pas ? Et moi aussi, je vous assure, & de tout mon cœur. Nous sommes à 14. degrez 10. minutes.

Le 24. Le vent ne revient point ; quoique nous l'atendions avec impatience. En Mer, quand on ne va point, on s'ennuie, on s'impatiente ; l'un est ordinairement la suite de l'autre. Pas un petit soufle, pas une lame. La chaleur

leur est à un tel excès qu'elle nous laisse sans forces. L'étude est discontinuée jusqu'à un tems plus propre ; les vivres se consomment, l'eau se gâte & devient rare. Tout cela nous fait faire des réflexions d'autant plus tristes, que le tems ne permet pas de faire autre chose. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 25. Cette nuit il a venté un petit frais qui nous a fait faire une lieue par heure. Il semble qu'aux environs de la Ligne, il soit défendu d'aller plus vite. Le vent y est presque toujours le même, & à moins qu'il ne survienne des grains, on va toujours le même train. La hauteur est de 13. degrez 14. minutes. Nous avançons peu ; mais c'est toujours beaucoup d'avancer : il y a eu des Vaisseaux qui ont resté cinquante jours en calme sans bouger. Nous n'irons point droit à Loango : nous prendrons de l'eau & du bois au Cap de Monte, ou à celui de Miserado, où nous comptons d'arriver dans six jours, *si Dios quiere.*

Le 26. Le calme est revenu. Peut-être

44 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
être que la nuit amenera le vent; c'est
assez l'ordinaire dans ces parages. Bon-
ne hauteur, à 12. degrez 40. minutes.
C'est toujours quelque chose d'avoir
hauteur; sans elle on ne sçait où l'on
est, ni comment on vit. Si j'avois
continué de m'appliquer au Pilotage, je
sçaurois prendre hauteur: mais ç'en
est fait, je m'en tiens à l'Espagnol.
L'un m'est nécessaire, l'autre inutile.
Pourquoi m'y appliquer & y perdre du
tems?

Le 27. Hier au soir le vent revint,
au jour il nous a quitté: sans doute que
ce soir il reviendra. Nous marchons
la nuit, le jour nous nous reposons.

A midi on a trouvé 11. degrez 45.
minutes. Il sembloit que je fusse sûr
de mon fait: sur les six heures du soir
il s'est levé un petit vent qui nous mene
en route. La Mer est belle & unie, le
Vaisseau glisse imperceptiblement. Si
la Mer n'étoit jamais plus agitée, tout
le monde voudroit aller aux Indes; &
où trouver des bateaux? Il vaut mieux
que les choses soient comme elles sont:

nous

Et aux Indes d'Espagne, &c. 45
nous en avons un peu plus de mal ;
mais aussi les Indiens vivent plus tran-
quillement & avec plus de sécurité.

Le 28. A 11. degrez. Nous ne
voions plus la Badine : elle nous quit-
te de tems en tems , & nous rejoint
peu après. Nôtre compagnie ne doit
pourtant pas l'incommoder ; car si nous
nous voions , c'est de loin.

Le 29. Calme profond toute la
journée , & trop beau tems. Car le
beau tems annonce du calme , & le
brouillard amene du vent. On ne voit
que Poissons. La Mer en est couverte :
cependant nous sommes assez malheu-
reux pour n'en pouvoir prendre. Il y
a du plaisir à les voir ; mais nous en
aurions bien davantage à les manger.

Je viens de visiter le fond de Cale
avec nôtre Lieutenant. Vous ne sçau-
riez croire combien le fond d'un Vais-
seau est spacieux , & combien il con-
tient de choses. En le parcourant nous
avons trouvé une barique de vin vui-
de : cela nous a fait crainde pour les
autres ; mais qui heureusement se sont
trou-

46 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
trouvées toutes pleines. Cet accident
est cause qu'on a retranché & réglé la
boisson. On ne déjeunera plus, &
chacun aura sa bouteille par jour. Pas-
sé cela, rien; pas même un verre.
Trop heureux d'en avoir & de le boire
bon. La hauteur a été de 10. degrez
24. minutes.

Le 30. A quatre heures du matin
nous nous sommes trouvez presque
bord à bord de la Badine. Si nous l'eus-
sions cherchée, nous ne l'aurions pas
trouvée. Nous avons un petit frais qui
nous fait faire assez bon chemin, par-
ce que la Mer est belle. Si elle étoit
grosse, nous ne pourrions pas nous en
servir. Nous étions à midi à 9. degrez
43. minutes.

Sans la Badine, que nous avons trou-
vée assez à propos, je pense que j'au-
rois manqué à ma parole. Comment
vous écrire sans matière? Je confesse
n'avoir pas assez de fond pour vous
entretenir de mon chef. Donnez-moi
du Cannevas, je ferai de la Tapisse-
rie. Autrement n'attendez rien de
moi.

Le

Le 31. Le croitez-vous ? Les chaleurs ne sont pas si grandes ici que sous le Tropicque. J'ai souvent entendu dire que l'on grilloit sous la Ligne ; cependant je souffre encore le juste-au-corps & la veste de drap. Il est vrai que nous sommes à 180. lieues de la Ligne ; mais aussi nous en sommes plus proches du Soleil.

Hier au soir on joua à Pettengueule : les Matelots danserent aux Chansons. Pour nous nous fimes de la Ponche. Faites connoissance avec quelque Anglois, il vous apprendra ce que c'est. Il ne faut cependant pas vous faire languir : Ponche est une espece de Limonade faite avec de l'Eau-de-Vie, du Citron, du Sucre, un peu d'Eau, & de la Muscade. Nous terminons tous nos exercices par la Priere, à la fin de laquelle on ne manque jamais de prier pour le Roi.

PREMIER SEPTEMBRE.

Il vient de tems en tems de petits zéphirs, dont nous profitons. Le tems

48 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
se couvre. La lame nous pousse tantôt d'un côté, tantôt d'un autre: tout cela nous annonce du vent; mais il faut l'attendre, car il n'y a pas moyen de faire autrement. Les articles sont courts. Quand j'aurai mis le pied sur la terre d'Afrique, peut-être seront-ils plus longs. Vous n'avez pas encore beaucoup à attendre; car les Pilotes ne se font pas à plus de quarante-cinq lieues du Cap Miserado où nous resterons huit ou dix jours. Point de hauteur.

Le 2. Bon frais. A 7. degrez 16. minutes. Nous ne sommes pas loin du Cap de Monte: & de ce Cap, à celui de Miserado, il n'y a que pour huit heures de chemin. On voit du Goimom, des Oiseaux: marques de la terre prochaine.

Le 3. A six heures du matin on a crié terre, & à midi nous avons aperçû un Cap. Ce soir on a mouillé devant, pour nous assurer si c'étoit le Cap de Monte. Cette terre ne me paroît pas si belle que celle que nous vîmes
lors-

lorsque nous pensâmes nous perdre. Elle est pourtant dans le même Continent. Mais vous sçavez que les productions de la nature sont presque toutes différentes. Ce qui est assez du goût de l'homme qui aime le changement, & qui ne se plaît que dans la diversité des objets.

Nous resterons ici jusqu'à demain; ensuite nous apareillerons pour nous rendre au Cap Miserado. Il vient de terre une odeur charmante: il semble que le Vaisseau soit parfemé de fleurs. A demain toutes choses nouvelles.

Le 4. On n'en doute plus: c'est le Cap de Monte, devant lequel nous mouillâmes hier au soir. Ce matin on a mis à la Voile, avec un petit vent de terre: s'il ne nous quitte point, nous verrons avant midi le Cap de Miserado. Nous n'en sommes qu'à douze ou quinze lieuës. La hauteur est de 6. degrez 50. minutes. On voit le Cap, & nous y mouillerons ce soir. Tout le monde se prépare à bien manger de l'herbe. Que vous

50 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
êtes heureux ! Vous en mangez quand
il vous plaît.

Le 5. On va mettre la Chaloupe à
la Mer. On commencera par faire
l'eau, ensuite le bois. Comme je m'en
vais à terre pour quelque-tems, &
que je ne sçais point quand j'en re-
viendrai, je ne vous donnerai des
nouvelles du Cap & des miennes qu'a-
près mon retour à bord. Laissez-moi
faire. Rien ne m'échappera, & vous
serez instruit de tout.

Le 10. Hier au soir j'arrivai de ter-
re; mais si fatigué & si grillé du So-
leil que je me mis au lit sur le champ.
Il me falut entrer dans l'eau jusqu'au
cou pour m'embarquer dans la Cha-
loupe; & pour comble de disgrâce,
nous ne fûmes pas à un quart de lieuë
de terre que nous fûmes pris d'un gros
tems, qui pensa nous faire couler bas.
Je n'avois pas encore achevé de m'ha-
biller quand l'orage survint: desorte
qu'en l'état où j'étois, c'est-à-dire,
presque tout nud, je fus obligé d'es-
suyer les coups de Mer qui nous abî-
moient,

Et aux Indes d'Espagne, &c. 51
moient, & de prendre une gamelle
comme les autres, pour vuidier l'eau
dont la Chaloupe étoit presque pleine.
Chacun y étoit pour son compte;
c'est pourquoi tout le monde mettoit
la main à l'œuvre sans se faire prier.
Enfin nous restâmes quatre heures en
chemin, pendant lesquelles la nuit sur-
vint qui nous fit perdre le Vaisseau de
vûë. Heureusement que nous en
avons été aperçûs pendant le jour; ce
qui leur fit mettre un Fanal à la Pou-
pe, sans lequel nous aurions passé la
nuit à ramer, & à chercher. Jamais
je ne me trouvai à telle fête. Nous
desesperions tous de gagner le Vais-
seau; les Matelots étoient sur les dents;
& quand nous arrivâmes, nous étions
rendus, & dans la résolution de nous
laisser aller au gré des flots & du vent.

Sur les six heures du soir on a vû
au large un petit Bâtiment, qui s'est
aproché de nous jusqu'à un quart de
lieuë; ensuite il a cargué sa grande
Voile, & nous a tiré un coup de ca-
non, auquel nous avons répondu par

52 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
un autre. Cette manœuvre nous a
fait croire que ce pouvoit bien être
la Correte l'Assiente qui devoit
nous trouver à Loango, pour nous
conduire à Buenofayres, Messieurs.....
& moi, parce qu'elle a fait une partie
du signal par lequel elle devoit se
faire connoître.

L'eau est faite, demain le bois le
sera, & après-demain nous pourrons
bien mettre à la Voile.

Le 11. J'ai changé de peau : autant
j'étois noir il y a deux jours, autant
je suis blanc à present : il n'y a point
de remède plus efficace pour cela que
le Soleil d'Afrique. Tous nos Offi-
ciers doivent se rendre à bord aujour-
d'hui, & au premier vent nous met-
trons à la Voile.

Tout le monde est à bord ; on n'at-
tend plus que le vent.

Le 12. On a apareillé ce matin. Le
Cap est doublé, & nous faisons route
pour Loango. Le-Ris est fort com-
mun ici : tous les Matelots en ont traité.
Pendant qu'il durera, ils ne se l'é-
par.

pargneront point. Quand il fera fini, ils mangeront des fèves & des pois qu'ils trouveront bons.

Le 13. Calme ; nous sommes en plein calme, peut-être à treize ou quatorze lieues de terre : le vent tomba hier au soir. Cependant je vais vous faire part de ce que je sçais du Cap Miserado.

Il est à six degrez & demi de latitude Nord. En deçà, c'est à dire, au Couchant de ce Cap, il y a une grande anse qu'il met à l'abri du vent d'Est, & où les Navires mouillent. Quoique la Mer ne brise pas extraordinairement dans l'endroit où les Chaloupes abordent, on ne laisse pas d'avoir assez de peine à mettre à terre ; & on ne le peut faire sans entrer dans l'eau, qui bien souvent vous passe par-dessus la tête : car il n'y en a pas moins de cinq ou six pieds dans le lieu où elles ancrent. A quarante pas du bord de la Mer, il y a une petite source, qui forme une espece de lagune où la Mer entre lorsqu'elle monte : c'est là où les Vaisseaux

54 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
prennent leur eau ; mais on attend
pour cela que la Marée soit basse. Le
bois n'est pas plus éloigné ni plus difficile
à faire ; car le rivage est par tout garni
de bois.

Ce Païs est peu habité : nous y avons
cependant vû quelques Nègres , mais
ils sont sauvages , & ont fort peu de
commerce avec les Blancs. Ils ont pour
Capitaine un homme âgé à qui ils
obéissent comme à leur Roi. Ils ont
aussi des Prêtres , qu'ils nomment Ma-
rabous , auxquels ils portent beaucoup
de respect. Ces pauvres gens croient
que ces Marabous ont le pouvoir ,
comme ils le leur font entendre , de
les rendre invulnérables , de guérir
leurs maladies , & leurs playes. Enfin
ils regardent tout ce qu'ils disent comme
des Oracles. Lorsqu'ils veulent obtenir
quelque grace ; réussir dans quelque
entreprise ; empêcher qu'on ne touche
à leurs arbres , ou à ce qu'ils veulent
conserver , ils portent sur eux , du con-
sentement du Marabou , ou attachent
sur les choses pour lesquelles ils crai-
gnent

gnent un Grigri ; (point d'impatience ,
vous sçavez dans un moment quelle
bête c'est) puis ils croient fermement
qu'ils seront exaucez ; ou que celui qui
seroit assez hardi de prendre , même
de toucher à ce qui leur appartient ,
mourroit sur le champ. Ce Grigri est
une espece d'Idole que ces peuples
adorent , & en qui ils ont grande con-
fiance. Ce sont leurs Marabous qui
les leur donnent. On ne peut dire au
juste ce que c'est , sinon qu'il y en a
de bien des sortes. Les uns ne sont
qu'un méchant morceau de fer rouillé ,
d'autres un petit bout de cane ou roseau ,
d'autres une patte de coq ou de poule ;
d'autres enfin ne sont que des ordures
enveloppées bien proprement dans un
mauvais haillon. Ils portent à leur cou
ce Grigri , & y ont recours dans tou-
tes leurs necessitez ; aussi le conservent-
ils avec un soin tout particulier. D'abord
donc , comme je vous l'ai dit , ils
nous parurent farouches , & n'apro-
choient de nous qu'en tremblant : mais
dans la suite , lorsqu'ils nous eurent re-
con-

56 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
connus de bonne foi, ils s'humanise-
rent & traitèrent avec nous de tout ce
qu'ils avoient. La défiance & la crainte
où ils étoient dans le commencement
venoient, comme ils nous le firent
entendre, de ce que deux mois avant
nous deux Vaisseaux Anglois étant
venus dans ce même endroit pour y
faire de l'eau & du bois, leur avoient
enlevé dix de leurs camarades qui
étoient allez à bord dans des Pirogues
leur porter du Morphil, du Ris, &
de ce que le País produisoit, & les
avoient fait captifs. Comme la chose
étoit récente & qu'ils ne nous con-
noissoient pas encore, ils appréhen-
doient que nous ne leur fissions une
semblable trahison.

Ils conduisirent quelques-uns des
nôtres à leur Village, qui est à deux
ou trois lieues dans les terres: ils les
firent embarquer dans une Pirogue
qu'ils avoient sur une espece de Lac,
qui n'est qu'à cinquante pas du bord
de la Mer. Ces Pirogues ou Canots
ne sont autre chose qu'un tronc d'arbre
creusé

creusé qui n'a par tout qu'un bon pouce d'épaisseur, & large tout au plus de deux pieds ou deux pieds & demi, dont les Noirs se servent pour aller à la pêche au large même de la Mer. J'ai été bien aise de vous expliquer ce que c'est qu'une Pirogue : je reprends ma narration.

Après qu'ils eurent passé la Rivière dans cette Pirogue, qui pensa virer dix fois, ils trouverent plusieurs Marais : alors les Noirs les prirent sur leurs épaules, & les porterent pendant un long espace de chemin. Lorsqu'ils furent arrivez au Village, le Capitaine les mena chez lui. Il commença par leur faire voir ce qu'il croioit avoir de plus curieux & de plus beau, comme les chambres qui composoient sa case, le lieu où il couchoit qui est simplement couvert de nattes faites de jonc, ses femmes, car il en avoit cinq ou six, ses enfans, & quelques dents d'Elephants. Ensuite il leur fit servir des Ananas, des Bananes, des Figues, & du vin de Palme : c'étoit tout ce qu'il avoit

58 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
avoit de meilleur ; le país ne produisant
pas d'autres fruits ni d'autres liqueurs.

Le hameau est composé d'une cin-
quantaine de Cases entourées de tapa-
des (ce sont des especes de murailles
faites de Canes) qui en forment les
ruës , lesquelles sont toutes bien per-
cées , & fort propres , aussi-bien que
le dedans de leurs maisons. Après a-
voir bû & mangé , & s'être promenez
quelque-tems , ils s'en retournèrent.
Le Capitaine leur donna , pour les ac-
compagner , les mêmes Noirs qui les
avoient amenez , & qui ne les quitte-
rent qu'au bord de la Mer dans le
même endroit où ils s'étoient embar-
quez. Pour des Sauvages , c'est avoir
bien de la pólitesse. Que vous en
semble ? Nôtre équipage a traité avec
eux des Blagues , qui sont de petits sacs
faits de fil d'écorce d'arbre de diffé-
rentes couleurs , du Ris qui y est fort
bon , & en abondance , des singes , des
ananas , des bananes & des figes :
le tout avec des couteaux & des bouges
qui leur servent de monnoie , comme
l'argent en Europe.

Le 14. Petit frais, belle Mer, pas un nuage : dans ces parages, avec peu de vent, on ne laisse pas de faire du chemin.

Plus nous nous éloignons de vous, plus nous nous aprochons de la Ligne ; & vous sçavez que les relations sont pleines des horreurs de la Ligne. La chaleur y est étouffante ; les calmes y sont fréquents & longs ; tel Vaisseau y a resté cinquante-huit jours sans bouger. Tout cela fait trembler, & donne lieu à force lamentations qui ne sont point trop mal fondées. Cependant je ne desespere de rien, & je les porte à faire comme moi : car après tout, le desespoir ne change point la mauvaise fortune. A 6. deg. 8. min.

Le 15. Toute la nuit on a fait route sur la terre dans le dessein d'aller reconnoître Sestre, pour voir si on n'y découvroit point le Vaisseau qui a paru à Miserado, comme nous étions prêts d'en partir. On voit la terre & la Riviere de Sestre. Nous courerons encore deux heures dessus, & puis au lar-

60 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
large, si on n'y voit rien. Pas & tems
perdus; rien n'a paru: nous gagnons
paix; heureux d'avoir du vent.

Le 16. Je ne sçais comment j'ai la
force de vous écrire, tant je suis aba-
tu par la chaleur excessive: à peine
puis-je respirer. Il faut que je trouve
bien du plaisir à vous donner de mes
nouvelles, pour les faire par un si cruel
chaud. Les nuits il n'y a pas moien de
dormir couvert; & si vous vous dé-
couvrez, vous courez grand risque de
devenir paralytique, parce que les Sa-
bords sont ouverts par où le ferein en-
tre qui est mortel. Fâcheuse extré-
mité! qui vous réduit à ne point dor-
mir, ou à devenir paralytique. J'ai
pris mon parti; je dors le jour: la nuit
se passe comme elle peut. Il faut s'ac-
commoder au tems & se faire à tout.
Que vous me trouverez changé à mon
retour! Vous ne remarquerez pas en
moi la moindre délicatesse. Pour cela
il falloit que je devinsse Marin: j'augu-
re de ce que je serai, parce que sont
ceux qui l'ont été.

La Badine nous a quittez ce matin. Elle s'en va à Juda, & delà à Carthagène: & nous à Loango Bohery, & ensuite à Buenofaires. Son voyage sera bien plus court que le nôtre. Dieu veuille que l'un & l'autre soient heureux.

Le 17. Ho, pour le coup, je crois qu'il faudra créver: je ne sçais plus où me mettre. Si je reste à l'ombre j'étouffe: si je prends l'air, je respire du feu. A quel Saint se vouïer? Qu'allons-nous devenir? Serions venus jusqu'ici pour y mourir de chaud?

Le vent est foible: de tems en tems calme. S'il calmoit tout-à-fait; nous nous plaignons bien de la chaleur; mais j'appréhenderois fort que nous ne nous en plaignissions bien davantage; car le vent, quelque foible qu'il soit, rafraîchit le tems; & par conséquent la chaleur augmente dans le calme. Vous vous doutez bien, sans que je vous le dise, que l'étude est penduë au croc. Je parlerai Espagnol quand je pourrai. Si je dois mourir de chaud.

62 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*
en passant la Ligne, qu'ai-je à faire de
me tuër à force d'étudier ? Quand on
est mort, on ne parle plus : & mou-
rir pour mourir, j'aime autant mou-
rir de chaud que d'aplication. Vous
voiez que je prends mon parti sans pei-
ne. Si vous étiez en ma place, peut-
être hésiteriez-vous davantage sur le
choix : mais aussi n'en feriez-vous pas
mieux. Le plus sage, à mon avis,
est celui qui sçait se conserver le plus
long-tems. J'aime mieux vivre que
de mourir glorieusement le nez sur les
Livres. A 5. degrez 28. minutes.

Le 18. Nous sommes en plein cal-
me, sans aparence de vent. Le tems
est clair, avec cela nous avons le So-
leil à pic : jugez si nous avons chaud,
& combien nous appréhendons que le
calme continuë. Cependant nos Pou-
les & nos Moutons se mangent ; &
qui pis est, nous n'en pourrons faire
provision qu'à Buénosaires, d'où nous
sommes encore à plus de mille lieuës,
& où nous n'esperons pas arriver avant
six mois, quelque diligence que nous
fai-

faisons. Le nombre des makades augmente ; mais , Dieu merci , on ne jette personne à la Mer.

Le 19. Le tems est un peu broüillé : on voit un grain ; tant mieux , il nous amenera peut-être du vent. Ici les grains sont fréquents , & ne viennent point ordinairement sans vent , dont on profite. Quelquefois ils vous font faire deux lieuës , quelquefois quatre ; & c'est toujours autant de gagné.

Le grain est fondu : il nous a donné de la pluie & du vent qui nous mène bien vite ; mais j'appréhende fort que nous n'allions pas long-tems de ce train : la pluie tombe encore large comme des pièces de quinze sols ; le Ciel est tout en feu : le Tonnerre est épouvantable : mais on se console quand on va en route. Nôtre joie a été courte , le vent a cessé avec la pluie , & nous revoici en calme. Nous faisons comme cela trois ou quatre lieuës que les courants nous font perdre : le soir nous nous trouvons où nous étions le matin : on se désoleroit à moins.

Le 20. Avant le jour il s'est élevé un petit vent qui nous fait faire une lieue par heure en route. Ne comptez-vous cela pour rien ? Ce n'est pas peu dans ces parages.

Quand nous allons bien, je mets de bon cœur la main à la plume pour vous en faire part : car à mesure que je m'éloigne de vous, il me semble que je m'en approche par l'espoir du retour que je compte plus prochain. Cette idée me fait penser malgré moi à la situation heureuse où vous êtes. Ce n'est pas que je vous l'envie : mais il me semble que si je m'y trouvois, j'en sçaurois mieux profiter que vous qui ne connoissez pas combien la mienne est triste & incertaine. Je doute même que votre bonheur vous soit connu, & plus encore que vous en fassiez un bon usage. Vous pouvez lire, étudier & dormir à votre aise : oui, dormir ; je mets la tranquillité du sommeil au nombre des avantages dont vous jouissez ; parce que pour bien faire le reste, il est nécessaire de reposer

La nuit : je ne l'éprouve que trop. Vous êtes surpris sans doute de m'entendre ainsi discourir : peut-être ne me croiez-vous pas homme à regretter si fort le tems perdu : je vous le répète , vous êtes bien heureux de pouvoit vous servir de tout celui que vous avez.

Nous nous faisons par estime à quatre degrez de la Ligne. Si le vent continuoit , ce seroit pour quatre jours de chemin.

Le 21. Toûjours petit vent ; mais nous sommes en route , & ne laissons pas , quoi que nous allions doucement, de gagner pais à petit bruit. Toutes les Voiles sont dehors : le Vaisseau ne toutmente point , & si le chaud étoit moins insupportable , nous n'aurions rien à desirer ; mais on n'a jamais tout à souhait.

Le 22. Nous marchons gravement, mais nous allons au but. Le croirez-vous ? Je trouve du plaisir à voir le sillage de nôtre Vaisseau : il paroît tout fier des Voiles qu'il porte ; il a je ne sçais quoi de majestueux qui satis-

66 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
fait la vûë. Faute d'occupation, je
m'en fais une de le regarder fendre
pompeusement les eaux. Il faut bien
remplir le vuide de nôtre tems; il ne
nous est pas permis comme à vous de
choisir nos occupations; & si nous ne
nous en faisons, nous passerions le
tems assez tristement.

Pensez-vous comme moi? Parlez
naturellement. Avez-vous jamais crû
que l'ennui fut bon à quelque chose.
Pour moi, depuis que la trop grande
chaleur m'a comme interdit tous mes
petits exercices, j'ai trouvé qu'il n'é-
toit pas tout à-fait inutile de s'ennuyer
quelquefois. L'ennui conduit ordinai-
rement à la réflexion, & le retour sur
soi-même suit de près. Il est bon de
de tems en tems de faire une revûë
sur sa conduite, & de repasser sérieu-
sément sur les motifs qui nous font
agir. La dissipation produit rarement
cet effet: Ainsi quand il nous arrive
de nous réformer; quand il se fait en
nous quelque heureux changement,
c'est donc à la réflexion, & par con-
séquent

séquent à l'ennui à qui nous en avons l'obligation. Je ne sçais si la conséquence que je tire est juste : mais je sçais bien que j'ai fait plus d'une fois l'expérience de ce que je viens de vous dire.

Si mes articles sont trop longs, il m'est aisé de les abréger. Peut-être le tems viendra où vous ne serez pas fâché qu'ils le soient davantage. Cependant je bats la calabre ; je me jette sur tout pour avoir le plaisir de vous écrire : il faut bien que vous vous en contentiez, jusqu'à ce que j'aie quelque chose de meilleur & de plus nouveau à vous mander.

A deux degrez de la Ligne : dans deux jours nous la passerons *si Dios quiere.*

Le 23. Le tems se couvre : nous pourrions bien avoir de la pluie ; & cette pluie peut nous amener le calme. Dieu nous en preserve. La pluie est venue qui a fait changer le vent. En une demi heure nous faisons quatre routes différentes. Tant mieux, à force de varier,

68 *Voyages sur les Côtes d'Afrique,*
varier, peut-être il tournera du bon côté.
Il faut bien que nous essuyions les contre-tems que d'autres ont eu. Pourquoi serions-nous plus heureux qu'eux? Le vent ne respecte personne; outre qu'en pareil partage on ne doit pas, dit-on, s'attendre à autre chose.

En vérité la chaleur est insupportable; je dis tout-à-fait insupportable: vous n'en sentez assurément point de telle chez vous. Le cœur est afadi; on n'a pas la force de manger, presque pas celle de boire. A un degré quelques minutes.

Le 24. Il nous tombe tout les jours des malades: nous avons bon besoin d'arriver, & promptement: la trop grande chaleur n'y contribuë pas peu. Il n'y a plus qu'un pas d'ici à la Ligne, mais malheureusement nous suivons le Soleil qui est un méchant voisin: il est maintenant sur nos têtes, ou peu s'en faut. Pour moi qui ne suis point Pilote, au chaud qu'il fait, je le devinerois bien. Ses rayons se font sentir, & de fort près; nous mettons une épingle

gle sur le gaillard, & elle ne rend point d'ombre; il faut bien qu'il soit à pic. Je ne crois pas, de l'humeur dont vous êtes, qu'il vous prenne jamais envie de vous en aprocher de si près: cependant si tout le monde avoit dit de même nous ne connoîtrions pas les Indes.

Il ne fait presque point de vent; nous ne laissons pourtant pas de faire près d'une lieuë par heure: c'est que la Mer est fort unie, & le Vaisseau glisse. Nous nous faisons par estime à 45. min. de la Ligne. Si le vent ne calme point, nous serons demain dans un autre Hemisphere: & je vous donne rendez-vous à Loango au dix du mois prochain.

Le 25. Les Pilotes assùrent que la Ligne est passée. Ils vouloient faire la cérémonie aujourd'hui, mais elle a été remise à demain. Ils l'ont déjà faite au Tropique, & nous nous passerions fort bien de celle-ci: mais ils sont trop interressez à la chose pour laisser passer la Ligne sans la recommencer. Il leur

70 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
en revient une dixaine de pistoles, ç'en
est trop pour qu'ils négligent d'obser-
ver une coûtume si pieuse & si lucrati-
ve. Je vous en ai fait le détail ; ainsi
je ne répéterai point ce que je vous ai
déjà dit.

Le 26. Le tems est tout propre à se
bien mouïller ; il s'en faut beaucoup
qu'il ait encore fait si chaud. Je vous
l'ai dit, c'est un chaud qui vous est in-
connu ; on n'a pas la force de tenir un
livre, je ne sçais comment j'ai celle
de tenir ma plume. Il n'en faut pas
davantage pour vous convaincre qu'on
fait quelquefois plus qu'on ne peut. On
voit des Oyseaux ; aparamment nous
sommes pas loin de terre. S'ils apro-
chent nos fusils sont prêts : & s'ils nous
échapent, ils faut qu'ils soient bons
voiliers.

Le 27. On vient de prendre un Re-
quint. Je ne sçais si je vous ai dit que
c'est un très-mauvais Poisson. Il a la
chair môle & fade ; mais l'Equipage le
trouvera bon. Il annonce ordinaire-
ment le calme, aussi n'aime-t-on point
à les voir.

Je

Je ne vous parle plus de la hauteur, parce que le voisinage du Soleil empêche de la prendre; on estime la route: quelquefois on se trompe: mais il faut bien faire comme cela, quand on ne peut pas faire autrement.

Le 28. Nous voici en calme. Hier nous allions assez bien. Ainsi la vie est mêlée. Quand on voyage on doit s'attendre à tout, & prendre patience. C'est, à mon sens, n'être pas sage que de faire autrement.

On voit ce que les Marins appellent la Pompe de Mer. C'est une espece de Montagne d'eau fort élevée. Sa chute, dit-on, est très-dangereuse: si un Vaisseau se trouvoit malheureusement près d'elle, quand elle creve, elle l'engloutiroit. On m'a assuré qu'un boulet de Canon en la touchant la dissipoit. Dites après cela que je ne vous aprends rien, & que le Journal ne contient rien de curieux. Je ne fais pas les aventures. En vous disant tout ce que je sçais, je ne suis pas obligé à davantage, & vous n'avez pas sujet de vous plaindre. *Le*

Le 29. Le calme a duré jusqu'au jour. Ce matin il s'est levé un petit vent, mais contraire. On n'a pas laissé d'apareiller, & de faire route en tenant le vent le plus qu'il a été possible. Sur les quatre heures après-midi, on a découvert la terre. La vûë en est fort belle : elle est couverte d'arbres aussi bien rangez que si on les avoit plantez au cordeau. A six heures nous voions trois grands feux. Ce sont aparamment des haziets que les Nègres brûlent. On a résolu de s'en aprocher : quand je l'aurai vûë de plus près, je vous en rendrai meilleur compte.

Le 30. Nous ne sommes qu'à deux lieuës de terre, & nous découvrons toute la Côte. Elle est basse, & effectivement très-belle. Les arbres paroissent former des allées à perte de vûë. L'aspect en est charmant, & il en vient une odeur qui nous embaûme. Au reste personne ne connoît cette Côte ; ce qui joint à ce que les courants nous emportent à terre avec violence, a fait prendre le parti de
mouil-

moüiller , jusqu'à ce que les vents , qui nous y jettent aussi , soient changez , & nous permettent de doubler un Cap que l'on a aperçû droit au vent à nous. On n'a pas eu plutôt donné fond qu'on a vû ce toutes parts les lignes à la Mer. Jamais on n'a tant vû de Poisson : on en prend jusqu'à deux & trois à la fois : C'étoit une nuée , ou , si vous voulez , une flotte de Poissons qui passoit ; car après le dîné , il n'y avoit plus rien ; on n'en a seulement pas pris un : mais la pêche du matin a été si abondante que l'Equipage a de quoi se régaler pendant plus de trois jours. Ce sont toutes Sardes ; Poisson que vous ne connoissez pas. Son écaille est rougeâtre. Il ressemble assez à la Carpe , hors qu'il est un peu plus gros & plus long. Nous en avons mangé à dîné au bleu , faute de beurre : la fausse blanche nous est défenduë. Je le trouve si excellent que je ne me souviens pas d'en avoir mangé de meilleur. On met le Canot à la Mer : c'est pour faire la barbe à nôtre Navire. Depuis

74 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
deux mois & demi il doit l'avoir
longue.

P R E M I E R O C T O B R E .

Le vent n'est point changé. Il faut rester ici, quelque envie que nous ayons d'en sortir. On a profité de ce contre-tems : Monsieur le Roux a envoyé son Lieutenant & le premier Pilote à terre pour la reconnoître, mais ils n'en sont pas revenus plus sçavants. Ils n'ont vû personne, & ont seulement rapporté ce que je vous dis hier. Que la terre étoit basse, pleine de sable & toute plantée d'arbres, dont la plûpart sont des Citronniers. Aussi-tôt qu'ils ont été arrivez on a fait virer sur l'ancre, & nous sommes maintenant à la voile. La route n'est pourtant pas fort bonne ; nous côtoyons toujours la terre ; mais le vent pourra tourner, & nous gagnerons le large.

Le 2. Hier au soir, sur les dix heures, on fonda ; & n'ayant trouvé a différentes fois que 12. 10. & 9. brasses d'eau, on mouilla. Ce matin à cinq heures

heures on a remis à la voile ; nous avons l'amure à stribord , mais nous n'y trouvons pas nôtre compte. La dérive & les courants nous jeteroient à terre immanquablement. C'est pour-quoi on a pris le parti de revirer de bord pour gagner le large , en pinçant le vent le plus qu'il sera possible. Ici les courants portent toujours à terre : c'est pour cela qu'il est dangereux de s'en aprocher de trop près. On est quelquefois trois semaines & quelquefois plus à s'en relever.

Le 3. Nous sommes mouillez. On est souvent obligé de faire cette manœuvre dans ces parages pour éviter de tomber sur la terre , ou pour ne pas retourner en arriere. Le tems est embrumé ; nous espérons qu'il viendra quelque grain de l'Est qui nous portera au large.

L'air est vain & chaud ; le Ciel est tout en feu. Il vient de faire un éclat de Tonnerre qui a duré près d'un demi quart d'heure , & qui a fait trembler tout le Vaisseau. Personne ne doutoit

76 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
qu'il ne fut tombé dedans : tout le monde se croioit perdu ; quelqu'un a sorti, qui nous a tous rassurez. L'orage s'est terminé par une pluie qui ne nous a point donné de vent. En vérité les Tonnerres qu'il fait ici sont épouvantables, j'en ai encore la main toute tremblante : les plus affurez en ont eu peur.

Le 4. Ce matin il est venu un petit vent de terre avec lequel nous avons apareillé. Nous nous mettrons deux lieues au large, ensuite nous prolongerons la Côte ; car nous ne sommes pas loin de Loangs.

On ne voit que Poissons, la Mer en est couverte. Les uns volent, les autres nagent. Ceux ci sautent après ceux là, & les mangent quand ils les attrapent. Mais aussi ne faisons-nous guères de quartier à ceux qui nagent : il y a guerre à perpétuité entr'eux & le Matelot ; & d'abord qu'ils sont pris ils sont fricassez. Malheur aux plus gourmands, car c'est ordinairement sur eux que le sort tombe. Vous ne croiez pas qu'il y eût des Poissons volans ; &

VOUS

vous attendez avec impatience que je vous explique comment ils sont faits. Il est juste de satisfaire vôtre curiosité, & de ne vous pas laisser plus long-tems en suspens. Le Poisson volant ressemble parfaitement à nos Harans, hors qu'il est un peu plus gros. Il a au défaut des épaules deux nageoires semblables aux ailes d'une Chauve-souris, desquelles il se sert pour voler. Tant qu'elles sont humides, il se soutient en l'air; quand elles commencent à se sécher, il retombe; & c'est alors que les autres Poissons l'attrapent. Il ne s'éleve pas à plus de 18. ou 20. pieds de l'eau, & l'espace de son vol est environ de 40. ou 50. pieds. Sa queue & sa tête ne différent point, ou très-peu, de celles du Haran.

Le 5. Du vent, du calme, de tems en tems des grains, du Tonnerre. Tout cela se succède; cependant on ne laisse pas d'avancer. Ce sont de petits contre-tems que d'autres avant nous ont effuyez. Pourquoi en serions-nous exempts? Nous ne serons pas

78 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
plûtôt arrivez , qu'un quart-d'heure
après nous aurons tout oublié. Cette
idée , toute chimérique qu'elle soit ,
me console. Vous ne sçauriez croire
combien j'e suporte patiemment les
disgraces qui nous arrivent , lorsque
je songe au plaisir que j'aurai de vous
revoir & de vous en entretenir. Je
ne sçais si je me trompe , mais je me
persuade que ce n'est pas une petite sa-
tisfaction que de raconter les avan-
tures & les malheurs quand ils sont
passez. Il y a long tems que je remets
à vous demander des nouvelles de vô-
tre petite Maison de Parlons en
un peu. Vous plaît-elle ? Y allez-vous
souvent ? Est-elle du goût de vôtre
bonne amie ? Si elle est du vôtre , n'é-
pargnez rien pour la rendre agréable
& commode. Il faut avoir par tout le
nécessaire ; mais sur tout à la Campa-
gne. Dès qu'il manque , l'agrément ne
s'y trouve plus. Je compte à mon
retour y aller passer quelques semai-
nes , & d'y manger tout mon saoul de
la salade & du fruit. Que de choses

Je vous dirai ! Que de questions vous me ferez !

Le 6. Ce matin à six heures on a mouillé faute de vent. Deux heures après il a fraîchi , & on a appareillé. Nous allons , comme vous voyez , à petites journées ; trop heureux encore de pouvoir aller. Car il ne sert de rien d'avoir un Vaisseau qui aille bien , & de bons Pilotes ; il faut du vent , sans quoi on ne fait que virer.

A quatre heures après-midi , vis-à-vis de Mayombe , on a vû un Navire. Aussi tôt Pavillon François , & arrive dessus. Quoi qu'il parût petit , on n'a pas laissé de se tenir sur la défensive. Lorsqu'il a été par nôtre travers , le Lieutenant & le premier Pilote se sont embarquez dans le Canot pour aller à son bord , & nous ont rapporté que c'étoit un Brigantin Portugais , qui venoit de Cabinde traiter quelques Nègres , & qui s'en retournoit à S. Thomé : qu'il avoit laissé à Cabinde un Vaisseau Anglois de 24. canons avec 32. hommes d'équipage ,

&c

80 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
& qu'en passant par Malimbe il y avoit
vû en Rade un Navire Hollandois de
30. pièces. Ce Brigantin a continué
sa route & nous la nôtre. Il va d'oîr
nous venons, & nous allons d'oîr il
vient avec le même vent. Qui le croi-
roit ? Convenez-en, c'est un bel Art
que la Navigation !

Le 7. Nous voici encore mouillée.
Hier nous l'étions par vingt-deux
brasses, aujourd'hui nous le sommes
par trente-trois ; & si nous ne sommes
pas loin de terre. Toute cette Côte
est fort saine : il y a bon fond de sa-
ble par tout : & on y pourroit navi-
ger terre à terre, comme je vous l'ai
dit, si on ne craignoit d'avoir trop de
peine à s'en relever. Nous ne nous
faisons pas loin de Loango : peut-être
à dix ou douze lieues : le premier bon
vent nous y menera ; il faut l'atten-
dre. Quelle joye d'habiter la terre
après trois mois de séjour en Mer.
Mr. le Roux qui y a resté dix mois,
nous fait espérer que nous y mange-
rons de la verdure. Puisse-t-il dire
vrai !

& aux Indes d'Espagne, &c. 81

Le 8. A la pointe du jour on a mis à la voile : deux heures après on a vû la terre de Loango. Comme à mesure que nous avançons nous découvrons la Rade, en sortant de table on a crié *Navire*. Un moment après nous en avons vû deux qui y étoient mouillez. Sur le champ on s'est disposé au combat : & croiant qu'on attaqueroit ces Vaisseaux dès le soir même, & immédiatement après la Priere, l'Aumônier a donné l'absolution générale. Mais la nuit nous aiant surpris, & craignant de dépasser ces Bâtimens & d'aprocher trop le récif (c'est une barre ou un haut fond sur lequel la Mer brise) on vient de mouiller par six brasses & demie. Voici bien de la besogne qui se prépare. Nous ne comptons point trouver la place prise. Il en faudra decoudre : le plus fort l'emportera, & le champ de bataille lui demeurera. Nôtre équipage a bonne volonté, & ne demande que plaies & bosses. L'un a besoin d'un chapeau; l'autre d'un juste-au-corps; un autre
de

82 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
de bas , un autre de souliers , un autre
de tabac : Enfin ils ont , disent ils ,
tous besoin de quelque chose , & vou-
droient déjà être aux prises. Ils y se-
ront dans peu , & je pense qu'il s'en
tireront bien , *finis coronabit opus*.

Le 9. Personne ne s'est coué : nous
avons passé la nuit sous les armes &
dans une impatience très-grande. En-
fin le jour est venu , & nous nous
trouvons à deux portées de canon des
ennemis. On voudroit bien les apro-
cher de plus près , mais le calme en
empêche. Il est dix heures , & l'on
voit une Pirogue qui vient à nous.
Tantôt je vous dirai le sujet de son
voiage.

C'étoit un Matelot Anglois con-
duit par trois Nègres , qui s'est dit
être envoyé par le Sieur Bragagne (je
vous expliquerai dans un moment quel
est ce Mr. Bregagne) pour s'informer
qui nous étions , & du sujet de nôtre
arrivée. On lui a fait réponse que
nous étions François , & que nous ve-
nions traiter des Nègres : ensuite on l'a
ques-

questionné sur différentes choses ; & sur ce qu'il nous a dit que le plus grand des deux Navires que nous voions avoit 46. pièces de canons montées, & cent hommes d'équipage ; & l'autre vingt-quatre canons avec cinquante hommes, on a quitté la résolution que l'on avoit prise de le retenir. Mr. le Roux l'a donc renvoyé après l'avoir fait dîner avec les Pilotes. Lorsqu'il a été parti, on a tenu Conseil, & il a été résolu que quand le vent le permettroit, on s'approcheroit davantage de ces Vaisseaux pour reconnoître au vrai & par nous-mêmes quelle étoit leur force. Que s'ils se trouvoient être plus forts que nous, on iroit à Cabinde, sinon qu'on les attaqueroit : de sorte qu'au premier vent favorable cette résolution sera exécutée. Cependant aprenez quel est ce Mr. Bragagne. Bragagne est un Portugais qui habite avec les Nègres de Loango depuis dix huit ans. Il a avec lui deux ou trois Mulâtres, & autant de Nègresses. Il fait le commerce de Nègres,

84 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
gres, & les vend indifféremment à
toutes sortes de Vaisseaux. Mr. le
Roux a fait connoissance avec lui dans
un voiage qu'il fit ici il n'y a pas deux
ans, où il restât, comme je pense vous
l'avoit déjà dit, dix mois tous entiers.
Dieu nous préserve, quelque parti que
nous prenions, d'y faire un si long sé-
jour: je pourrois bien y laisser mes os,
& bien d'autres avec moi; car on dit
que c'est bien le plus mauvais air &
le plus dangereux climat que l'on puis-
se habiter.

Le 10. Il est venu ce matin deux
Pirogues à bord, qui nous ont assuré
que celui des deux Vaisseaux, qui nous
paroïssoit le plus petit, n'avoit d'équi-
page que deux Macoutes & demie,
c'est-à-dire, vingt-cinq hommes, &
le plus grand neuf Macoutes, c'est-à-
dire, quatre-vingt-dix hommes. Ce
discours tenu par gens non suspects,
nous a confirmé dans le dessein déjà
formé de nous aprocher d'eux pour
en juger par nous-mêmes: ce que l'on
a effectivement exécuté sur les onze
heures.

heures. Mais les aiant reconnus plus forts que nous, on a fait route pour Cabinde qui n'est qu'à trente lieues d'ici, un degré & demi plus Sud.

Le 11. Toute la nuit nous avons été à l'ancre, parce que le vent n'étant pas assez fait pour nous faire gouverner, il étoit à craindre que les courants, qui sont ici violents, ne nous jettassent sur le récif d'où nous n'étions pas fort éloignez.

Ce matin à huit heures on a mis à la Voile; mais le vent aiant manqué sur le midi, nous avons été contraints de mouïller pour ne pas perdre de chemin.

Le 12. Navire, on voit un Navire; il est mouïllé aussi-bien que nous. Ce pourroit bien être le Hollandois de trente canons, dont le Brigantin Portugais nous a parlé. Voici du vent: pour le peu qu'il dure, il n'a qu'à se bien tenir, ou chercher des jambes; car si nous le joignons, il trouvera à qui parler. Le vent est bon: on a mis à la Voile, & chemin faisant, nous

H don-

86 *Voyage sur les Côtes d'Afrique;*
donnerons chasse à ce Vaisseau.
Nous l'approchons, il n'est pas à trois
lieuës de nous. On vient de mettre
Pavillon Anglois en lui tirant un coup
de canon pour l'assûrer : il ne répond
rien & continue sa route. Il a tort,
il devoit nous attendre. Cependant
le jour manque, & à la nuit nous
moüillerons. On en use ainsi dans ces
parages pour ne rien risquer : c'est pour-
quoi partie remise ; si demain on le
voit, & qu'il ne s'épouffe pas, ou qu'il
ne fasse pas fausse route pendant la
nuit, certainement il ne nous écha-
pera pas.

Le 13. Il faut que ce Vaisseau ait
fait nôtre même manœuvrè, & qu'il
ait moüillé avec nous : car ce matin
à la pointe du jour en apareillant, on
l'a découvert à la même distance où
il étoit hier au soir quand nous moüil-
lâmes. On a couru dessus, sans nous
écarter de nôtre route, jusqu'à trois
heures après-midi que l'on a été obli-
gé de donner fond faute de vent. Il
a fait comme nous, & a moüillé au
pied

piéd des Montagnes de Sougne. Une heure après le vent étant devenu plus fort, on a apareillé avec une diligence incroyable afin de le surprendre. Nous l'avons chassé jusqu'à sept heures du soir, & enfin l'avons joint. On lui a crié de mouiller, sinon qu'on le couleroit bas. Il l'a fait, & nous ensuite fort près de lui. En même-tems on lui a commandé de mettre sa Chaloupe à la Mer, & de l'envoyer à bord; mais il s'en est excusé, disant qu'elle étoit si embarrassée, outre cela qu'il étoit si foible d'équipage, qu'il lui faudroit plus de quatre heures pour la pouvoir parer. Il avoit mis un Fanal à ses hauts-bans d'artimon; mais craignant que ce ne fut quelque signal qu'il faisoit au Navire qui étoit à Malimbe, on lui a ordonné de l'ôter; ce qu'il vient de faire. A demain toutes choses nouvelles. Nous sçaurons quel il est, & vous le sçaurez aussi.

Le 14. C'est un Anglois: on l'a gardé toute la nuit; tout le monde a fait bon quart, & le jour venu on lui a

88 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
crié qu'il y avoit guerre entre la France & l'Angleterre ; ainsi qu'il n'avoit qu'un parti à prendre , qui étoit de se rendre , sinon qu'on le couleroit bas. Il a fait réponse qu'il étoit rendu. Aussi tôt nôtre Lieutenant , l'Ecrivain du Roi & celui de la Compagnie se sont embarquez dans la Chaloupe bien armée , pour aller prendre possession de cette prise. L'équipage de la Chaloupe a servi à l'embarmer : celui de ce Vaisseau avec les Officiers ont été conduits à nôtre bord ; après-quoi nous avons apareillé & continué nôtre route pour Cabinde. Le Lieutenant est resté dans la Prise pour la commander ; & l'Ecrivain du Roi & celui de la Compagnie , pour y faire l'inventaire de tout ce qui s'y trouvera. Ce Vaisseau se nomme *le Coventri* : il a quatorze canons montez , & est chargé de Marchandises , pour la traite des Nègres. Il y a neuf mois qu'il est parti d'Angleterre , pendant lesquels il a perdu son Capitaine & bon nombre de son équipage. Sçavez-vous

vous pourquoi il est resté si long-tems en chemin ? C'est qu'il s'est élevé jusques par les 27. degrez Sud, pour y chercher les vents d'Oüest, avec lesquels il comptoit venir vent arrière à Cabinde : & au lieu de ceux-ci il en a trouvé d'autres qui l'ont conduit terre à terre à l'endroit où nous l'avons rencontré. Naturellement nous ne devions pas le trouver ici ; mais faute de connoître la Côte, ils avoient dépassé Cabinde, & n'avoient connu leur bévûë qu'après l'avoir faite. Voyez, je vous prie, à quoi l'ignorance & le manque d'expérience d'un Capitaine & des Pilotes les exposent, & quel préjudice ils causent à des Armateurs ? S'ils eussent tenu nôtre chemin, ils auroient achevé leur traite avant même nôtre départ de France, & par conséquent ne seroient pas tombez entre nos mains. Sur les quatre heures après-midi le vent a calmé, ce qui nous a contraint de mouïller.

Le 15. Ce matin on a levé l'ancre ; mais peu de tems après le vent con-

90 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
traite nous a forcé de la laisser retomber. On a trouvé dans la prise des Marchandises pour traiter environ deux cent Nègres. Les balots sont tous bien conditionnez ; il semble qu'ils sortent d'Angleterre.

Si nous n'arrivons bien-tôt, je ne pourrai vous tenir parole. Je vous ai promis de vous écrire tous les jours régulièrement ; comment le faire, si je n'ai rien à vous mander ? Je ne puis ni composer, ni amplifier : ma science ne va pas jusques-là. D'ailleurs je me suis engagé à ne vous rien dire que je n'eusse vû, ou dont je ne fusse certain. Ainsi si je ne vois rien, vous ne sçavez rien. J'aime mieux prendre ce parti, que de vous débiter de fausses nouvelles ou des aventures imaginées.

Le 16. Nous sommes à la Voile ; le vent est bon pour la route. S'il continuë nous pourrons bien arriver à Cabinde dans le jour : nous n'en sommes pas à sept lieuës. Sur le soir, calme ; il a fallu mouïller à cinq lieuës de Cabinde.

Le

Le 17. Ce matin en appareillant, on a aperçû au - dessous des Montagnes de Malimbé, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieuës de Cabinde, un Navire qui paroissoit fuir, & dont la poupe & le casque étoient Hollandois. La terre qui le couvroit nous la fait prendre d'abord pour une chaloupe; ce qui jont à la crainte que l'on avoit que le vent ne changeât, a été cause qu'on ne lui a pas donné chasse, & qu'on a continué la route de Cabinde. Sur les quatre heures du soir nous avons vû trois Vaisseaux mouillez dans la Rade: deux avoient la baniere Portugaise, & le troisiéme pavillon Anglois. En arrivant, environ à deux lieuës de la Rade, il nous a paru que l'Anglois se rangeoit à terre: peu de tems après nous avons mouillé. A peine l'ancre étoit-elle tombée qu'il est venu à bord un des Capitaines Portugais, qui, après avoir fait compliment à M. le Roux, nous a confirmé ce que nous avions conçu de la manœuyre du Navire Anglois. Il nous a dit que le Capitaine avoit effective-
ment

92 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ,
ment rangé son Vaisseau au plus près
de la Côte , & passé d'un bord tous les
Canons au nombre de vingt-quatre. A
huit heures du soir on a envoyé la
Chaloupe bien armée, commandée par
notre Lieutenant, mouiller proche de
terre aux environs de ce Navire , pour
observer la manœuvre qu'il feroit pen-
dant la nuit , & empêcher qu'il ne
nuit à terre aucun de ses Noirs.

Le 18. La nuit s'est passée sans
mouvement de part ni d'autre ; on a
seulement mis notre artillerie en état.

Avant le jour la Chaloupe est reve-
nuë : le Lieutenant a été député pour
aller à bord du Vaisseau Portugais prier
le Capitaine d'envoyer à celui de l'An-
glois , le sommer de notre part de se
rendre , sinon qu'il pouvoit s'attendre
d'être traité sans quartier. Le Capitaine
Anglois a fait réponse qu'il avoit de la
poudre & du Canon pour se défendre ,
que nous pouvions commencer , qu'il
nous répondroit. Aussi-tôt on a fait
passer tout le monde à son poste , &
on lui a tiré plus de deux cens coups
de

de Canon ; mais qui ne l'ont pas beaucoup incommodé , parce que le roulis du Vaisseau empêchoit de pouvoir bien les pointer : avec cela il y avoit une si grande distance entre lui & nous , que les boulets alloient à peine jusqu'à son bord ; ce qui a fait cesser pour un tems.

A dix heures on s'est approché de ce Bâtiment la moitié plus près que nous n'étions. Nous sommes presentement mouillez par quatre brasses , & auparavant nous l'étions par quatre & demie. Notre Vaisseau ne tire que quinze pieds d'eau ; ainsi nous pouvons rester où nous sommes sans risque. Cette manœuvre en a fait faire une autre à l'Anglois. Comme il n'étoit pas trop en sûreté où il étoit , parce que nous étions beaucoup plus proches de lui , & à portée de l'incommoder fort , il a filé son cable par le bout , & de cette maniere s'est éloigné de nous en s'approchant de terre. On n'a pourtant pas laissé de lui envoyer encore plus de 200. boulets ; mais qui , comme les premiers , ne lui ont pas fait grand mal,

94 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
mal, à cause du grand éloignement.

Cependant, parce qu'il falloit absolument que nous eussions la traite libre, ce qui ne pouvoit être sans prendre cet Anglois ou le chasser du Port, on a résolu de mettre 60. hommes dans le Coventri & de les envoyer l'aborder. C'en est bien assez pour le battre, puisqu'il n'a, suivant le rapport du Capitaine Portugais, que 32. hommes d'équipage. Ce dessein a été exécuté dès ce jour, avec toute la réüffite qu'on en pouvoit attendre. Le Lieutenant s'est embarqué dans le Coventri avec 60. hommes bien armez, & bien résolus, à quelque prix que ce fût, d'enlever ce Vaisseau. Lorsqu'ils ont été à portée, l'Anglois leur a envoyé sa bordée: mais son Equipage qui craignoit l'abordage, ou éfraiée par le feu que les nôtres faisoient de toutes parts, les voiant approcher, a coupé les cables pour faire échoüer le Vaisseau, & ensuite s'est sauvé à terre sans que le Capitaine ait pû ni par prieres ni par menaces les engager à faire leur devoir & à se défendre. Se
voiant

Et aux Indes d'Espagne, &c. 97

voiant donc abandonné & sans forces, lui qui d'ailleurs étoit malade depuis long-tems, il a fait amener son pavillon. Aussi-tôt le Lieutenant a fait cesser la mousquetterie, & embarquer dans la Chaloupe la plus grande partie de ses gens tous armez pour aller à bord de cette nouvelle prise, qui ne leur avoit pas couté bien cher. Car quoi qu'on ne puisse disconvenir que les nôtres n'aient montré beaucoup de résolution dans cette occasion; & qu'il soit certain qu'on doive plutôt attribuer la réussite de cette entreprise à leur fermeté & à leur bravoure qu'au peu de résistance des Anglois; cependant il est indubitable que pour le peu que l'ennemi eût voulu soutenir la gageure, non-seulement il auroit vendu sa liberté bien cher, mais encore qu'il auroit pu repousser nos gens, en défaire une bonne partie, & que peut-être il nous eut mis hors d'état de ne lui plus nuire. Ainsi pour ne nous point flâter, je conviendrai que si effectivement nos gens ont montré du courage dans cette occasion,

96 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
caſion , ils avoient auſſi beſoin de tout
le ſecours que la fortune leur a fourni
pour en venir à leur honneur & à
nôtre parfait avantage.

On n'a trouvé dans cette priſe que
le Capitaine ; ſon frere , qui faiſoit la
fonction de premier Pilote , ſon Chi-
rurgien , & quelques Matelots : le reſte
de l'Equipage comme je vous l'ai dit ,
aiant pris la fuite , ſans avoir ſeulement
oſé prendre les armes. Mais ils ont été
punis de leur lâcheté ; car leur Capi-
taine a fait tirer ſur eux , comme ſur
des fuiards & des deſerteurs. Ce Vaiſ-
ſeau a nom *le Dom Carlos*. On y a
trouvé , entr'autres choſes , 162. Noirs
hommes & femmes , qui ont été diſtri-
buez ſur le champ dans le Coventri
& dans l'Aigle , de crainte que dans
une telle confuſion , les Negres , trou-
vant tout ouvert par le pillage que les
nôtres avoient fait , ne ſe fuſſent ré-
voltez , ſans qu'on eût pû les réprimer.
La précaution étoit prudente , parce que
l'Equipage étoit ſi plein de toutes ſortes
de liqueurs qu'il ne connoiſſoit plus
per-

personne, pas même son Commandant.

Le Capitaine, & les Officiers de cette prise, sont à bord. Mr. le Roux les a parfaitement bien reçus, & je pense qu'il les fera manger avec nous. J'entends grand bruit; tout le monde est en allarme: j'ai cessé d'écrire pour aller voir ce qui la causoit. C'est nôtre Vaisseau qui touche; il a échoüé quand la marée s'est retirée. Mr. le Roux en est fort triste & fort chagrin. Le Vaisseau est au Roi, & s'il lui arrivoit mal, on s'en prendroit à lui. On seroit intrigué à moins. Cependant il faut rester dans cet état jusqu'à demain. Lorsque la Mer sera haute, nous nous mettrons au large. Mauvaise nuit à passer.

Le 19. Nous sommes, Dieu merci, hors de danger: le Vaisseau est mouillé au large à cinq brasses, & heureusement n'est point endommagé. Je ne vous ai pas dit tout ce que j'en pensois; j'avois pour le moins autant de peur que les autres. Je voudrois vous y voir; je suis persuadé que vous en sortiriez avec la fièvre.

Le *Dom Carlos*, qui, comme je vous l'ai dit, étoit à sec, échoué sur le sable, est aussi à flot & mouillé proche de nous. Ecoutez bien, voici comment on s'y est pris pour en venir à bout : on a porté une ancre au large, avec deux bons grélines, puis à la faveur du vent qui dépendoit de terre, on a mis le Navire à flot, en virant à force de bras sur ces grélines : la Marée d'ailleurs qui baïssoit n'y a pas peu contribué. Ce qui a fait au reste qu'on a eu si peu de peine à dégager ce Vaisseau, c'est qu'il n'avoit pas encore fait son lit bien avant dans le sable. Cela fait, on la conduit en Rade en faisant diverses thouées.

Mr. le Roux a envoyé chercher les ancres de ce Navire, trois desquelles ont été retrouvées; la quatrième, faute de bouée, a été perdue. Si vous ne m'entendez pas, voyez Furetiere.

Le 20. Aujourd'hui on s'est informé du Capitaine Portugais des mesures qu'il y avoit à prendre pour parler au Roi du país. Il prend le nom de
de

de Roi d'Angoye, qui n'est qu'à quatre lieues de Cabinde. On a pris parole pour le voir demain; & ce soir on a disposé tout prêt le present qu'on doit lui faire, & préparé des provisions pour ceux qui feront l'Ambassade. Je n'en ferai point; mais vous n'y perdrez rien pour cela. On m'a promis une relation exacte de tout ce qui s'y passera, & je vous en tiendrai bon compte.

Le 21. Messieurs D. Q. & H. Directeurs du Comptoir de Cabinde & de Buenofaires pour la Compagnie de l'Assiento sont allez à terre de grand matin pour se rendre à Angoye où le Roi du pais fait sa résidence. On les attend ce soir. S'ils reviennent aujourd'hui, demain vous aurez de leurs nouvelles.

Le 22. Nos Messieurs revinrent hier au soir assez tard. Voici ce qu'un d'eux m'a conté: c'est un fort honnête homme; vous pourrez le croire sur sa parole.

En arrivant à terre, ils ont trouvé

100 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
sur le rivage, comme il avoit été con-
venu la veille, le Capitaine Portugais
& le Mafongue, ou Chef du Com-
merce qui les y attendoient avec les
Hamacs & les Nègres qui devoient
les porter à Angoye. A deux lieues
delà le Roi a envoié au devant d'eux
plusieurs de ses Officiers & de ses Gar-
des qui les ont conduits jusqu'au Pa-
lais; si tant est qu'on puisse donner ce
nom à une méchante Cabane faite de
Cannes, & couverte de Roseaux. Le
cortége étoit nombreux, & s'est tou-
jours grossi jusqu'à leur arrivée. D'a-
bord on les a fait entrer dans une salle
médiocrement grande, & très-pau-
vrement parée, où ils ont attendu que
le Roi ait été en état de leur donner
audience. Peu après il leur a envoié
deux Fidalques qui les ont fait passer
dans une autre où il les a reçus. Le
Roi étoit assis dans une espeece de Trô-
ne, au dessus duquel étoit un Dais de
Damas couleur de feu, bordé tout au-
tour d'un galon d'or très-large, dont
lui avoit fait present le Capitaine *de*
Dons

Don Carlos. La harangue a été courte : ils l'ont simplement assuré de l'amitié du Roi leur Maître, l'ont prié de leur accorder sa protection, & la liberté de faire le Commerce sur ses terres. Ensuite ils lui ont présenté de la part du Roi un Manteau d'écarlate, une Robe de chambre, & un Chapeau garni d'un plumet blanc. Ce Nègre ébloüi par le vûë de tant de belles choses leur a fait mille caresses en sa maniere, & les a reçûs parfaitement bien, mais encore mieux leur present. Il leur a promis de favoriser leur Commerce, & les a assuré qu'ils pouvoient compter sur sa protection. Ils sont convenus ensuite des Coûtumes ou Droits qu'on lui paieroit. (Je vous promets un petit Mémoire où je vous expliquerai quelles sont ces Coûtumes & la maniere dont se traitent les Noirs: mais il faut auparavant que je m'en instruisse.) Il leur a permis, pour la sûreté des Marchandises, l'établissement d'un Comptoir à terre, sans canon cependant, non seulement pendant le

102 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
séjour des Navires dans son Port,
mais aussi après leur départ. Après-
quoi ils ont fait servir devant le Roi, les
viandes qu'ils avoient aportées, qui
consistoient en un quartier de Mouton
& quelques Poules. Mais prenant le
le Mouton pour du Pore, il n'a tou-
ché à rien, parce que ni lui ni ses peu-
ples n'en mangent jamais, non plus
que de Poules. Leur Religion le leur
défend: je ne sçais pas sur quoi fon-
dé, ni par quelle raison. Il a seule-
ment bû à leur santé, & à celle Roi
de France. Il a aussi, suivant sa coùtu-
me idolâtre & superstitieuse, envoié à
son Phetis de ce qu'il a bû, même
avant que d'y avoir touché. Jugez par-
là combien est grande l'idolâtrie de ces
Peuples, & dans quel aveuglement ils
vivent. Le repas fini, & toutes cho-
ses ainsi réglées, ils ont pris congé
du Roi & se sont disposez à s'en reve-
nir. Le Nègre sans s'élever de terre,
où il étoit assis, les a remerciez, & a
ordonné à ceux qui avoient été au-
devant d'eux, de les accompagner &
de

Et aux Indes d'Espagne, &c. 103
de les faire reporter dans leurs Hamacs
par les Nègres qui les avoient apor-
tez. Ainsi finit l'Ambassade. Nous verrons
qui en résultera, & si le Roi, puis-
que Roi y a, nous tiendra parole.

Le 23. Tout le jour s'est passé à
préparer les Coûtumes du Roi & des
Grands du país : car ici, comme par
tout, chaque Saint a son offrande.

Le 24. J'ai été ce matin à Case qui
doit servir de Comptoir, pour faire le
paiement des Coûtumes avec Mes-
sieurs. Nous avons été quelque-
tems à attendre le Mafongue, qui à la
fin est venu accompagné de deux Fidal-
ques & d'une nombreuse troupe d'Es-
claves. Mais quand on a été sur le point
de leur délivrer les Coûtumes du Roi,
ils ont formé une difficulté qui nous
a fait passer presque tout le jour en
pour-parlers. Ils vouloient que l'on fut
demeuré d'accord avec le Roi de lui
donner une pièce de chaque sorte de
Marchandise qui seroit dans le Vais-
seau. Rien cependant n'étoit plus faux.
C'étoit une pure friponnerie pour la-
quelle

104 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
quelle ils se servoient du nom du Roi,
& qui, sous prétexte de ménager les
intérêts, tournoit toute entière à leur
profit. Nous en étions si persuadés,
que nous les avons quittez sans rien
conclure. Ce soir nous sommes reve-
nus à bord avec les Marchandises.

Le 25. Messieurs..... sont re-
tournez à terre ce matin avec les Mar-
chandises pour essaier de renouër la
négociation. Peut-être que quand Mes-
sieurs les Fidalques verront que nous
ne sommes pas gens à donner dans
leurs panneaux, ils relâcheront de leurs
prétentions: sinon on est résolu d'aller
droit au Roi le faire Juge de la diffi-
culté. Je ne crois pas qu'ils le souffrent;
la suite nous l'apprendra.

Le 26. Quand on est trop bon, le
Loup vous mange. Les Fidalques ont
été trop heureux de recevoir ce qu'on
leur a donné. Toutes les difficultez
ont été levées; les Coûtumes sont
payées; le Comptoir sera établi & le
Commerce ouvert: En un mot tout
le monde est content. Il est bon quel-
quefois

quelques fois de tenir tête aux gens ; ils n'en ont crié pas si haut. Si nous en eussions agi autrement , ils se seroient moquez de nous , & nous auroient fait paier tout ce qu'ils auroient voulu.

Le 27. La Case est presque achevée : on commence à y porter des Marchandises ; & demain , s'il plaît à Dieu , la traite sera ouverte.

Le 28. Je reste à bord : je ne suis pas curieux d'aller à terre , l'air y est trop mauvais , & d'ailleurs il y fait une chaleur si étouffante , qu'il n'est pas possible de s'y promener. Ce ne sont que des sables : lorsqu'ils sont échauffez , on ne peut presque pas poser le pied à terre ; j'aime autant demeurer ici. La traite est ouverte : on a déjà amené quatre Nègres à bord ; avec le tems nous en aurons davantage. Il nous en faut cinq cens ; ils ne seront pas plutôt faits , que nous mettrons à la voile. Dieu veuille que ce soit bien-tôt.

Le 29. Nous sommes afourchez.
(Je vais vous expliquer ce que c'est)

il

il ne fait pas un soufle de vent, la Mer est unie comme une glace, & si nous roulons extraordinairement. Le plat-bord touche quelquefois à l'eau. D'un gros tems le Vaisseau ne tourmenteroit pas davantage. D'où cela vient-il ? Comment cela se fait-il ? Personne ici ne le sçait : cherchez, peut-être en trouverez-vous la raison. J'attribuë cet éfet à une cause; mais je serois trop de tems à vous la débrouïller. Il vaut mieux vous laisser rêver que de vous ennüier. Voici ce que c'est qu'un Vaisseau afourché. C'est quand il est tenu par deux ancrs qui l'empêchent de virer autour du cable, comme il fait lorsqu'il n'y en a qu'une qui le tient; & qui cependant ne l'empêchent pas d'aller d'une ancre à l'autre, quand le vent ou la marée le pousse. M'entendez-vous. On voit six Négtes qui viennent dans la Chaloupe.

Le 30. Aujourd'hui il en est encore arrivé huit : cela ne va pas mal. Mais j'ai entendu marmoter certaines choses qui ne me font guères de plaisir, & que

que je serois très-fâché qu'on exécutât. On parle d'embarquer le Coventri, d'y mettre les Noirs du Dom Carlos, & de nous embarquer dedans pour nous rendre à Buenofaires avant la saison contraire. C'est Monsieur . . . Directeur de Buenofaires qui vient faire cette proposition à Mr. le Roux ; parce que, dit-il, la Corvette l'Assiento, qui devoit nous venir prendre ici pour nous y porter, n'arrive point. Si ce dessein est exécuté, il n'y aura que lui, M. . . préposé pour y tenir les livres & moi qui nous embarquerons dans le Coventri. Ce qui ne me plairoit guères, sans pourtant en sçavoir trop bien la raison. Patience, nous verrons ce que ce projet deviendra.

Le 31. Nous mangeons des soupes à la patate & à l'ignant qui sont assez bonnes. Les figues & les bananes ne nous manquent point. Il vaudroit bien mieux avoir des Poules & des Moutons : mais comme il n'y en a point, ou bien peu, nous mangeons ce que nous avons. Nos malades sont déjà gail-
lards :

108 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
lards : l'air de la terre guérit ceux qui
sont malades, & rend malades ceux
qui ne le sont pas. Je vous dis vrai : il
n'y a rien là qui doive tant vous sur-
prendre. Tout le monde sçait que la
terre guérit ordinairement les scorbuti-
ques ; vous le sçavez aussi ; mais peut-
être ignorez-vous que l'air & sur-tout
le ferein de celle-ci rend paralytiques
ceux qui avoient le moins de disposi-
tion à le devenir, & qu'on y endure
des coliques qui souvent envoient un
homme en l'autre monde en poste.

P R E M I E R N O V E M B R E .

Je crois que le projet de Mr....
aura lieu. Il persiste à vouloir partir,
& vient de demander à Mr. le Roux
le Coventri avec les Noirs du Dom
Carlos par une remontrance en forme,
où il lui représente qu'étant de l'intérêt
de la Compagnie qu'il se rende à Bue-
nosaires avant le Vaisseau l'Aigle pour
y faire son établissement, y vendre
les Noirs de la grande prise qui dé-
périssent tous les jours ; enfin y ra-
masser

Et aux Indes d'Espagne, &c. 109
masser de bonne heure les Cuirs dont
son Vaisseau doit être chargé, afin
de rendre son départ de la Riviere de
la Plata plus prompt & par conséquent
plus profitable à la Compagnie ; que
sçachant ses intentions sur cela , &
voiant d'ailleurs que la Corvette l'As-
siento , qui devoit le venir prendre ici
pour le porter à Buénosaires , n'arri-
voit point , il ne devoit point hésiter
à lui accorder ce qu'il lui demandoit ;
sur-tout la chose étant conforme à leurs
ordres communs : & à la fin il pro-
teste contre lui à son refus des dom-
mages , des pertes & des risques que
la Compagnie pourroit courir par le
retardement de son arrivée à Buénos-
aires. Voilà , comme vous voiez , des
prétextes qui paroissent assez spécieux :
mais je doute , si ce projet s'exécute,
qu'il soit aussi avantageux à la Com-
pagnie qu'il veut le donner à enten-
dre. Ce qu'il allégué n'est pas sans fon-
dement , j'en conviens ; je crois même
que ses intentions sont droites : route-
fois il se pourroit bien que le vrai
K motif

110 *Voyage sur les Côtes d'Afrique.*
motif qui le fait agir fût autre que ceux
dont il prétexte son départ.

Le 2. C'en est fait, nous quitterons
l'Aigle : Mr. le Roux a accordé à
M... tout ce qu'il lui a demandé. Je
ne sçais si je me trompe; mais j'augure
mal de ce voyage. Plaise à Dieu que
je sois mauvais Prophète.

Le négoce va bien : nous avons déjà
près de quarante Negtes à bord. Ce
sont des drôles qui n'ont pas la goutte :
les soirs ils dansent au son du tambour
& sautent comme des cabris. Plus leur
troupe augmente, plus ils paroissent
contents. Ils ont raison : plus l'on est
de fous, & plus l'on rit.

Le 3. M... est tout occupé de son
projet ; il ne songe plus qu'à armer le
Coventri : il se donne lui-même les
soins & les peines de lui faire faire
son eau, son bois & son arimage. Il a
ce voyage fort à cœur ; je souhaite qu'il
soit heureux, mais je ne le pense pas.

Le 4. J'ai passé la journée à terre
où j'ai vû le Sieur Bragagne. Il paroît
assez galand homme, & fort aimer
les

les François. Il est venu exprès, & par terre, de Loango pour voir Mr. le Roux qui lui avoit fait dire qu'il étoit ici. Cette visite nous a coûté quelques pots d'eau-de-vie dont Mr. le Roux lui a fait présent. La peine qu'il a prise de venir de si loin les vaut bien. Ce qu'il y a de certain, c'est que je n'en ferois pas autant à pareil prix, ou bien il faudroit que mon ami me fût bien cher.

Le 5. On a envoyé aujourd'hui à Loango, dans la Chaloupe du Dom Carlos, le Capitaine de ce Vaisseau, & avec lui tous ses Officiers & Matelots, aussi-bien que tous ceux de Coventri. Mr. le Roux a laissé au Capitaine du Dom Carlos toutes ses hardes. Si on en excepte la perte qu'il a faite de son Vaisseau, il doit être très-content de nous, car tout le monde a eu pour lui toutes sortes d'égards; & Mr. le Roux l'a traité non comme son prisonnier, mais comme son égal. Je ne sçais comment les Anglois en usent avec nous en pareil cas, car vous sçavez bien que

112 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
je ne m'y suis jamais trouvé ; mais au
moins suis-je bien persuadé qu'il seroit
à souhaiter qu'ils en usassent avec nous
comme nous en avons usé avec eux.

Le 6. Voici bien des nouvelles. Le
frere du Prince de Saugne vient d'arri-
ver avec un Capucin Italien de ceux
qui sont en Mission chez lui. Il est vêtu
à l'Arménienne, avec une longue robe
d'écarlate fourée de peau, un bonnet
de même ; & a au cou un écheveau
de chapelets, si cela se peut dire, garni
de quantité de Médailles d'or : marque
qu'il est Chrétien. Ils sont expressé-
ment envoyez par le Prince pour nous
engager à venir chez lui traiter des
Noirs. Non, disent ils, qu'il lui man-
que de gens avec qui négocier ; & en
éfet, les Anglois qui vont à Cabinde
ont coûtume d'y établir des Comptoirs ;
mais c'est qu'étant Catholique Ro-
main, il se fait un scrupule de con-
science de vendre ses Noirs à des Pro-
testans, qui en les élevant dans leur
Religion, les conduisent infailliblement
à leur perte. Ce prétexte est spécieux

&c

& en aparence sincere ; mais dans le fond il ne l'est gueres ; puisque traitant efectivement tous les jours avec des Anglois , comme nous l'avons scû du Capitaine de la grande prise , qui y avoit lui même un Comptoir établi , il paroît assez qu'il lui importe peu à qui il vende ses Captifs , pourvû qu'il s'en défasse. On l'a remercié ; & on a fait réponse à l'Ambassadeur que l'on étoit très-redevable au Prince son frere des offres obligeantes qu'il nous faisoit faire : qu'on les acceptoit à condition qu'il enverroit ses Nègres à Cabinde ; mais que pour aller établir un Comptoir en Sougne , il n'y avoit pas d'aparence. Ensuite Mr. le Roux leur a fait servir la collation , en leur marquant combien il estimoit l'honneur qu'il recevoit.

Le 7. Hier au soir nos Ambassadeurs s'en sont retournez , après avoir bien bu & bien mangé. J'ai questionné le Pere Capucin ; je vous ferai part de ce qu'il m'a dit , en vous parlant de Cabinde. Vous serez bien-aïse que ma

114 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
curiosité ait trouvé de quoi satisfaire
la vôtre.

Le 8. M.... travaille nuit & jour
à faire équiper le Vaisseau qui doit
nous conduire à Buenofaires, lui, le
teneur de Livres, & moi. Il y est si
apliqué qu'il en perd le boire & le
manger. Je trouve qu'il a raison; car
ce sont de ces sortes de choses sur les-
quelles il ne faut s'en rapporter qu'à soi-
même. Du reste rien de nouveau.

Le 9. Je m'en vais à terre voir com-
ment se traitent les Noirs. Je fais ce
voyage exprès pour vous: je vous ai
promis de vous en instruire, & je vous
tiendrai parole, ou je ne pourrai.

Le 10. Encore un voyage ou deux, &
j'en sçaurai autant que les Maîtres. Je
vous parlerai de Salamporis, d'Annabas,
&c. que vous ne connoissez pas, je étois.
La Case est assez belle: ils ont un Ma-
gasin, un Comptoir, & trois petites
chambres, dont une sert de cuisine
où le valet couche; le Directeur en
occupe une des deux autres; & le
Soudirecteur, & le Commis, occupent
la

la troisieme. Ils ont fait faire tout proche un petit enclos où ils ont semé des laitues, des concombres & plusieurs autres graines : si elles viennent, ils mangeront de la salade & de la verdure. Ce ne laisse pas d'être une douleur, quand on manque de tout autre chose. Ce qu'il y a de triste, c'est que les Maringouïns, que vous nommez en France Cousins, les désolent : ils en sont tant tourmentez la nuit qu'ils ne peuvent dormir. Leur visage est si fort enflé, qu'à peine les ai-je reconnus. En vérité je les plains, ces pauvres gens, d'être obligez de demeurer dans un si miserable país: & je serai bien trompé s'ils en sortent tous sains & sauves.

Le 11. La Chaloupe ne manque pas de nous apporter tous les soirs des Nègres, tantôt plus, tantôt moins : je pense qu'ils sont déjà près de quatre-vingt à bord. Il y en a parmi eux de petits avec qui nous jouïons quelquefois. Socrates ne dédaignoit pas ce plaisir. Sommes-nous plus sages que le plus sage des Athéniens.

M....

M.... m'a dit, en dînant, que j'étois le maître de rester dans l'Aigle : mais il m'a dit cela d'une manière à me faire connoître que je ne lui ferois pas plaisir de le laisser partir sans m'embarquer avec lui. Quoique j'y aie beaucoup de répugnance, il faudra bien le faire. Quel moien de m'en empêcher ? Quelle raison alléguer ? Ma fonction est de rester auprès de lui, il faut bien le suivre. Il en a dit autant au teneur de Livres, & je crois qu'il fera comme moi ; car raisonnablement nous ne pouvons l'abandonner ni l'un ni l'autre.

Le 12. Rien à vous dire, sinon que je m'embarque pour aller à terre. Quand j'en serai de retour, peut-être vous dirai-je quelque chose.

Le 13. J'arrivai hier de terre bien résolu de n'y plus retourner. Les Maringouïns m'y firent une guerre cruelle, & j'en suis revenu presque gros comme un tonneau. Bien fin qui m'y rattrape. J'ai vû acheter quatre Nègres : j'ai causé avec le Directeur du
Com-

Comptoir à qui j'ai fait bien des questions. Il m'a donné le nom de toutes les Marchandises qui servent à faire la traite: enfin je compte en sçavoir assez pour m'acquitter de ma promesse. Mais j'ai à vous dire, puisque je suis sur chapitre, que les Courtiers, c'est-à-dire, les Nègres qui amènent les Marchands d'Esclaves au Comptoir, pour vendre ceux qu'ils ont, sont de grands fripons. Sçavez-vous comment ils font? Ils viennent trouver le Chef du Comptoir auquel ils disent qu'ils ont trouvé un Marchand qui a, par exemple, deux Esclaves à vendre: ils conviennent avec lui qu'il en donnera quatorze pièces de chacun. Le marché ainsi fait, ils y mettent une condition, & disent au Chef, vous vous êtes engagé de me donner quatorze pièces de chacun des deux Noirs que je dois vous amener; mais, si vous voulez que je vous en fasse venir d'autres, il faut, quand le Marchand auquel ils appartiennent viendra pour vous les vendre, que vous lui disiez
que

118 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
que vous n'en voulez donner que sept
pièces : je ferai en sorte qu'il vous les
laisse pour ce prix, & vous me remet-
trez les sept autres. Le Directeur est
obligé d'en passer par-là : autrement
il ne trouveroit point de Nègres à
acheter. En vous parlant de la manie-
re dont se traitent les Nègres, je vous
expliquerai ce que c'est qu'une pièce.

Le 14. L'eau du Coventry est fai-
te ; demain le bois le sera : on travail-
lera ensuite à embarquer les vivres, &
à le garnir d'agrcils & d'aparaux : c'est
pour quatre jours d'ouvrage, après-
quoi nous mettrons à la Voile. M...
se donne tout entier à cet armement,
& en fait plus lui seul que deux au-
tres.

Le 15. Je suis d'avis, pendant que je
suis sur les lieux, que j'en ai encore la
mémoire toute fraîche, & que M...
achevera d'équiper le Vaisseau, de vous
dire tout ce que sçais de Cabinde.

Cabinde est à 5. degrez 20. minu-
te de latitude Méridionale. La terre y
forme une assez grande anse où les
Vais-

Vaisseaux, qui ne tirent que douze ou treize pieds d'eau, peuvent mouiller sans risque. Pour nous, qui en tirons quinze, nous sommes mouillez un peu au large de la pointe, qui forme cette anse, par quatre brasses & demie, fond de sable, comme il est non-seulement ici; mais par toute la Côte de Guinée.

La terre, qui n'est que sable, est toute couverte d'arbres de différentes especes: entr'autres il y a des Citroniers, des Bannaniers, des Palmiers; mais ces derniers y sont en bien plus grand nombre. Ils sont tous mal rangez, & tels que la nature les a produits. Je n'ai vû que la Côte; mais le Capucin de Sougne, Royaume ou Principauté qui n'est qu'à trente lieuës de Cabinde dans les terres, m'a dit, & il y a bien de la vrai-semblance que tout le pais étoit de même, c'est-à-dire, de sable & garni d'arbres dispersez sans ordre; ce qui rendoit les chemins extraordinairement difficiles. Les Nègres tirent du Palmier une liqueur blanchâtre, que l'on nomme communément

120 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
nément vin de Palme : j'en ai bû ; elle
m'a paru douce , mais du reste peu
agréable. On a l'expérience qu'elle est
très-mal faisante aux blancs ; aussi leur
défend-t'on bien d'en boire. Vous
sçavez comment est fait le Palmier ,
& qu'il est toujours verd : mais peut-
être ignorez-vous comment les Nègres
font pour en tirer cette liqueur ; je
vais vous l'apprendre. Ils ouvrent le
Palmier , mettent un Roseau dans cet-
te ouverture , & attachent à l'autre
bout de ce Roseau une calebace , dans
laquelle la liqueur se distile en passant
par le Roseau. En moins de vingt-
quatre heures la calebace est pleine.

Les Nègres de Cabinde sont com-
munément assez bien-faits , & parlent
presque tous un peu Anglois. Il n'y a
sur le bord de la Mer qu'un très-petit
nombre de Cafes habitées par des Pê-
cheurs ; le Bourg d'Angoye où le Roi
réside étant , comme je pense vous l'a-
voir déjà dit , à quatre lieuës dans les
terres. On ne laisse pas cependant d'y
voir assez de monde , particulièrement
le

le soir où tous vont à la pêche dans la Baïe, qui est fort Poissonneuse. Nous y avons mangé de très belles Soles & quelques Raïes; mais ces dernières y sont rares. Il y a des Huîtres en quantité, très-grosses, & bonnes, dit-on, par excellence. On les trouve dans une Riviere qui est dans le fond de la Baïe, & où les Navires prennent leur eau. Le Poisson coûte peu de chose, & y est généralement assez bon: les Nègres vous en troquent tant que vous en voulez, pour des bagatelles. Faut d'hameçons, ils se pêchent avec des épingles. Quelques-uns ont aussi des Sènes qu'ils font avec du Coton, dont le país produit une grande quantité.

Leurs Cases sont dispersées dans les Champs au milieu des terres que chaque particulier cultive: il y en a cependant environ une soixantaine sur le rivage dans le fond de la Baïe, qui forment une espece de Hameau, & qui toutes sont, comme je vous l'ai dit, habitées par des Pêcheurs. Elles ont

122 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
à peu près la figure de nos Granges ;
& sont faites de Cannes , mais plus
longues & plus grosses que celles qui
nous viennent des Indes Orientales.
Pour les bâtir , ils plantent en terre
des pieux de la hauteur dont ils veu-
que la Case soit élevée. Ces pieux sou-
tiennent tout l'édifice , & en forment
le modèle : desorte qu'après qu'ils sont
plantez , ils ne font qu'y apliquer tout
autour des tapades ou grandes claïes
faites de ces Cannes. Voilà de quoi
sont faites les murailles de leurs mai-
sons , & toute la façon qu'ils apportent
à les bâtir. Pour les couvrir ils se
servent de Roseaux , qui font le mê-
me effet que le chaûme , dont nous
servons en France. La terre sert
de plancher : les Seigneurs ou Fidal-
ques seulement ont des nattes qu'ils font
étendre dessus , lorsqu'ils veulent s'as-
seoir.

Ces Nègres n'ont point d'autre Re-
ligion , & ne sont pas plus éclairés que
ceux du Cap Misérado. Ils ont com-
me eux des Prêtres qu'ils nomment
aussi

aussi Marabous , auxquels ils portent le même respect , & en qui ils ont autant de confiance. Ils n'ont point d'autre Dieu que leur Pheris , qui n'est autre chose que ce que les autres appellent Grigry : il ne difère que dans le nom. Ainsi il est inutile que je répette ici ce que je vous ai dit ailleurs.

Les femmes y servent les hommes, & font tout le travail , non-seulement de la maison , mais de la Campagne. Ce sont elles qui labourent ou qui bêchent la terre , qui sèment & qui moissonnent ; les hommes ne s'appliquent uniquement qu'à la pêche , en quoi consiste tout leur travail.

Presque tous les Nègres ne se nourrissent que de leurs légumes & de poisson. Pour de la viande ils n'en mangent point ; je crois , parce qu'ils n'en ont point. Cependant il ne tiendrait qu'à eux d'en avoir , s'ils avoient l'esprit d'en troquer avec leurs Voisins qui n'en manquent pas : car l'herbe & le pâturage y sont en abondance , & ils pourroient entretenir plus de Bœufs , de

124 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
Moutons & de Cabris qu'il ne leur en
faudroit pour leur nourriture, & pour
en fournir aux Vaisseaux qui viennent
faire la traite chez eux.

On y trouve quelques Poules, qui,
quoique très-petites & très-mauvai-
ses, coûtent bien cher. Il y a aussi,
mais très-peu, de Cochons; & ce sont-
là tous les rafraîchissemens que l'on y
trouve. On m'a assuré qu'ils ne man-
geoient jamais ni des unes ni des au-
tres. Si vous me demandez pourquoi?
Je vous répondrai que je n'en sçais pas
jusques-là.

Ils ont, pour animaux domestiques,
des chiens, des chats, des perroquets,
& des singes.

Les perroquets y sont gros: leur plu-
mage est gris de perle; ils ont l'extré-
mité des ailes & de la queue rouges.
Je n'y en ai point encore vû de verds.
Ils sont faciles à apprivoiser, & disent
aisément tout ce qu'on veut leur faire
dire.

Il y a des singes en quantité; ordi-
nairement ils vont en troupes: ils sont
petits

petits & très-laid. Cette laideur pourtant, est, si on le peut dire, ce qui fait précisément leur beauté. Jugez-en : leur masque ressemble assez à un vicillard qui porte une barbe blanche.

Ce que nous y avons mangé de meilleur en gibier, qui y est assez rare, c'est une Poule Pintade. Cet Oiseau tient assez du Faisant, & pour le goût & pour le plumage.

Il y a peu de Lions, & beaucoup de Tigres, qui ne sont point à craindre le jour ; mais la nuit ils entrent dans les maisons, mangent les Poules : quelquefois même ils s'attaquent aux femmes & aux enfans, auxquels ils ne font pas plus de quartier. Pour les Éléphans ils sont plus avant dans les terres, & doivent être monstrueux, si on en juge par les dents que nous en avons vûës. Nous en aurions trafiqué ; mais nous n'y eussions pas trouvé nôtre compte. C'en est bien assez pour un jour ; demain je vous dirai le reste.

Le 16. L'habillement des Nègres

126 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
est semblable presque par toute la Gui-
née. Ils s'attachent simplement à la
ceinture un morceau de Salampory,
d'Annabas, ou de Pagne, qui leur pend
jusques au-dessous du genou, & qui leur
sert à couvrir leur nudité. Le reste du
corps, ils l'ont nud, aussi bien que la
tête. Les Fidalques se distinguent, en
portant par-dessus ce Salampory un
morceau de drap écarlate, dont la li-
ziere est extraordinairement large. Ou-
tre cela ils se parent aussi quelquefois
de peaux de Chats-Tigres qu'ils laissent
pendre devant eux. Ils portent à leur
tête une calote noire faite avec de l'her-
be, ou du fil d'écorce d'arbre, & tra-
vaillée qu'on ne peut pas mieux. Le
frere du défunt Roi en a une qu'il es-
time la valeur d'un Esclave. Quoi-
que Prince du Sang, ce Nègre est peu
considéré; non qu'il ait fait quelque
action indigne de sa naissance, mais
par un accident qu'on ne peut imputer
qu'à sa mauvaise fortune. Voici le fait
tel qu'il nous l'a conté. Le Roi son fre-
re voulant sçavoir quelles terres étoient

à l'opposite des siennes, fit équiper quarante Canots, dont il lui donna le commandement. A trente lieues au large la flote fut prise d'un gros tems qui fit périr tous les Canots excepté trois, dans l'un desquels étoit le Fidalque dont je parle. Ces trois Canots échapez abordèrent au Cap Nègre qui est par les vingt-trois degrez Sud, & s'en revinrent à Cabinde le long de la Côte. Tout le peuple, mais particulièrement ceux qui avoient des Parens dans les Canots qui se perdirent, furent si fort touchez du mauvais succès de cette entreprise, & sur-tout de la perte de leurs Alliez, qu'ils coupèrent la tête au Roi. Leur animosité ne s'est pas éteinte dans son sang, ils ont étendu leur haine & leur vengeance sur sa famille & sur ses enfans; ils les ont exclus de la Couronne, & l'ont fait passer dans une autre famille. Tous les Rois de cette Côte s'appellent Maconde, & ont trois principaux Ministres qui portent par tout le même nom.

Le

Le premier & le plus puissant est Mambouc. Après la mort du Roi, c'est lui qui succède à la Couronne, à l'exclusion de ses enfans: mais cela ne s'observe pas par tout, cette coûtume n'est en usage qu'en quelques endroits. A Cabinde la Couronne est héréditaire. Le second est le Capitaine Mau-re, qui est comme le Chef du Conseil. Mafougue est le troisième & l'Intendant Général du Commerce.

Ce Mafougue est celui auquel les Blancs ont le plus à faire. S'il arrive quelque differend au sujet de la traite, c'est à lui à qui on a recours, & qui le termine en lui payant quelque chose. Tous les jours lui-même fait quelque nouvelle chicanne: c'est pourquoi il est difficile de vivre en bonne intelligence avec lui.

Outre ces trois Ministres, il y en a un quatrième qui est le Macinge. C'est lui qui est le Capitaine de la Côte, & qui fournit du bois aux Vaisseaux. On lui paye, pour son droit à Cabinde, deux pièces par Chaloupée.

Les

Les Nègres sont gens sans cœur, & fort peu aguerris. Ils ont pour armes des sagaïes, des flèches, & pour la plûpart des fusils & de la poudre qu'on leur donne en troc de Nègres. Ils font des bales d'un certain cuivre ou potin dont ils ont des Mines; mais il est rare qu'ils se servent de ces armes. S'ils en portent, c'est pour épouvanter l'ennemi, en tirant en l'air ou contre terre. Quoique très-poltrons, ils ne laissent pas d'aller à la guerre: à la verité celles qu'ils se font ne sont ni cruelles ni sanglantes: car au lieu de se battre véritablement, ils se contentent de repousser l'ennemi, de se rendre Maîtres de quelque Village pendant la nuit, ou par surprise, & d'en enlever les habitans qu'ils font captifs, & qu'ils vendent ordinairement aux Navires qui viennent faire la traite chez eux.

Ils ont à Cabinde un certain bois poreux, dont le jus guérit en deux heures de tems toutes sortes de coupûres si grandes qu'elles soient. Je sçais
cela

130 *Voyage sur les Côtes d' Afrique*,
cela du Directeur du Comptoir qui en
a vû l'expérience. La voici. Un nommé
Pitre, qui est serviteur de la Case, &
qui parle très-bon Anglois, s'est ou-
vert devant lui, & devant plusieurs
autres, le gras de la jambe avec un
rasoir, y a mis du jus de ce bois, &
a été parfaitement guéri deux heures
après. Ils lui ont demandé où l'on
prenoit ce bois; mais il leur a été im-
possible de le lui faire dire, quelques
promesses qu'ils lui aient faites.

La Rubarbe & le bois de Quinquina,
qu'ils regardent aussi-bien que nous
comme un remede souverain pour la
fièvre, n'y sont pas rares; ils croissent
dans le haut país, & ce sont les Mar-
chands qui en viennent qui les apor-
tent. Lorsqu'ils ont quelque atteinte
de fièvre, ils pilent le Quinquina,
& du jus s'en frotent les jointures.
De cette maniere, & sans qu'ils aient
besoin d'autre remede, du moins à ce
qu'ils disent, la fièvre les quitte.

Le país produit aussi quantité de
bois rouge propre à la teinture: Il y
a tout

à tout lieu de croire que c'est une bonne marchandise, puisque les Anglois en traitent tout autant qu'ils en trouvent. Je n'ai rien vû de ce que je viens de vous raporter : je vous ai cité mon auteur, qui est d'autant plus digne de foi, que plusieurs personnes m'ont confirmé ce qu'il m'a dit. Après cela, croiez-en ce qu'il vous plaira.

Je n'ai pû sçavoir du Capucin qui a accompagné ici le frere du Prince de Sougne, de quelle maniere ils s'étoient introduits dans ce païs, ni l'origine de leur Mission, ni ce qui y avoit donné lieu. Il m'a seulement dit qu'ils alloient en Mission bien loin dans les terres ; & que le Prince de Sougne leur fournissoit des Hamacs & des gens pour les porter jusqu'au premier Bourg qu'ils trouvoient : que delà ceux qu'ils avoient convertis par leur Prédication les portoient dans un autre endroit, & qu'il en étoit ainsi de tous les lieux par où ils passaient. Desorte qu'à la fin de leur tournée ils arrivoient en Sougne avec plusieurs milliers de
Négres

132 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Nègres convertis, qui depuis leur conversion les suivoient & les accompagnoient pendant tout leur voyage, sans plus se séparer d'avec eux.

Toute la Guinée est très-mal saine. Le Tonnerre, les Eclairs y sont horribles & presque continuels. Dans le tems de l'année que le Soleil y passe, il y fait des chaleurs excessives. Lorsqu'il est éloigné, l'air y est un peu moins mauvais, parce que le chaud n'y est pas si grand. Peu des nôtres ont été exemts du tribut. Presque tout le monde a été malade. La colique en a emporté plusieurs. Ce mal est ici très-fréquent & très-dangereux; car, ou ceux qui en sont attaquez en meurent, ou s'ils échappent, ils demeurent presque toujours estropiez. On m'a assuré, & vous pouvez le croire, qu'un Chirurgien en eût une si violente, qu'il en est resté perclus de ses deux mains. Elles sont ordinairement causées par le serrein: c'est pourquoi, quelque chaleur que l'on souffre, il faut bien se donner de garde de se découvrir l'estomach.

Il ne me reste plus qu'à vous parler des Coûtumes & de la maniere dont on traite les Noirs. Je le veux bien ; entrons en matiere.

La premiere fois que la Chaloupe ou le Canot vont à terre, le Mafougne ou Chef du Commerce se trouve ordinairement sur le bord de la Mer pour y recevoir les Officiers qu'ils apportent. Dans cette entrevûë, on prend jour pour aller à Angoye, à quatre lieuës delà, voir le Roi. Mafougne se charge de faire tenir des Hamacs prêts pour le voyage, & on ne se quitte jamais sans boire. C'est pourquoi il faut avoir soin de faire porter quelques flacons d'eau-de-vie, qui est l'ame de la conversation ; & sans quoi il seroit bien difficile de pouvoir rien terminer avec les Nègres.

Avant de passer outre, il est bon de vous avertir que les Nègres, soit dans le paiement des Coûtumes qu'ils exigent, soit dans la traite des Esclaves qu'ils vendent, ne comptent que par piéces, demi-piéces & brasses, qui ne

M sont

134 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
font autre chose que la quatrième par-
tie d'une pièce. Ainsi lorsque ci-après
il sera parlé de pièces, vous aurez
recours au Tarif ci joint qui en donne
l'explication.

Du paiement des Coûtumes.

Ceux qui sont préposés pour faire
la traite se rendent à terre de grand
matin au jour convenu. Quelquefois
ils y trouvent le Mafougne qui les
attend, quelquefois aussi il faut l'a-
tendre. Lorsqu'il est arrivé, chacun
monte dans son Hamac, & les por-
teurs prennent le chemin d'Angoye.
Le Roi prévenu ne manque jamais
d'envoyer au-devant de vous plusieurs
de ses Gardes, qui vous conduisent &
vous accompagnent jusqu'au Palais.
Il faut remarquer que le Roi a un
Secretaire qui parle & qui écrit fort bien
le Portugais : du moins il en avoit
un lorsque nous y étions. Ce Noir &
un autre nommé Pitre, qui parle An-
glois comme les Anglois mêmes, lui
servent

servent d'Interprètes. Comme on lui porte toujours quelque present, vous commencez par le lui offrir, en l'assurant de l'amitié du Roi vôtre Maître, dont il ne manque presque jamais de vous demander des nouvelles. Vous lui proposez de vous accorder la permission de traiter sur ses terres, & d'y établir un Comptoir. Vous convenez des Coûtumes, qui sont certains droits qu'on lui paie, aussi-bien qu'à cinq ou six de ses Ministres, & qui ne laissent pas d'être assez considérables. Ensuite, avant de prendre congé de ce Prince Nègre, vous pouvez faire servir devant lui ce que vous avez apporté pour vôtre provision: mais il n'y touche pas; car il ne mange point de viande: du moins à ce que l'on m'a assuré. Ainsi il ne vous tient compagne qu'à boire. Ces sortes de voyages coûtent trois ou quatre pièces pour ce que l'on donne aux porteurs, & pour le loüage des Hamacs.

Les Coûtumes, dont je viens de parler, se paient au Roi, à Mambouc,

136 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
au Capitaine Maure, à Mafougne,
à Macinge, à Manibanzy, & à Ma-
nibelly. Pour un Vaisseau de 30. ou
40. Canons, ils exigent ordinairement
cent & quelques pièces. Nous en
avons païé pour l'Aigle, qui en avoit
trente, cent dix-huit. Mais il n'est pas
dit que cela soit général, & chacun
doit s'apliquer à tirer le meilleur mar-
ché qu'il peut. Lorsque l'on est d'accord
pour les Coûtumes, on les païe toutes
à Cabinde au Mafougne, qui les distri-
buë : moyennant quoi la traite vous
est permise.

Des Gages des Serviteurs de la Case.

Les Coûtumes païées, on vous
envoie des Serviteurs, & souvent beau-
coup plus que vous n'en avez besoin ;
mais vous ne sçauriez vous dispenser
de les prendre, parce qu'ils sont don-
nez par le Roi & par ses Ministres
qui se font païer de leurs salaires. On
leur donne des gages pour le tems que
l'on reste à la Côte, autant de pièces
que

que la Case où l'on fait la traite a coûté ; outre une brassé par semaine à chacun pour leur nourriture. L'Esclave donné par le Roi a la moitié plus que les autres. La Case du Comptoir de Cabinde avoit coûté dix pièces ; ainsi on fut obligé d'en paier autant à chacun des Serviteurs au nombre de dix ; & pour celui du Roi, il en reçût quinze.

Par le Tarif suivant , vous verrez quelles Marchandises sont propres pour la traite des Nègres à Cabinde ; & combien il en faut de chaque sorte , pour composer une pièce du païs.

Marchandises propres pour la Traite des Noirs, & leur évaluation en Pièces du Païs.

Annabas, il en faut 10. pour faire une pièce.

Bassins de cuivre, 10. pour une pièce.

Bassins d'étain, 6. petits ou 4. grands pour une pièce.

- 138 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
Barils de Poudre à tirer * , 1. pesant 32
 liv. pour une pièce.
Barils d'Eau-de-Vie † , 1. contenant
 3. pots pour une pièce.
Brals , 2. pièces ne valent qu'une pié-
 ce du País.
Cannettes d'étain , 6. petites, ou 4. gran-
 des, pour une pièce.
Cannettes de terre , 8. pour une pièce.
Cadenats , 24. pour une pièce.
Clochets limées & non limées , 8. pour
 une pièce.
Corail , 2. onces pour une pièce.
Couteaux , 24. pour une pièce.
Drap rouge , à lisiere large , 18. pouces
 valent une pièce à leur mesure , qu'ils
 nomment Pau.
Drap bleu , aussi à lisiere large , Idem.
Poulines , 2. pièces n'en valent qu'une
 & demie du país.
Fusils , 1. pour une pièce.

Gren

* Ceux des Anglois ne contiennent que trois li-
 vres : Pour ceux que nous avons , ils en contiennent
 sept ou huit.

† Rarement ils entrent dans la Traite , parce
 que les Nègres n'estiment l'Eau-de-Vie que quand
 on leur-en fait présent.

Grelots, 24. pour une pièce; mais à Cabinde ils n'en veulent pas.

Miroirs grands, 6. pour une pièce.

Miroirs petits, ils n'ont point de cours à Cabinde.

Nicanais, 1. pièce en vaut deux du país.

Pintades, 1. pièce en vaut une & demie du país.

Rassade, elle n'a pas ici de debit.

Salampory bleu, 1. pièce en vaut trois du país.

Salampory blanc, il n'y est pas bon, & les Noirs n'en veulent pas.

Sileste, 1. pièce en vaut une du país.

Sabres, 2. pour une pièce; ils estiment plus les droits que les courbes.

Tapsel, 1. pièce en vaut deux du país.

Trompettes, 2. pour une pièce.

Il est bon d'apporter une Barrique ou deux de Pierres à fusil, pour leur en donner lorsqu'ils en achètent quelques-uns.

Prix des Nègres.

L'on donne ordinairement pour un Nègre pièce d'Inde 10. pièces.

Pour

Pour une Négrresse pièce d'Inde, 8 pièces $\frac{1}{4}$. & quelquefois neuf, selon la qualité de l'Esclave.

Les Négrillons, mâles & femelles, depuis trois ans jusqu'à douze ou quatorze, valent depuis deux pièces, jusqu'à six ou sept : outre la brasse ou quart de pièce, que l'on paye pour le Courtage.

Ce quart est pour le droit du Marchand ou Courtier, qui vous amène les Marchands Négriers.

On observera dans la traite des hommes de ne point donner de Salampory, lorsque l'on donnera des bassins de cuivre : & dans celle des femmes, il faut faire enforte, autant que l'on pourra, qu'il n'y entre point de poudre ni de Salampory.

Dans quelque lieu que l'on traite, il faut s'apliquer à remarquer, dès le commencement, quelles sont les Marchandises qui ont le plus de cours. Et comme ce sont toujours les meilleures, on observera, sur toutes choses, de ne s'en point défaire, & de les garder pour la fin. Ceci est de conséquence; & si on
faisoit

Oraux Indes d'Espagne, Sec. 141
 faisoit autrement, on voit assez l'incon-
 vénient qu'il en résulteroit.

*Marchandises qui entrent dans la
 Traite d'un Noir Pièce d'Inde.*

<i>Une pièce de Salampory,</i>	3	}	
<i>Dix Annabas,</i>	1		
<i>Une pièce de Pintade,</i>	1 $\frac{1}{2}$	}	
<i>Deux Sabres, un droit & un courbé,</i>	1		
<i>Trois Miroirs grands,</i>	1 $\frac{1}{2}$	}	Pièces du Païs
<i>Huit Cannelles de terre,</i>	1		
<i>Une pièce de Tapsel,</i>	2	}	
<i>Six Couteaux,</i>	1 $\frac{1}{2}$		

Prix d'un Noir pièce d'Inde,
 10. pièces $\frac{1}{4}$

Cet exemple peut servir de règle
 pour les autres Noirs que l'on traitera.
 Cependant on auroit tort de s'imagi-
 ner qu'il n'y eût absolument que ces
 sortes de Marchandises qui pussent en-
 trer dans la traite des Noirs mâles :
 car comme il est à la volonté du Mar-
 chand Négrier de prendre les Mar-
 chan-

142 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
chandises qu'il lui plaît, on doit seulement observer, comme je l'ai déjà dit, de ne lui pas donner de toutes les sortes des meilleures Marchandises; mais une ou deux tout au plus; & cela est facile, comme je vais le prouver. Lorsque vous êtes convenu avec le Courtier du prix d'un Nègre, mâle ou femelle, il n'importe; comme ce sont tous d'infignes fripons, il vous dit, si par exemple c'est un Noir pièce d'Inde, que vous aiez traité pour dix pièces, de n'en délivrer que sept au Marchand, & de lui en mettre trois à part en Marchandises qu'il vous nomme, & qui ne sont jamais les plus mauvaises, & de le les lui garder. Alors vous vous servez de l'occasion, & lui faites entendre que vous voulez bien l'obliger; mais que de son côté il faut qu'il vous fasse vendre vos mauvaises Marchandises & qu'il engage le Marchand à les prendre. Il le fait: & voilà de quelle manière l'on s'exempte de donner ses meilleures Marchandises, & comme l'on fait passer le mauvais parmi le bon.

Pour des Vivres, quelquefois l'on

Y en trouve ; & quelquefois l'on n'y en trouve pas, selon que les années sont plus ou moins pluvieuses. Ainsi il ne faut point compter sur ceux que le pais produit : le plus sûr est d'en apporter. Ils ont eu cette année quantité de Mahis ; mais comme ils n'ont pas eu de récolte depuis trois ans faute de pluie, ils n'ont pas voulu nous en traiter ; ou du moins ils nous ont fait paier bien cher le peu qu'ils nous ont vendu. Le Manioc n'y manque pas non plus à present : mais crainte de disette ils le gardent, & ne le traitent pas volontiers, non plus que le Mahis.

On y trouve des Patates ; mais elles n'y sont pas en abondance.

Le 17. Le Coventry est muni de tout : il ne reste plus qu'à y embarquer les Noirs du Dom Carlos, & à l'agréer. Entendez-vous ce terme ? C'est-à-dire, le fournir de ses cordages, voiles, & autres aparaux. Après quoi nous partirons.

Le 18. Pas le mot à vous dire.

Le 19. Nous sommes prêts. On n'attend

144 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
tend plus que du vent pour mettre à la
voile. Hier on embarqua 158. Nègres,
hommes, femmes & enfans, que nous
rendrons à Buenosaires, pendant que
M. le Roux achevera de faire ici sa Car-
gaison. Si la traite ne devient pas plus
dificile, il espère l'avoir faite dans deux
mois; & deux autres au plus qu'il met
pour se rendre à Buenosaires; ç'en font
quatre. Ainsi il n'arrivera que deux
mois après nous. Y fussions-nous déjà,
& lui aussi!

Le 20. Nous avons mis à la Voile
ce matin, avec un petit vent de terre
assez favorable. Mr. le Roux, & l'E-
crivain de la Compagnie, nous ont
conduits à bord du Coventry dans la
Chaloupe de l'Aigle, afin que l'Equi-
page nous aidât à apareiller; parce
que nous aurions eu peine à le faire
avec nôtre équipage seul. Cela fait,
ils s'en sont retournez. On a salué
l'Aigle de sept coups de canons, qui
nous en a rendu autant.

Nous avons en tout dix hommes
d'Equipage, dont cinq sont plutôt des
Mou-

Mouffes que des Matelots ; encore dans ce nombre j'y comprends le Capitaine qui étoit le second Pilote de l'Aigle. Nôtre chargement est composé de 158. Nègres , comme je pense vous l'avoir déjà dit. Nous mangeons du biscuit Anglois : c'est celui qui étoit dans le Vaisseau où nous sommes. Ce n'est presque plus que de la Machembûre : il est très-vieux & tout criblé de vers. Avec cela nous avons douze Poules , trois Cabris , & un peu de lard ; & puis c'est tout. Il faut que cela nous conduise à Buenofaires , ou crever à la peine. M... paroît vouloir s'emparer du Commandement & se charger de la conduite du Vaisseau.

Je sçais qu'il ne faut faire aucun fond sur les pressentimens : mais après tout cette maniere d'être équipée ne laisse pas de me faire mal augurer du voiage. Au reste , Dieu sur-tout. Il nous a conduits jusqu'ici , il faut espérer qu'il ne nous abandonnera pas. On a déjà fait plusieurs bordées. Trois heures après que Mr. le Roux nous

146 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
a en quittez , le vent est devenu
contraire. S'il s'obstine à rester où il
est , nous pourrions bien relâcher. On
en parle déjà , & je voudrois de tout
mon cœur qu'on en prit la résolution.

Le 21. Cette nuit à dix heures M....
est venu nous éveiller , Monsieur....
& moi , pour nous dire que le Navire
faisoit de l'eau , & qu'il étoit d'avis
de relâcher. Nous n'avons pas hésité
à y consentir , & sur le champ il a
fait revirer de bord. Mais ce matin ,
au lieu de nous trouver à Cabinde ,
nous avons été étrangement surpris
de nous voir par le travers de Loango
Bohery à la vûe des Navires que
nous y avions laissez en venant à Ca-
binde , & à vingt-six lieuës sous le
vent de ce dernier Port. Personne
ne doute que ce ne soient les courans
qui portent au Nord , qui nous aient
fait faire cette dérive aussi extraor-
dinaire que funeste pour nous : Car ç'en
est fait , il n'y a plus de Cabinde ; la
raison & l'expérience ne nous per-
mettant pas de tenter de faire vingt-six
lieuës

lieux contre le vent & les courans.

Cette disgrâce nous a fait prendre, sans balancer, le parti de relâcher à Saint Thomé, Ile Portuguaife, qui est directement sous la Ligne. Le vent est assez bon pour la route, & pourvû qu'il ne change point, nous espérons y arriver avant le vingt-six. Mauvais début qui ne justifie que trop mes pressentimens.

Le 22. Le vent est toujours le même, mais le tems est fort embrumé. A peine voit-on à vingt pas de soi. Une bonne pluie le purgeroit : je ne crois pas qu'elle tarde à venir.

Nôtre biscuit est si mauvais & si plein de vers que nous ne sçaurions le manger sec. Nous le mettons dans la soupe que nous faisons avec un peu de lard & de ris, après l'avoir nettoyé & bien travaillé à en ôter les vers. On en fait pour deux fois ; desorte que le souper ne difere point du dîner. Et si il faut que nous nous contentions de ses deux repas tout sobres qu'ils soient : car vous voiez bien qu'il n'y

248. *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
à pas moien de déjeuner. Je me suis
déjà dit plus d'une fois, pourquoi me
suis-je embarqué ?

Le 23. Petit vent. Il tombe une
espece de rosée : mais l'air ne s'éclaircit
point. Cependant nous aprochons de
l'Isle : on ne s'en fait plus par estime
qu'à cinquante lieuës.

M a le commandement un peu
dur : ce n'est pas le moien de se faire
aimer d'un Equipage. Quand on a peu
de monde, il faut le ménager, & pas-
ser souvent quinze pour dix. N'êtes-
vous pas de cet avis ?

Le 24. Toujourns de la brume. De
tems en tems du vent & de la pluie :
l'une chasse l'autre. Nôtre Vaisseau
est un franc sabot ; il ne va non plus
qu'une charette. Nous avons tout l'air
de ne pas arriver si-tôt, où je serois le
plus trompé du monde.

Un de nos meilleurs Matelots est tom-
bé malade. S'il l'étoit long-tems cela ne
nous accommoderoit pas ; car nous
avons peine à nous en passer. Quand on
a peu d'équipage, c'est beaucoup qu'un
homme de moins.

Le 25. Nous aprochons, & le broüillard ne se dissipe point. Nous ne nous croions pourtant par estime qu'à quinze lieuës de St. Thomé. Si le tems n'afine point, nous la manquerons, à moins que nous ne soions assez heureux pour tomber droit dessus, ce qui est assez difficile.

Je ne m'acoûtume point à nôtre mauvais biscuit. Pourvû cependant que je ne tombe point malade, je m'estimerai fort heureux; mais si je le devenois, je serois fort à plaindre; car il n'y a point ici de secours à attendre de personne; point de rafraichissemens; point de remedes: pour Chirurgien, un enfant de seize ans, qui à peine sçait raser; & par-dessus tout cela, point d'aumônier. Par l'état où je me trouverois, jugez de ce que je deviendrois, s'il me prenoit envie de l'être.

Le 26. Calme. Le vent est tout-à-fait tombé. Au milieu du jour, nous sommes en pleine nuit. Le Ciel est tout noir des nuages qui le couvrent:

150 *Voyages sur le Côtes d'Afrique,*
il n'est plus question de Soleil. La nuit la plus sombre est moins obscure que le jour qu'il fait : l'air est si épais qu'on a peine à se voir. Tout le monde est consterné ; chacun croit être à son dernier jour. Le Tonnerre gronde au loin : les éclairs sont entrecoupez. La fin du monde seroit-elle arrivée ?

Non, heureusement. Nous en avons été quittes pour la peur. Il est survenu un orage, mêlé de Tonnerre, qui a dissipé l'obscurité. Le tems est toujours couvert ; mais enfin nous voions devant nous, & nous sommes rassurez.

Le 27. Je le repete ; nôtre Navire est un franc sabot. Dès que le vent commence à môtir, il ne va ni ne gouverne plus. Nous avons un petit vent avec lequel l'Aigle feroit sa lieue par heure ; & je ne pense pas que nous en fassions une demie. Nous ne sommes pas loin de St. Thomé, & on doit l'avoir aujourd'hui, si le vent continuë & que nôtre navigation soit bonne. Point de hauteur. Le Soleil a toujours été caché depuis nôtre départ de Cabinde.

Et aux Indes d'Espagne, &c. 151
binde. Desaprouveroit-il nôtre entre-
prise ?

Le 28. On ne voit rien. L'Isle est
dépassée : on n'en doute presque plus.
La brume nous a aparamment empê-
ché de l'a voir. Il nous reste l'Isle du
Prince, qui est a un degré & demi
Nord, à trente lieuës de St. Thomé.
Si nous ne découvrons pas aujourd'hui
cette derniere, demain nous ferons
route pour l'autre : & si nous la man-
quons, droit en Guinée chez les Né-
gres. C'est nôtre derniere ressource.
Il est vray qu'il vaudroit autant ne
l'avoir point : mais quel autre parti
prendre ? On cherche à prolonger
ses jours le plus qu'on peut ; & quand
on a tenté toutes sortes de voies pour
se sauver, du moins, en périssant, on
n'a rien à se reprocher. Si nous som-
mes réduits à cette extrémité, nous
deviendrons ce que nous pourrons. Il
faudra bien, malgré que nous en
aïons, nous résoudre à tout ce qui
pourra arriver.

Le 29. Saint Thomé est devenuë
pour

152 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
pour nous une Ile inaccessible. On
n'y pense plus. Toutes nos vûës &
toutes nos espérances sont en l'Ile du
Prince.

Le vent porte en route, mais il est
foible. Heureusement que nous ne
sommes qu'à trente lieues du but. A
dix par vingt quatre heures, c'est pour
trois jours de chemin.

Voici déjà bien des contre-tems.
Je ne scais quel succès aura l'entre-
prise : Dieu veuille qu'il soit bon :
mais le commencement n'en est pas
heureux.

Le 30. De la pluie & point de vent :
cela n'accomode pas des voyageurs
en aussi mauvais Equipage que nous.
Tous nos Nègres sont sur les dents à
force de pomper. Si nous n'arrivons
pas bien-tôt, & que la voie d'eau
augmente, il faudra périr misérable-
ment. En vérité, convenez-en, ma
scituation est bien triste. J'ai beau me
demander ce que je suis venu faire
ici ; j'ai beau faire des réflexions, tout
cela ne me sert pas de grande chose :

le

le danger où je me trouve n'en est pas moins réel. Heureux si je deviens sage à mes dépens : mais plus heureux si je le fusse devenu par l'exemple des autres ! Après tout je ne pouvois guères faire autrement.

P R E M I E R D E' C E M B R E.

Hier au soir on jetta deux Nègres à la mer. Reste à 156. Pour le peu que nous restions à la Mer, nous en jetterons bien d'autres. Au moindre chagrin ils s'attristent, ils s'abatent : le dégoût & l'ennui les prennent ; & ils meurent sans qu'on puisse les sauver, quelque chose qu'on leur fasse. Je vous l'avouë, je plains ces pauvres gens. Leur aveuglement me donne de la compassion & de l'horreur : car c'est se traiter bien durement, c'est être bien ennemi de soi-même, que de se donner la mort, le plus grand de tous les maux, simplement pour se garantir de l'ennui & de la tristesse.

Le 2. Pour moi je pense que nous acheverons le voyage sans voir le Soleil.

154 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
leil. Jusqu'ici il ne s'est pas encore
montré : au contraire, le Ciel a tou-
jours été obscur & chargé de nuages.
La brume & la pluie se sont succédées
sans la moindre interruption. Qu'est-
ce que cela voudroit signifier ? Nous
auroit-il quitté pour ne plus reparoitre ?
Sérieusement je ne sçais presque plus
où j'en suis, & son absence acheve de
me déconcerter.

Le vent, quoique foible, mene en
route : cependant il y a déjà trois jours
que nous cherchons l'Isle du Prince,
& elle ne paroît point encore. Seroit-
elle fondue, aussi bien que celle de
St. Thomé ? Ou aurions-nous passé
par-dessus sans la voir ? Nous sommes
assez heureux & assez subtils pour
avoir fait ce saut là.

Le 3. De la pluie, & toujours de la
pluie. A moins que nous ne nous cas-
sions le nez contre l'Isle, nous ne la
verrons pas encore. Nôtre voyage
seroit-il maudit ? Je n'en crois rien :
Mais que voulez-vous donc que je
croie ? Point de hauteur : nous ne
sçavons

ſçavons où nous ſommes. Depuis quinze jours nous marchons à tâtons. Vous m'avouëtez qu'il faut avoir une grande confiance en Dieu pour ne pas ſe laiſſer abatre par tant de revers.

Hier au ſoir il nous mourut deux Nègres & une Nègreſſe. En voilà cinq en quinze jours. Cela n'apporte pas grand profit à la Compagnie de l'Affiento.

Je viens d'entendre crier *Terre*. J'ai été pour la voir, & n'ai rien vû. C'étoit un nuage qui repreſentoit aſſez bien une terre ; mais qui s'eſt diſſipé un moment après. Dieu ſoit loüé. Quand il lui plaira nous arriverons.

Le 4. Enfin on voit l'Iſle. Nous en pouvons être à huit ou dix lieuës. Heureuſement que le Soleil s'eſt montré, ſans quoi, peut-être, l'aürions-nous encore dépassée.

On n'a pas pû entrer dans le Port aujourd'hui, parce que la nuit eſt ſurvenue qui nous en a empêché. Nous n'en ſommes qu'à deux lieuës. La
brise

156 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
brise du matin nous y conduira de-
main de bonne heure ; du moins l'es-
pérons-nous ainsi.

Le 5. Hier au soir nous vîmes sor-
tir du Port un gros Vaisseau. Jugez
si nous avons peur, & combien nous
nous sommes estimez heureux de n'en
être pas aperçûs. La terre qui nous
couvroit nous a sauvez.

Voici bien du changement. Ce
qui causoit nôtre joie fait maintenant
le sujet de nôtre chagrin. Nous ve-
nons d'apprendre que ce Vaisseau étoit
la Badine, qui, après avoir achevé sa
traite à Juda en fort peu de tems,
étoit venuë ici faire de l'eau & du
bois, & y prendre des vivres. Quel-
le affliction ! Quelle triste nouvelle,
pour des gens à qui elle auroit pû
donner toutes sortes de secours ! Et,
si je l'ose dire, quelle preuve plus
certaine de nôtre malheur à venir.
Pour me consoler je songe à vous,
& à ce que vous m'avez dit si sou-
vent : que quand on voiageoit sur
Mer, il falloit s'attendre à tout. J'ai
déjà

déjà commencé à en faire une triste expérience.

Lorsque le Vaisseau a été mouillé, nous avons été, M. . . . & moi, saluer le Gouverneur. Il nous a promis son assistance, & tout le secours dont il seroit capable. Il est si basané, que je l'ai pris pour un Mulâtre.

Le 6. J'ai été ce matin à terre & chez Monsieur le Gouverneur, qui m'a donné à dîner en Poisson; car pour de viande on n'en mange guères ici. Il n'y a que quelques Vaches auxquelles on ne touche pas pour les laisser peupler. Les maisons sont faites de bois, & n'ont qu'un étage: quelques-unes ont des balcons sur la rue; cela leur donne un petit air. Il n'y a qu'une rue. A un bout est la Paroisse, à l'autre un Couvent de Capucins: ce sont des Italiens Missionnaires. Voilà tout ce que j'ai appris, & tout ce que j'ai vû. Avec le tems vous en sçaurez davantage.

Je discontinuerai de vous écrire jusqu'à nôtre départ, parce que je ne

158 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
prévois pas avoir rien à vous man-
der qui en vaille la peine : cepen-
dant, s'il arrive quelque chose d'ex-
traordinaire, je vous en ferai part.
Vous aurez le tems de faire un voia-
ge à A vôtre retour je ne man-
querai pas de vous en demander des
nouvelles ; tenez-les donc toutes prêt-
tes. Je vais de mon côté travailler à
vous débrouïller l'Isle du Prince.

Le 28. Avez-vous été a ? En
êtes-vous content ? Madame
étoit-elle de la partie ? Le petit Pha-
raon a-t-il été son train ? Avez-vous
bû à ma santé ? Voilà bien des ques-
tions ; souvenez-vous de me satisfai-
re sur toutes.

Nôtre voye d'eau est étanchée en
partie. Le bois & l'eau sont embar-
quez, aussi bien que la farine de ma-
nioc, dont nous avons fait provision,
faute de biscuit. Enfin tout est prêt :
demain, si le vent le permet, nous
mettrons à la Voile pour le Riode-
janeiro. C'est une Colonie Portugaise,
située au Bresil, sous le Tropique du

Ca-

Et aux Indes d'Espagne, &c. 159
Capricorne. Dieu veuille nous y conduire !

Le 29. Ce matin à six heures on a mis à la Voile. Le tems est beau & le vent favorable. S'il dure six semaines, je vous écris du Riodejaneiro. C'est-là où nous butons presentement. Quand nous y serons, nous viserons à Buenosaires, où je boirai d'un grand cœur à votre santé avec nos amis de l'Aigle, s'ils sont assez patients pour nous y attendre.

Le 30. Tous nos projets sont renversez, ou du moins bien reculez. Depuis hier j'ai d'étranges nouvelles à vous aprendre, auxquelles ni vous ni moi ne nous attendions assurément point.

Cette nuit, après onze heures, on a découvert une conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter. Heureux d'en avoir prévenu l'exécution ; car c'étoit fait de nous, & un moment plus tard nous étions massacrez. En voici le détail : cependant il est bon de vous dire auparavant que nous

160 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
retournons à l'Isle du Prince, fort incertains si nous pourrons l'a rattraper.

Presque tout l'Equipage avoit formé le dessein d'assassiner M. . . . aussi bien qu'un Passager Portugais qu'il avoit pris à Cabinde, & de se défaire du teneur de Livres, & de moi. Pour cet effet deux d'entr'eux, le Contre-maitre & un Matelot, s'étoient chargez de faire le coup. Le premier s'étoit armé d'un pistolet chargé de trois bales, & l'autre d'une petite hache que nous lui voions éguiser depuis trois jours, sans sçavoir à quelle fin. Il y avoit déjà quelque-tems que ce Passager avoit été averti par un Matelot, aussi Portugais, qu'il se tramoit quelque chose contre le-dit Sieur Ce Passager lui avoit dit plusieurs fois que l'Equipage étoit mécontent, & qu'il devoit se tenir sur ses gardes : mais M. . . . avoit toujours négligé de faire attention à ce dont il l'avoit averti ; desorte que cette nuit, sur les onze heures, tems qu'ils avoient choisi pour exécuter leur

leur dessein, ce Passager, soit par soupçon, ou qu'il eût effectivement remarqué quelques préparatifs pour cette mauvaise action, pressa fortement ledit Sieur... d'avoir soin de sa vie, & de se tenir sur la défensive. Dans le tems que ce Passager le persécutoit ainsi, il étoit couché sur un bufet, placé au milieu du Gaillard, proche & directement au-dessous du Fanal de la Poupe, aux deux côtez duquel étoient deux coffres où les deux assassins s'étoient postez. Pour le mieux persuader, il lui dit de regarder dans le capot du Contre-maitre, qui étoit assis à tribord sur l'un de ces deux coffres, faisant le quart de huit heures, & qu'il y trouveroit des armes qui l'empêcheroient de douter davantage de ce qu'il lui disoit. La chose étoit de conséquence; ce qu'il alléguoit étoit positif & facile à éclairer: M... se rendit enfin. Il se retira de dessus le bufet, & fit mine de vouloir se coucher sur le coffre où étoit le Contre-maitre qu'il

162 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
fit lever pour cet effet: mais comme
en s'en allant il voulut emporter le
capot en question, M.... lui dit,
laisse-là ce capot, qu'en veux-tu faire?
Il y a dedans, lui répondit-il, quel-
que chose que je ne veux pas que
vous voiez, & en même-tems le lui
arrache des mains, le jette en bas
du Gaillard, par un écoutillon qui
étoit au milieu, & se sauve à la prouë
sous le Château d'avant. Aussi tôt
M.... appréhendant que le Pilote
qu'il soupçonnoit être d'intelligence
avec eux, & dont la Cabane étoit
sous le Gaillard vis à-vis l'écoutillon,
ne détournât le pistolet qu'on lui
dit être envelopé dans le capot, se
précipite, pour ainsi dire, du haut
en bas, & s'en empare. Il y trouva
effectivement le pistolet (qui même
appartenoit audit Pilote.) chargé de
trois bales. Il nous apelle à son se-
cours, le teneur de Livres & moi;
car il y avoit déjà quelque tems que
nous étions couchés, & nous mon-
tons armez sur le Gaillard. Cepen-
dant

dant l'autre assassin avoit joint son complice sous le Château d'avant, où je me suis rendu sur le champ le pistolet à la main pour les en faire sortir : mais s'obstinant à n'en vouloir rien faire, à moins que je ne leur promise quartier, j'étois prêt à les tirer, lorsque M. . . . me cria de le leur donner. Ils sortirent donc : je les fis passer devant moi, & les conduisis sur le Gaillard de la poupe, où je leur fis mettre les fers aux pieds, & une chaîne au cou.

Nous ne sommes que trop persuadés qu'ils ne sont pas les seuls coupables de cette conspiration ; mais comme nous avons besoin de manœuvrer, nous dissimulons. On voit l'Isle ; mais nous ne pourrons y entrer que demain : c'est encore beaucoup. Heureusement qu'en la quittant nous avons tenu le vent, sans quoi nous n'eussions jamais pu la gagner. Ce qui nous auroit mis dans la nécessité de relâcher en Guinée chez les Nègres, qui sans doute ne
nous

107. *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
nous auroient pas fait un bon parti ;
& avec lesquels nous eussions couru
grand risque de ne revoir jamais nô-
tre Patrie , & peut-être de mourir
sinon de faim , du moins de misere &
de mauvais traitement.

Le 31. Nous sommes mouillés , &
n'avons plus , Dieu merci , rien à
craindre de la part des traîtres. M. le
Gouverneur est à bord : il vient de
nous conter une chose qui ne vous
surprendra pas peu.

Ces malheureux s'étoient vantés à
terre de leur mauvais dessein : en-
forte que le Gouverneur en ayant été
averti , avoit envoyé une Chaloupe
après nous comme nous étions à la
voile , avec une Lettre pour M . . .
par laquelle il lui marquoit , pour ne
lui donner aucun soupçon , & en mê-
me-tems ne le point éfraier , qu'il pa-
roissoit un gros Navire Anglois au
vent de l'Isle : ainsi qu'il eût à ren-
trer dans le Port , s'il ne vouloit tom-
ber entre les mains de l'ennemi. La
Chaloupe ne pût nous joindre ; c'est
pour-

Et aux Indes d'Espagne, &c. 163
pourquoi la Lettre ne nous fût point
rendue : ce qui a été cause que nous
avons couru les risques marquez dans
ma dernière Lettre.

Monsieur le Gouverneur s'est saisi
des deux assassins, & les a emmenez
avec lui à terre. Pour moi je suis ma-
lade tout de bon. La fièvre m'a pris
ce matin, & m'a mené depuis ce tems
si grand train, que je ne suis pas fort
loin du transport. Il ne me reste de
raison que pour m'apercevoir qu'elle
va m'échaper. Ainsi trêve aux nou-
velles jusqu'à ce que je sois en état de
vous en donner.

25. JANVIER 1703.

Nous voici embarquez & prêts a
mettre à la Voile pour le Riodejanci-
ro. La journée ne se passera pas sans
que nous apareillions. Mais nôtre
monture est bien différente. Nôtre
premiere n'étoit pas trop bonne, &
celle-ci vaut encore moins : J'ai la
main trop tremblante pour vous con-
ter

166 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
ter tout cela aujourd'hui ; ce sera
pour demain , si je l'ai plus ferme.

En vérité je l'ai échappé belle. J'ai eu pendant vingt jours une fièvre continuë des plus violentes. On m'a saigné quatre fois du même pied , & deux fois du bras en vingt-quatre heures. Avant de me laisser faire toutes ces opérations , auxquelles je n'étois pas acoûtumé , je jugeai à propos de me munir de la Confession. Je demandai donc un Confesseur : on m'en envoya un qui parloit , disoit-on , un peu François ; mais quand je fus aux prises , je trouvai qu'il n'en entendoit seulement pas un mot : cependant je ne laissai pas de me confesser moitié François , moitié Latin ; le tout mêlé de Portugais. Enfin je fis de mon mieux pour me faire entendre. Je ne vous assure pas d'y avoir réussi : mais le bon Pere (c'étoit un Capucin) persuadé que mon intention étoit bonne , ne laissa pas de me donner l'absolution , après laquelle on me fit les six saignées , qui , à ce
que

que je crois , m'ont tiré d'affaire. Au reste , je regarde comme un miracle d'en être revenu : car tout me manquoit , Bouillons , Tisanne , Pain , Médecin , & Garde : je n'étois pas même à l'abri dans l'endroit où j'étois ; il pleuvoit dans mon lit comme dans la rue. D'ailleurs j'étois seul , abandonné à moi-même , & sans aucune consolation. Concevez vous un état plus triste ? Je ne suis pas encore tout-à-fait remis : il a même falu me porter à bord ; mais j'ai mieux aimé finir mes jours en Mer , avec mes Compatriotes , que de rester dans une Isle pestiférée où tout manque , même les honnêtes gens ; car je doute qu'on y en trouve un seul. Elle n'est peuplée que de gens qui pour la plupart ont mérité dix fois la corde.

Nous sommes déjà loin du Port , & l'Isle se laisse voir à peine.

Le 26. Je vous ai promis de vous dire comment nous avons changé de Vaisseau , & ce que sont devenus nos séditieux ; je vais vous tenir parole.

Les

Les deux assassins que M. le Gouverneur avoit fait conduire à terre, n'y furent pas plutôt arrivez qu'ils avouèrent tout. Ils découvrirent leurs complices, déclarèrent quels étoient les auteurs de la sédition. En un mot convinrent qu'ils avoient mérité la mort, & demandèrent pour toute grace, qu'en les faisant mourir, on leur permit de se confesser. Le Pilote & le Maître étoient les auteurs de la conspiration. Le Chirurgien, qui n'avoit que dix-huit ans, de concert avec le valet de M. . . . avoit préparé du poison pour nous donner, dont il fit l'épreuve sur un petit Nègre qui n'en mourut pas: ce qui les empêcha d'exécuter leur mauvais dessein. Pendant le tems de nôtre relâche Mr. le Gouverneur a instruit leur Procès: mais quoique les preuves fussent plus que suffisantes, il n'a pas voulu les condamner à mort; parce que, disoit-il, son pouvoir ne s'étendoit pas jusques-là. Il s'est seulement chargé, & nous a promis
d'en-

d'envoyer à Lisbonne par la première occasion le Contre maître, deux Matelots, & le Valet de M. . . ., qui se sont trouvez être les plus coupables. Ce n'est pas qu'au fond le Pilote le soit moins qu'eux, au contraire; tous les autres même l'ont chargé, & ont déclaré que ce n'étoit que par son conseil, & à sa sollicitation, qu'ils avoient entrepris de se défaire de nous: *Que* pour les mettre dans son parti, & afin qu'ils eussent moins de peine à commettre un crime qui auroit pû leur donner de l'horreur, il leur avoit fait entendre qu'étant une fois maîtres du Bâtiment, ils pourroient aller à la Côte de Caraque, y vendre le Vaisseau, & les Noirs dont il étoit chargé; qu'ainsi pour faire leur fortune, ils n'avoient besoin que d'un peu de résolution. Ce qui a donc fait qu'on n'a pas laissé ce séditieux à l'Isle du Prince avec les autres, c'est que dans toute l'Isle nous n'avons pû trouver un autre Pilote, & qu'absolument nous ne pouvions nous en passer. Le Chirurgien

170 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
gien s'est aussi embarqué avec nous.
Comme ce n'est qu'un enfant, on a
crû qu'il y avoit dans son fait moins
de malice que de simplicité. De treize
hommes, qui composoient nôtre équi-
page, il n'en restoit que neuf, dont
deux même étoient fort suspects : ce
n'en étoit pas assez pour manœuvrer
un Vaisseau comme le nôtre ; nous
avons donc été obligez de le changer
contre un Brigantin de vingt Ton-
neaux, que M. le Gouverneur nous a
donné, avec huit cens écus de retour.
Ce Bâtiment se nomme Nôtre Dame
de l'Epine de France, & est si petit
qu'on n'a pû y embarquer que qua-
rante Noirs. Les autres, au nombre de
101. ont été laissez en garde au Gou-
verneur.

Que dites-vous de nôtre monture ?
Ne vous donne-t-elle pas envie de
vous embarquer ? Il faut pourtant qu'elle
nous conduise au Riodejaneiro où
l'on compte d'ici cinq cens lieüs en
droite route. Heureux si pour nous y
rendre nous n'en faisons que deux
mille.

mille. Nous aurons le tems de nous lasser de manger de la casave & de boire de l'eau; car ce sont tous nos vivres, & tous nos rafraîchissemens. Je ne m'attendois pas à cela; il faut pourtant bien s'y faire.

Calme toute la journée. La nuit aménera peut-être du vent. Cependant nous nous rangeons: mon gîte est à fond de cale sur des barriques. Je suis couché comme dans une biere; c'est tout ce que je peux faire que de me retourner. Je me glisse dans mon lit, comme une forme brisée dans un foulier.

Le 27. Rien de nouveau. Toujours calme. Si nous n'allons pas plus vite, nous serons long-tems en chemin. Encore si nous avions de quoi moudre, nous prendrions plus volontiers le tems comme il viendroit; mais quand on n'a rien à mettre sous la dent, & qu'on est aussi mal équipé que nous le sommes, c'est un séjour bien triste, bien ennuyeux, & bien fatigant que la Mer. Si vous trouvez que j'aie tort

172 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
de me plaindre, il ne tient qu'à vous
d'en tâter. Je vous entendrai au retour,
& que n'entendrois-je pas ?

Comme je n'ai pas grand chose à
vous dire, plutôt que de laisser lan-
guir le Journal, je suis d'avis de vous
faire ici la description de l'Isle du
Prince.

Cette Isle est scituée à un degré &
demi au Nord de la Ligne. Au dedans
des terres, mais vis-à-vis le Port, est
un Morne en forme de pain de sucre
qui paraît de fort loin, & qui en fait
connoître l'entrée, quoi qu'assez étroite.
Le mouillage y est fort bon; & les
Vaisseaux y sont à l'abri de tous vents.
Sur la gauche, en entrant, il y a deux
Fortereffes, l'une sur le haut d'une
pointe, & l'autre presque à fleur d'eau.
Je ne sçais pas comment elles sont ar-
mées; les Portugais ne permettant
pas qu'on en approche. Mais ce qui est
de certain, c'est que quand les deux
n'auroient que dix-huit ou vingt pieces
de Canons, ç'en seroit bien assez, avec
le peu de monde qu'il y a dans l'Isle,
pour

pour se défendre contre trois Vaisseaux des plus forts , & peut-être même pour les battre. Ce que j'ai vû de l'Isle est tout couvert de bois : on m'a dit que le reste étoit de même. La Ville est bâtie dans le fond de la Baïe , sur le bord de la Mer , au pied du Morne dont je viens de parler. Les maisons sont toutes de bois , & ont pour la plupart un étage , avec un balcon sur la rue. A un bout est la Paroisse , dont le Curé & les Prêtres sont tous Noirs ou Mulâtres ; car pour des Blancs , il n'y en a pas un. A l'autre est le Couvent des Capucins , qui ne laisse pas d'être assez joli , & bien entretenu , quoiqu'il leur manque beaucoup de choses. Ce sont des Italiens Missionnaires qui l'habitent. Leurs Missions sont de six ans. Après avoir demeuré deux ans en Sougne , ils viennent à Saint Thomé , Isle scituée directement sous la Ligne , où ils restent aussi deux ans : ensuite on les envoie à l'Isle du Prince achever leur Mission. Il n'y a jamais dans ces Couvents qu'un fort

174 *Voyage sur le Côtes d'Afrique*,
petit nombre de Religieux. Celui de
l'Isle du Prince n'en entretient actuel-
lement que quatre, trois Prêtres & un
Frere Lai. La maison du Gouverneur
ou Capitaine Maure est vers le milieu
de la rue. Elle est propre, assez logea-
ble, & puis c'est tout. Celui qui est
en place à present est Mulârre. Il parle
un peu François, & fait assez d'acueil
à la Nation. Il est vrai que s'il lui
accorde sa protection, c'est moins par
inclination, que par l'espoir du gain
qu'il est sûr de faire avec les Vaisseaux
qui relâchent dans son Port. Il se traite
bien : nous avons mangé plusieurs fois
chez lui, & nous y avons toujourns fait
bonne chere à la mode du país. J'en
demeure là : demain je continuërai Si
j'achevois aujourd'hui, de quoi vous
entretiendrois-je à l'avenir ? Car la
Mer où nous sommes n'est pas une Mer
d'avantures.

Le 28. Le país, quoique très-mal
fain, ne laisse pas d'être abondant. Le
Manioc y est, dit-on, beaucoup meil-
leur qu'au Bresil, & y croît en quan-
tité,

tité, aussi bien que le Ris qui y est bon par excellence. Il produit des Figues, des Bananes, des Cocos, des Ananas, & des Melons d'eau. Ces fruits sont si fort connus, & il y a tant de gens qui en ont écrit, que j'ai jugé plus à propos de vous renvoyer aux relations qui en parlent. J'y ai mangé chez le Gouverneur du raisin, une espee d'abricot, & des concombres: mais outre qu'il y a peu de tout cela, c'est qu'il s'en faut bien qu'ils soient aussi bons & qu'ils aient le même goût que ceux d'Europe. Tous les rafraichissemens que l'on y trouve consistent en poules & en cochons, qui y sont rares & fort chers. Il y a quelques cabris; mais cet animal ne scauroit s'accoutumer à la Mer, & n'y a pas plûtôt été trois ou quatre jours qu'il meurt: ainsi il feroit inutile d'en embarquer. J'y ai vû des bœufs & des vaches, mais peu.

Les singes & les perroquets que l'on y voit, ne différent point de ceux de Cabinde. En descendant à terre, on voit souvent les premiers se jouer, sauter,

176 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
sauter, & courir les uns après les autres sur des arbres qui sont sur le bord de la Mer : mais si on en veut approcher, ils s'enfuient dans le bois en criant comme des perdus.

Nous sommes toujours en calme. Le tems se couvre & s'éclaircit, il pleut; mais au bout de tout cela point de vent. Il faut attendre, & ne se point impatienter. Chose plus facile à conseiller qu'à pratiquer. Vous faites fort bien d'en convenir; autrement vous alliez avoir bien des gens à dos.

Le 29. L'eau que l'on y boit est extraordinairement vantée. En effet elle est douce, claire, si bonne & si agréable, qu'elle passe pour la meilleure eau du monde, après celle de la Rivière de la Plata. On la défend cependant aux malades, & on ne leur permet point d'en boire, ou du moins très-peu. Elle se prend au bout de la Ville du côté de la Paroisse, dans une petite Source proche d'une Rivière dont l'eau est aussi fort bonne.

Pour celle dont les Vaisseaux ont
besoin,

besoin, ils la prennent ordinairement à une Fontaine qui est vers le milieu de la Baïe, un peu au-dessous & du même côté de la Forteresse. De l'autre côté, sur la droite, il y a une grosse Source dont l'eau tombe d'enhaut avec impétuosité. Elle est encore plus facile à faire qu'à l'autre endroit.

Quoique la Baïe soit assez poissonneuse, j'ai remarqué qu'ils envoient leurs Canots à la Pêche au large; parce qu'aparamment le Poisson y est meilleur. Je n'en ai mangé que d'une sorte, je parle de celui qui se prend au large; mais il m'a toujours paru fort bon. Les Requints, qui ne quittent guères le large, viennent jusques dans le Port.

L'Isle pour être grande n'est pas fort peuplée; & même le peu de Blancs qu'il y a sont pour la plûpart gens bannis, s'ils ne le sont tous. Le reste des habitans sont ou Mestices, ou Mulâtres, ou Nègres. Efectivement comment un honnête homme qui n'auroit rien sur son compte, pourroit-il de sang froid aller s'établir dans une
terre

178 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
terre aussi misérable, & dont l'air est
si mauvais & si corrompu que les bêtes
mêmes, si j'ose le dire, n'y sçauroient
vivre?

Nous sommes toujours à la même
place. Si cela continuë, que devien-
drons-nous? Au lieu d'aller à Bueno-
faires, nous pourrions bien aller dans
l'autre monde. Je ne crois pas que de
ce país vous reçussiez si souvent de
mes nouvelles.

Le 30. Voici le cinquième jour de
calme : je les compte exactement.
Triste occupation pour des gens aussi
mal montez, & qui font aussi maigre
chère. Nous mangeons de la caçave.
Et quoi encore? De la caçave. Vous
êtes bien-heureux de ne la pas con-
noître! Demandez à Mr. Cebert ce
que c'est, il vous le dira. Où est le tems
où je ne vous parlois que de poules,
que de moutons, que de la bonne
chère que nous faisons, & du bon
vin que nous bûvions? Où est-il ce
tems bien heureux, & quand revien-
dra-t-il?

Le

Le 31. C'est aujourd'hui le sixième. Si ces remarques vous ennuient vous jugez bien qu'elles ne me plaisent pas plus qu'à vous. Je m'en raporte : lequel des deux a plus de raison de s'ennuyer ? Si mes lettres sont seches, si elles n'ont rien d'agréable ni d'interessant, ne convenez-vous pas que rien ne vous oblige à les lire ? En passant par-dessus, vous vous exempterez du chagrin qu'elles pourroient vous causer. Tout cela vous est libre. Qu'il me le soit donc aussi de me plaindre, puisqu'il ne me l'est pas de vous tenir un autre langage. Qu'en vôtre place j'aurois peu de peine à vous accorder une si petite grace. C'est la moindre des complaisances que l'on puisse avoir pour un malheureux que de lui laisser compter ses malheurs.

PREMIER FE'VRIER.

En vérité je suis plus fâché que vous de n'avoir que du calme à vous annoncer. Vous direz tant qu'il vous plaira que je chante toujours la même chanson ;

180 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
son; je n'y puis que faire. Il y a au-
jourd'hui huit jours que nous sommes
partis de l'île du Prince, & c'est le
septième que nous sommes en calme :
on se désoleroit à moins. Il vous est
plus aisé de m'entendre, qu'à moi de
manger de la farine de manioc.

Le 2. Tout le monde se desespere,
& je n'ai pas la force de ne pas faire
comme les autres. Outre le calme qui
fait le principal sujet de nôtre desespoir,
la chaleur est si grande qu'elle acheve
de nous abatre. Nous sommes au mi-
lieu de la Zone Torride, en plein cal-
me, sans avoir de quoi nous mettre à
l'ombre; tant nôtre Vaisseau est petit,
sans pain, sans biscuit, sans viande,
sans eau de vie, sans vin; & qui pis
est, sans eau; car nous n'en avons
plus qu'une chopine par repas; &
qu'est-ce qu'une chopine pour gens qui
n'ont pas autre chose à boire; & qui
sont en pareil parage? Il ne scauroit
nous arriver rien de pis, à moins que
de nous trouver dans l'obligation de
nous manger; ce qui ne s'est presque
jamais

jamais vû. S'il n'y avoit personne de plus heureux que nous, je ne crois pas qu'il y eût tant d'envieux. Le neuvième est bien-tôt passé: plût à Dieu que ce fût le dernier!

Le 3. Le tems est un peu couvert; en voit un grain qui se forme au loin; s'il pouvoit nous donner du vent. Je crois que nous n'aurions pas de peine à oublier nôtre misere, toute extrême qu'elle soit.

Le grain est fondû: il nous a donné de la pluie, mais peu de vent. C'est toujours beaucoup que d'avoir changé de place. Nous ne faisons pas une lieue par heure, & nous sommes contents.

Le 4. Le vent est tombé, & la joie a cessé. On a bien raison de dire qu'en Mer il ne faut compter sur rien. Nous croions déjà être quittes du calme, & il est revenu tout de nouveau. Je ne puis vous le nier: je me repens bien fort, & regrette l'Aigle de tout mon cœur.

Le 5. Encore calme. Quel triste sé-
jour

182 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
jour que la Mer ! A combien de contre-tems n'y est-on point exposé ? Le chaud augmente tous les jours , & il n'y a nulle aparence de vent. Si le Soleil nous attrape ici , nous y grillerons.

Le 6. Que voulez-vous que je vous mande ? Si vous exigez encore quelque chose de moi , je vous déclare que je suis au bout de mon rolet. Tous ce que j'ai à vous dire , c'est qu'il a plu, tonné , & éclairé toute la nuit. Il est midi , & à peine se voit-on. L'horison est chargé de tous côtez ; la Mer est grosse & agitée ; & pour tout cela point de vent. Quel signe est-ce ? Le calme voudroit-il nous quitter ?

On isse les voiles ; il faut qu'il y ait du vent. Ce n'est qu'un petit zéphir ; mais il vient du Nord , & c'est comme il nous le faut : il pourra se fortifier. La Mer est grosse , nous roulons , nous ne faisons pas une demi lieuë par heure ; mais cela vaut toujours mieux que de languir à une même place.

Le

Le 7. La Mer est adoucie ; le vent se souvient ; nous commençons à mieux aller. Quelle meilleure nouvelle puis-je vous donner ? Si le vent continuë , nous espérons voir demain l'Isle de St. Thomé. Ne sommes-nous pas bien avancez ? Il y a aujourd'hui quatorze jours que nous sommes partis , & nous n'avons pas encore fait trente lieues. Belle diligence ! Mais tout cela n'est rien , pourvu que le petit vent qui nous pousse , ne nous quitte point.

Le 8. Il est onze heures , & on voit la terre : c'est l'Isle de St. Thomé. Cette Isle est habitée par les Portugais , & ne diffère presque point de l'Isle du Prince , pour la fertilité & pour les productions. Ce qui croît dans l'une , croît dans l'autre : aussi est-ce presque le même climat.

Le 9. L'Isle est doublée ; mais le vent a changé : il est Sud-Est. Nous comptions laisser la Ligne derrière nous ; mais il faudra la prolonger. Trop contents , si après nous être élevez quelques degrés en longitude , nous trouvons les vents alisez. *Q₂ Le*

Le 10. Le vent est le même & paroît fait. Quoi qu'il soit contraire, nous l'aimons mieux que du calme. Nôtre parti est pris : s'il ne change point, nous nous élèverons jusqu'au premier Méridien, ou du moins jusqu'à ce que nous rencontrions les vents alisez qui nous meneront, s'il plaît à Dieu, au Bresil sans débrider.

Il y a long-tems que je ne vous entretiens que de malheurs. Je voudrois bien avoir autre chose à vous dire ; mais tout ce que nous souhaitons n'arrive pas. La fortune presque toujours se plaît à nous contrarier : je ne l'ai déjà que trop expérimenté. J'espère pourtant que dans la suite nôtre navigation sera plus heureuse ; & là-dessus je m'en vais souper ; mais quel souper ! Devineriez-vous bien de quoi il sera composé ? De deux poignées de farine de Manioc, & de deux bons verres d'eau. Je ne crois pas qu'il me fige sur le cœur. Diogène n'en fit jamais un plus frugal.

Le 11. Rien de nouveau : nous pro-
longs

longeons toujours la Ligne en attendant le bon Nord-Est. S'il étoit chez vous, donnez-lui son congé, & nous l'envoiez. Il vous incommode peut-être, & il nous accommoderoit fort. La chaleur commence à être insupportable. Je m'étois proposé de reprendre mon Espagnol : mais il n'y a pas moi en d'étudier. L'étude & le trop grand chaud sont incompatibles.

Le 12. 13. & 14. Belle Mer, beaux tems, mais toujours vent contraire. Nous allons à l'Oüest au lieu d'aller au Sud. Ne diroit-on pas qu'en partant nous avons fait provision de vent contraire ?

J'en userai ainsi dans la suite, quand je n'aurai rien de nouveau ou d'intéressant à vous apprendre, je joindrai ensemble deux, trois, quatre jours, plus ou moins : & cela pour éviter les redites & pour ne vous point ennuyer.

Le 15. Nous voici en calme. Tant mieux : peut-être qu'il fera changer le vent. Car pour que le bon vent vien-

186 *Voyage sur les Côtes d'Afrique.*
ne, il faut que le mauvais s'en aille.

Le 16. Le calme n'a rien operé : le vent de Sud-Est est revenu. Nos espérances ont été trompées : qu'y faire ? Si vous en sçavez davantage, aprenez-le moi.

Le 17. Ce Sud-Est est obstiné. S'il nous menoit en route, il ne le seroit pas tant. Que de contre-tems. Que d'événemens tristes ! Avez-vous vû ou lû un voïage plus traversé ? A peine sommes-nous sortis de Cabinde que nous nous voions prêts à couler bas. Nous cherchons à nous sauver dans S. Thomé ; nous la manquons. Nous attrapons l'île du Prince ; mais la Badine qui auroit pû nous donner toutes sortes de secours nous échape, & en sort la veille que nous devons y entrer. Et pour surcroît de malheur, nous la voions sortir, & nous estimons heureux de n'en être pas aperçus. Nous quittons l'île du Prince ; nous ne l'avons pas perduë de vûë que l'Equipage se souleve, & veut nous assassiner. Nous y rentrons, & sommes obligez d'y laisser nôtre Bâtiment.

timement. Nous nous embarquons dans un traversier de vingt Tonneaux au plus ; à l'embouchure du Port nous sommes pris de calme , & au calme succède le vent contraire , sans sçavoir jusqu'ou il nous conduira. En voulez-vous davantage ? Donnez-vous patience. Peut-être , hélas ! ne sommes-nous pas à la fin de nos malheurs. Qui sçait ce qui doit nous arriver ? Nous sommes dans un état à tout craindre. Nous ne sommes même pas sûrs de ne pas mourir de faim.

Le 18. Le vent est Sud-Sud-Est presque Sud , pis qu'il n'étoit. Avec le Sud-Est, nous faisons le Sud-Oüest ; & avec le Sud , nous ne sçaurions aller qu'à l'Oüest. Plus nous avançons , plus nous nous éloignons du but. Il semble que je me doutois de ce qui arrive , quand je vous ai dit que nous nous estimerions heureux , si pour aller de l'Isle du Prince au Riodejaneiro , d'ou l'on ne compte que cinq cens lieües , nous n'en faisons que deux milles. Plût à Dieu que nous en fussions

188 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
fions quittes pour cela ! Nous sçaurions
à quoi nous en tenir.

Le 19. & 20. La chaleur augmente
tous les jours : on ne sçait où se mettre.
Pas un endroit , pas un trou où se fou-
rer. Encore si la route étoit bonne , on
prendroit plus aisément son mal en pa-
tience ; mais tout nous contrarie , tout
nous manque. En verité , je le pense
comme je vous le dis , je desespere de
voir la fin de nos maux. Etrange extrê-
mité ! Malheureuse destinée ! *Qui*
m'auroit dit il y a cinq ans que je me
trouverois où je suis , l'aurois-je pû croi-
re ? Qu'en peu de tems on se voit dans
des situations bien différentes ! *Que* de
misere est attachée à la condition de
l'homme ! Sçavez-vous quelqu'un in-
capable de réflexion ? Envoyez-le en
en mer. Je vous réponds qu'il en fe-
ra , & de plus solides que toutes cel-
les des Philosophes les plus enfonchez
dans la matiere.

Le 21. Si vous voulez que je vous tien-
ne parole , & que je vous écrive ré-
guliérement ; il faut que vous me per-
mettiez

mettiez le récit de nos infortunes, & que je vous trouve disposé à les entendre. Comme je me suis engagé à vous dire les choses nuëment & dans l'exacte vérité, il ne m'est pas permis de vous forger des aventures, quand je n'ai que des malheurs à vous annoncer. Un stile enjoué & divertissant me coûteroit moins, & seroit plus agréable pour vous & pour moi, que le ton plaintif avec lequel je suis obligé de vous écrire. Je sçais tout cela: mais vous sçavez que je ne suis pas menteur. Il seroit trop tard de commencer à le devenir.

Le 22. Le maudit Sud-Sud-Est ne nous quitte point. Nous prolongeons toujours la Ligne. Tantôt nous en sommes à un degré Nord, tantôt à un degré Sud. Il y a presque un mois que nous cherchons le vent de Nord-Est; ne le trouverons-nous jamais? Serons-nous toujours traversés? Pour moi je commence à croire un peu à la Métamorphose. Il se pourroit bien qu'à force d'habiter avec les Dorades

&

190 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
& les Marfonins, nous devinssions
Dorades & Marfonins. Si je ne crois
pas cela, je l'appréhende.

Le 23. Il semble que l'Oüest soit
notre point de vûë, nous y avons tou-
jours la prouë. Que n'y présentons-
nous aussi-bien le côté t Nous serions
déjà loin de la Ligne, sous laquelle nous
sommes encore. Me croirez-vous ?
Nos disgraces ont quelque chose de si
extraordinaire, & sont si continuelles,
que moi-même j'ai peine à les croire.
Jugez si je n'ai pas lieu de craindre
qu'elles ne vous paroissent fabuleuses.

Le 24. Chose presque incroyable !
Malgré toutes nos traverses, malgré
tous nos malheurs, nous espérons tou-
jours. Quand je vous dis incroyable,
ce n'est pas que j'ignore que l'espéran-
ce ne nous quitte qu'à la mort. Mais
je veux vous dire que notre situation
est si affreuse & si épouvantable, qu'au
lieu de nous permettre un rayon d'es-
pérance, nous devrions désespérer de
tout. Peut-être nous flâtons-nous ;
mais enfin la chimere est agréable.
Voici

Voici quel est nôtre raisonnement. Nous avons encore quelque-tems à vôguer avant d'être à la hauteur du premier Méridien où les vents de Nord-Est ont coûtume de régner : si nous ne les trouvons pas avant d'y arriver, pourquoi ne les trouverions-nous pas quand nous y serons ? La nature est une mere d'habitude ; elle ne changera pas pour nous, du moins on peut l'espérer. Et lors qu'une fois nous aurons attrapé ce favorable vent, en peu de tems nous serons à la Baïe de tous les Saints, ou au Riodejaneiro. Ainsi l'homme se repâit ; ainsi l'homme se flâte ; ainsi il espère, même dans la plus grand misere, même dans la derniere extrêmité. J'en conviens. Mais qui vous a dit que tout cela ne peut pas arriver ? Je vois d'ici des choses encore plus impossibles.

Le 25 & 26. Il y a un mois que nous sommes partis de l'Isle du Prince, & il y a un mois que nous avons le vent contraire : jugez des inquiétudes que cela me donne. J'ai du chagrin d'ailleurs à en
créver ;

192 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
créver ; la chère que je fais est des plus
maigres , car la caçave & l'eau font
tout nôtre manger & tout nôtre boire :
je me suis embarqué tout malade , &
cependant je me porte à merveilles.
Cela ne signifie-t-il pas quelque cho-
se ? Cela n'est-il pas surprenant ? Assu-
rément Dieu se mêle de tout ceci. Il
nous a conduit par des chemins diffi-
ciles pour éprouver nôtre patience :
mais il y a tout lieu d'espérer qu'il ne
nous abandonnera pas ; & je compte
là dessus aussi certainement que si lui-
même m'en avoit assuré.

Le 27. Le vent varie : c'est une
marque qu'il a envie de changer. Le
tems est couvert. Les nuages se croi-
sent : les uns courent à l'Orient , les
autres à l'Occident. Les vents seroient-
ils en dispute la haut ? Plût à Dieu
que le Nord-Est fût le plus fort ! S'il
régnoit seulement un mois , nos affai-
res iroient le mieux du monde. La
joie de nous trouver en lieu de sûre-
té nous feroit bien-tôt oublier les
peines & les fatigues passées.

Le

Le 28. Toute la nuit il a plû ; ce matin calme. L'air n'est pas encore net. Il se purgera aparamment ; après-quoi il nous viendra du vent. Il faut espérer que ce sera celui que nous souhaitons depuis si long-tems.

P R E M I E R M A R S.

Le calme continuë. Pas la moindre aparence de vent. M. . . . le Pilote, moi comme eux , tout le monde est dérouté. Quand on attend du vent , il vient du calme ; & quand le vent vient, il est contraire. Je vous l'avouë, nous ne sçavons plus à quel Saint nous voüer. Tout Stoïcien que vous soiez , je voudrois vous y voir. Je ne sçais de quel air vous prendriez la chose , & si vous ne changeriez point de secte. Croiez-moi , je me souviens de tout ce que vous m'avez dit sur cela ; j'ai vôtre réponse aussi presente que si vous me la dictiez vous-même : mais il est des malheurs , il est des disgraces qui renversent la cervelle la mieux tim-

R brée,

194 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
brée, & contre lesquels toute la Phi-
losophie du monde échouëroit.

Le 2. L'obstiné Sud-Sud-Est est re-
venu. Nous prolongeons toujours la
Ligne, & ferons cette manœuvre jus-
qu'à ce que nous trouvions le vent de
Nord-Est. Pût-il venir en poste! Il n'y
a personne ici qui ne se cottisât pour
lui rembourser les frais de son voïage,
de quelque loin qu'il vint.

Le 3. Petit à petit nos Nègres dé-
campent. De quarante que nous avons
embarquez, il ne nous en reste plus
que trente-cinq. Si nous n'arrivons
bien-tôt, nous en perdrons plus de la
moitié. Heureux si nous ne nous per-
dons pas nous-mêmes!

Nous allons tantôt à l'Oüest, &
tantôt à l'Oüest-Nord-Oüest. Route
toute contraire à celle que nous de-
vrions faire.

Le 4. Reste à trente-quatre. Croi-
riez-vous que la plûpart de nos Nègres
ne meurent, que parce qu'ils veulent
mourir. Et pourquoi le veulent-ils?
Je n'en sçais rien. Comment le sçau-
rois-

rois je ? Ils ne le sçavent pas eux-mêmes. La Compagnie de l'Assiento ne gagnè pas à tout ceci. Je serai fort trompé si elle tire un grand profit de nôtre voïage. Il est trop long pour être avantageux. Nôtre malheur fait sa perte.

Le 5. Il me prit hier sur le midi un mal de tête si affreux, & une fièvre si violente que je ne me connoissois plus. Je me roulois par terre en me cognant la tête contrè le Tillac, comme un homme qui tombe du haut mal. Il est trois heures & il n'y paroît plus: je me porte aussi-bien que si je n'eusse pas été malade. Avez-vous oüi parler de quelque chose de semblable, & qui tienne plus du miracle? N'en doutez point; c'est Dieu qui agit, & qui ne veut pas m'envoier plus de mal que je n'en peux porter. Ne reconnoissez-vous pas sa main bien-faisante à tant de bontez pour un misérable?

Le 6. Je suis las de vous dire que nous allons toujours à la bouline. Quand est-ce que je vous annoncerai

196 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
l'arrivée du tant souhaité Nord-Est ?

Nôtre eau est bien mauvaise : elle est noire & puante , & si nous ne laissons pas de la boire avec plaisir. La farine de Manioc nous paroît bonne. J'en mange comme si c'étoit la meilleure chose du monde. Tout l'Equipage ne mange pas autre chose. Rien n'est plus pesant ni plus indigeste ; cependant personne ne s'en trouve incommodé : nous n'avons pas un malade à bord. Tant il est vrai que ce ne sont pas toujours les mets les plus exquis qui contribuent le plus à nôtre santé ; & que la nourriture la plus simple & la plus commune suffit pour la subsistance de l'homme. Il y a près d'un mois & demi que je ne vis que de caçave & d'eau ; & je me porte aussi-bien , & peut-être mieux que ceux qui font la chère la plus délicate.

Le 7. Nous nous faisons à un degré & demi Nord de la Ligne. Si nous ne nous élevons pas en latitude , du moins le faisons-nous en longitude. Nous nous aprochons des terres du
Bresil,

Bresil. Quand le bon vent viendra (s'il vient) nous n'aurons plus qu'à arriver en élongeant la Côte. Dieu veuille que ce soit bien-tôt !

Le 8. J'ai laissé l'Espagnol. Il n'y a pas moiien d'étudier ni de rien apprendre, quand on a l'esprit aussi inquiet & aussi traversé que je l'ai. Nous ne songeons qu'à arriver, & au bon vent. Si les souhaits avoient pû le faire venir, nous serions plus prêts du but que nous ne sommes. Lorsque je serai arrivé, si Dieu nous fait cette grace - là, j'en apprendrai plus en deux mois que je ne ferois ici en six. A present je passe les jours à m'ennuier & à dormir. Belle occupation !

Le 9. Le vent môlit & varie. Il semble vouloit tourner du côté du Nord.

Nous croïons déjà le tenir ce favorable Nord-Est. On ne se souvenoit plus de la misere passée. Tout le monde se réjouïssoit d'avance : mais le maudit Sud est revenu tout-à-coup, qui nous a fait perdre toutes nos es-

198 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
pérances : nous sommes plus tristes que
jamais & tout-à-fait déconcertez. Vous
n'avez que faire de vous récrier sur
notre facilité à nous laisser abatre. A
notre place vous seriez bien étourdi,
& peut-être plus encore que nous ne
le sommes. Si vous n'en vøulez pas
faire l'expérience, restez chez vous,
& ne vous avisez pas de vouloir aller
aux Indes. Nous sommes sous la
Ligne.

Le 10. C'est l'Est qui règne au-
jourd'hui. Voudroit-il prendre la place
du Sud ? Mais j'appréhende bien que
sa visite ne soit aussi courte qu'hier,
& qu'il ne nous jouë le même tour.

Je pense vraiment que c'est tout de
bon. L'Est se fortifie de plus en plus,
& nous avons déjà passé la Ligne.
Puisse-t'il nous conduire au Riodejaneiro,
ou du moins à la Baie sans changer !

Le 11. Notre bonheur n'est pas de
longue durée. Ce bon vent que nous
regardions comme un vent fait, nous
a quitté, & nous revoici en calme :
pis par conséquent que nous n'étions ;

car en Mer on préfere le vent contraire au calme, sur-tout dans le parage où nous sommes, où ce dernier peut durer & nous rendre tous malades. Cela n'arrive que trop ordinairement pour que nous n'aïons pas lieu de le craindre.

La hauteur n'a pas été bonne.

Le 12. Le calme continuë, quoique le tems soit couvert, & qu'il semble nous promettre du vent. En vérité je tremble lorsque je songe à ce qui nous arrivera, si nous demeurons long-tems en pareille scituation. Point de hauteur.

Le 13. & 14. Le vent est revenu. Il est foible, mais assez bon pour la route. Nous étions hier desesperez; aujourd'hui nous sommes pleins d'esperoir. Ainsi se succèdent la joie & la tristesse, le plaisir & le chagrin. Il faut peu de chose pour nous abatre; il en faut encore moins pour nous relever.

La hauteur a été d'un degré quinze minutes.

Le 15. A 3. degrés 6. minutes. Nous n'avancions pas beaucoup ; mais enfin nous avançons. Nous ne sommes point déraisonnables ; nous nous contentons de peu : un degré par jour nous suffit. Peut-on souhaiter moins. Le bon vent nous fait trouver bonne la farine de Manioc, & fait que nous ne nous apercevons point que l'eau est mauvaise. Il faut que je vous apprenne ce que c'est que la farine de Manioc, communément apellée caçave.

Le Manioc est une racine qui porte avec elle un suc venimeux. Lorsqu'elle est meure, on la cueille, & on la met au moulin, qui la broie un peu plus grosse que nôtre poudre de buis ; à peu près comme du gravier. Quand elle est mouluë, on l'expose à l'air jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait sèche. Et on en use ainsi, parce que, comme en sortant de dessous la meule, elle est encore toute grasse & toute humide de ce suc ; si on la mangeoit de la sorte, ce seroit un poison plutôt qu'une nourriture que l'on prendroit.

Du

Du reste, elle est sans goût & sans saveur ; il semble que l'on mange du bois : aussi les Espagnols l'appellent-ils *Harina de palo*, farine de bois. Cependant toute desagréable & toute indigeste qu'elle soit, presque tous les Américains n'ont pas d'autre pain, du moins ceux du Brésil. Quelques-uns en font des especes d'oublies, qu'ils mettent sécher au four, & qu'ils mangent en guise de pain : mais le plus grand nombre la mange en farine, sans autre façon, & sans autre préparation que de la faire sécher comme je viens de vous le dire ; & c'est ainsi que nous la mangeons.

Le 16. Quel tems il a fait toute la journée ! Il n'a pas cessé un moment de pleuvoir. Les éclairs & le tonnerre ont été continuels. Jamais je n'en entendis un pareil : je pense que la voûte des Cieux en aura été ébranlée. Au milieu de l'orage il est survenu un grain qui nous a fait faire assez bon chemin : c'est toujours autant de gagné. En Mer on met tout à profit, & cela

202 *Voyage sur les Côtes d'Afrique;*
cela se trouve à la fin du voyage.

Il n'y a point eu de hauteur.

Le 17. N'aurai-je jamais que des malheurs à vous annoncer ? Le vent vient de l'avant. Nous voici retombez dans la désolation. Nous comptions, & moi comme les autres, que nous devions aller à la Baïe, ou au Riode-janeiro, tout d'une traite : cependant il nous faut bien rabatre de nôtre calcul. Qui compte sans son hôte compte deux fois.

Nous nous faisons par estime à 3. degréz 55. minutes de la Ligne. On compte cette après-dinée, ou demain, de rencontrer le Soleil ; & nous nous apercevons bien qu'il n'est pas loin.

Le 18. Calme tout plat. Peut-être le bon vent veut-il revenir ? Tous ces changemens de tems nous font craindre & espérer tour à tour. Ne reconnoissez-vous pas en nous l'homme tel que vous me l'avez peint ? Sans cesse troublé par la crainte, & flâté par l'espérance. La proximité du Soleil a empêché que l'on ait eu hauteur. Nous le croions
pré-

Et aux Indes d'Espagne, &c. 203
précisément sur nos têtes. Jugez du
chaud qu'il fait. Pas un soufle de vent,
avec le Soleil à pic, c'est le moien
d'étoufer.

Le 19. Continuation de calme, avec
de la pluie, des éclairs & du ton-
nerre presque tout le jour. Point de
hauteur.

Ce soir le vent est revenu : il est
même assez bon pour la route. Dieu
nous le conserve!

Le 20. Petit vent, mais il nous
mène bien; & c'est tout ce qu'il nous
faut. La latitude observée, le Pilote
se faisoit à midi par 4. degrés 55.
minutes.

Le 21. Bonnes nouvelles; vent lar-
gue: toutes les voiles portent. Person-
ne ne doute que ce ne soient les vents
alisez. En voulez-vous sçavoir la rai-
son? Ce n'est pas que nous en ayons
aucune certitude: mais c'est que l'on
croit aisément ce que l'on souhaite
avec ardeur. La hauteur a été douteuse.

Le 22. Beau tems; belle Mer; même
vent; toujours le bon Nord-Est. Je
sou-

204 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
souhaite dans quinze jours avoir la
même chose à vous dire, certainement
nous ne serions pas loin du but. Je dis
même du Riodejaneiro, qui est sous le
Tropique du Capricorne à quatre cens
lieuës d'ici. La hauteur s'est trouvée
de 6. degréz 20. minutes. Ce soir le
vent augmente.

Le 23. Je pense que toutes les
Bonites de la Mer sont autour de nôtre
Vaisseau. Tout le monde pêche, &
on en prend plus que l'on n'en veut.
Fraîches, on les mange au bleu;
c'est la meilleure maniere. Quand on
en a quantité, on les fait sécher, &
puis on les mange comme vous man-
gez les harans forets. Cela fera passer
la farine de Manioc, dont nous com-
mençons tous à être bien las. C'est un
mets qui n'est guères ragoûtant, sur-
tout quand on n'a que cela. Le tems a
été couvert toute la journée.

Le 24. Même vent & même tems.
Voilà deux jours de suite que les broüil-
lards ont empêché de prendre hauteur.

Le 25. Nôtre méchant petit sabot

se trémouffe & se tourmente fort : & si au bout de tout cela il ne fait pas grand chemin. Nous n'élevons pas un degré & demi en vingt-quatre heures. Tout autre Vaisseau, du vent qu'il fait, emporteroit au moins 2. degrez, & deux degrez & demi. Mais quel remede ? On ne relaie pas ici comme sur terre.

Le Ciel est tout-à-fait nettoié : il fait un tems charmant. La Mer est belle, & le vent vient presque de l'arriere. A 9. degrez 55. minutes.

Le 26. Hier le jour fut le plus beau du monde ; aujourd'hui il semble que nous soions en pleine nuit, quoiqu'il soit, tout au plus deux heures après midi. On diroit que le derriere de nôtre Vaisseau touche aux nuës.

Ce matin nous avons eu un grain qui a peu duré ; mais qui a été furieux. Le vent étoit terrible, la pluie toute des plus copieuses, l'air tout en feu ; & les éclats de Tonnerre étoient si épouvantables qu'il sembloit que tout alloit abîmer.

Le 27. Tems à souhait. Belle Mer, beau frais, bonne route. Remarquez-vous la vicissitude du tems ? Dans ces climats souvent pareille chose arrive. Aujourd'hui vous êtes dans les horreurs, demain tout vous rit. A 12. degrez 48. minutes.

Le 28. Continuation de beau tems. On estime avoir fait trente lieuës depuis hier. Sur ce pied nous avons passé la hauteur de la Baïe de tous les Saints, qui est par 13. degrez 20. minutes. Le bon vent nous a fait prendre le parti de pousser jusqu'au Riodejaneiro. S'il continuë je vous en donnerai des nouvelles avant dix jours. Nous n'en sommes pas à deux-cens lieuës ; & du grain dont nous allons, il ne faut pas plus de sept jours pour les faire.

Le 29. A 15. degrez 30. minutes. Le vent a augmenté cette nuit ; mais il n'a point changé. On ne peut pas l'avoir meilleur : il nous mène droit au but. Autant la fortune nous a été contraire, autant elle nous est favorable. Ainsi dans la vie les biens & les

les maux se succèdent. Le plus heureux est celui qui sçait le mieux profiter des uns & des autres.

Le 30. Il fait une brume fort épaisse. Le vent est toujours le même & nous fait faire bon chemin. Cela nous dédommage du tems perdu. Point de hauteur : d'aujourd'hui nous n'avons vù le Soleil. Nous voici encore une fois au milieu des Requints & des Bonites. Le tillac est presque couvert des dernieres : mais cela n'empêche pas que nous ne les trouvions bonnes. Nous mangeons les Bonites & l'Equipage les Requints.

Vous trouvez mauvais sans doute que je vous entretienne toujours de vents , de hauteurs, de beaux ou de mauvais tems. Mais au milieu de la Mer , les aventures sont rares ; surtout quand on est peu de monde. Le grand nombre en fourniroit davantage : parmi une troupe d'Officiers ou de Passagers , il arrive toujours quelque chose de nouveau. Aujourd'hui d'une façon , demain d'une autre. Mais

208 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
pourquoi sommes-nous si peu ? Vous
auriez tort de vous en prendre à
moi : il est encore plus difficile de mul-
tiplier les hommes que les aventures.

Le 31. Toute la nuit & tout le jour
il a plu. Le vent s'est calmé pendant
quelque-tems. A midi point de hau-
teur. Cela ne laisse pas de nous cha-
griner ; parce que nous ne nous faisons
pas extraordinairement loin de terre.
Sur le soir le vent est revenu, toujours
bon pour la route.

P R E M I E R A V R I L.

Après la hauteur , suivant laquelle
nous sommes à 17. degrez 38. minu-
tes , on a crié *Terre*. C'étoit l'Isle de
Ste. Catherine dans les Abroilhes ,
qui sont à peu près par nôtre hau-
teur. Sur le champ on a reviré de
bord pour gagner le large , afin de
pouvoir les doubler. Nous en vou-
lions d'abord à la Baie de tous les
Saints ; sans cela nous ne nous serions
pas si fort aprochez de terre. Ce mot
d'Abroilhes vous choque : Vous en

YOU-

voudriez sçavoir la racine & la signification ; je ne puis cependant vous la donner. Tout ce que je puis vous apprendre, c'est que les Abroïlhes sont comme un autre Archipel, scitué entre la Baïe de tous les Saints & le Rio-dejaneiro, dont quelques-unes des Isles sont habitées, & les autres non, pour être trop petites. Elles tiennent presque toutes à la Terre Ferme. Les Portugais, qui sont maîtres du Bresil, le sont aussi de ces Isles.

Le 2. Le vent est admirable. Il nous meneroit droit en route si nous étions plus au large. Nous louvoions pour nous y mettre ; je ne sçais si nous réussirons.

Le 3. Tout le monde est fort triste. Depuis avant-hier on a fait trente bordées sans avoir gagné seulement deux lieuës. Nous sommes presque aussi peu éloignés de terre que nous l'étions. Le Pilote attribué cela aux courants : mais quand il diroit vrai, cela ne calme point nos inquiétudes. Pour connoître la cause de son mal,

210 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
le malade ne s'en porte pas mieux,
& n'en est guères moins à plaindre,
si les remèdes convenables lui man-
quent. Nous étions à midi à 17. de-
grez 27. minutes.

Le 4. Toûjours dans la même
scituation : nous n'avançons ni ne re-
culons. Les courants nous raportent
toûjours à la même place , & nous
font perdre ce que nous gagnons à
faire des bordées. La chose devient
sérieuse ; car , sans faire bonne chère,
les vivres se mangent , & l'eau se
consume. On a retranché aujourd'hui
la portion de la farine de manioc. Il
est vrai que ce n'est pas cela qui
m'afflige le plus ; car d'une aussi
mauvaise drogue , peu comme beau-
coup suffit également. Vous avez sou-
vent entendu vanter l'austérité de la
Trape : vous connoissez celle dont
nous vivons ; laquelle auroit le plus
besoin de réforme ? S'il y a de l'ex-
cès dans leur ferveur , il n'y en a
pas moins dans la disette qui nous poi-
gnarde. Toute la différence que j'y
trouve,

trouve, c'est que l'une est un peu plus volontaire que l'autre : aussi est-elle plus méritoire.

Le 5. On a proposé de faire vent arriere pour la Baïe ; mais il a été résolu d'attendre jusqu'au sept. Nous ne sommes qu'à six-wingt lieues du Riodejanciro : si nous pouvions gagner ce Port, ce'a abrégeroit nôtre route considérablement ; outre les frais que cela épargneroit. On a compté que le vent pourroit changer : mais qu'il y a d'incertitude dans cette espérance !

Le 6. Tems & peines perduës. Le vent est plus contraire qu'il n'étoit, & paroît fait. On continuëra cependant jusqu'à demain à faire des bordées : nous espérons toujours que le vent pourra devenir bon. Ne vous en étonnez point. Je vous l'ai déjà dit ; on donne aisément dans ce que l'on souhaite. Nous fermons malgré nous les yeux sur la fausseté & sur la vanité de nos espérances, lorsqu'elles nous laissent envisager un bien qui
nous

212 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
nous flâte. Pour moi à qui les mal-
heurs ont appris à philosopher, cette
erreur m'est douce, toute connue
qu'elle me soit. L'espérance suspend
mon chagrin : quand il ne m'en res-
tera plus, il sera tems de m'affliger.

Le 7. Le vent n'a point changé ;
au contraire, il est encore plus Sud
qu'il n'étoit hier. Nous sommes en
route pour la Baïe, & ne pensons
plus au Riodejaneiro. Nous avons
déjà perdu la terre de vûe.

Le 8. Point de hauteur. Même
route. Elle seroit bonne si nous ne
tournions pas le cul à la mangeoire :
mais pourvû que nous atrapions un
Port, nous nous estimerons heureux ;
car de façon ou d'autre il nous en
faut un, sans quoi nous périrons de
faim ou de langueur. Si vous nous
voiez tous, nous vous ferions peur,
tant nous sommes défaits & exténuez.
A peine avons-nous la figure d'hom-
mes. Vous nous prendriez pour des
Spectres vivants.

Le 9. Le tems est fort couvert :
cepen-

pendant on voit la terre ; il faut que nous n'en soions pas loin. On n'a pû prendre hauteur ; mais suivant l'estime nous pouvons être à 14. degrez & demi , à 30. lieuës de la Baïe. Si le vent forçoit un-peu , nous pourrions y entrer demain. C'est , dit-on , un bon Port , & une grande Ville où rien ne nous manquera. Dieu le veuille , & que nous y arrivions bien-tôt. Jugez par nôtre misere , si nous lui faisons cette priere de bon cœur.

Le 10. A peine nous voions-nous , & s'il ne pleut pas. Le vent est tout-à-fait tombé. Nous auroit-il conduit jusqu'à la porte pour nous y laisser ? Que de traverses ! En voilà-t-il assez de toutes les façons ? Si tous les Marins en avoient essuié de semblables , je ne pense pas qu'il y en eût tant. Je conçois que faute d'expérience , on peut entreprendre de longs voyages sur Mer : mais cette expérience faite , je décide qu'il faut être fou , ou n'avoir pas de pain , pour s'y risquer.

Le 11. Le broüillard est dissipé. La hauteur a été bonne ; nous sommes à 14. degrez , mais pour cela nous n'en sommes pas plus avancez. Le calme continuë ; & il nous faut demeurer là, malgré l'envie & le besoin que nous avons d'arriver.

Le 12. Voici bien une autre paire de manches. Nous n'en voulons plus à la Baie ; on fait route pour le Rio-de-janeïro une seconde fois. Il s'éleva hier un vent de Nord Est , qui nous a fait prendre cette résolution. Nous changeons comme le vent : son inconstance cause la nôtre.

Le 13. Le sillage est assez bon. Même vent , même route. Nous nous élevons & tenons le vent le plus qu'il est possible pour éviter les Abroïlles. Elles nous ont déjà fait retrograder une fois : mais si le vent continuë , nous les laisserons loin. Aujourd'hui non plus qu'hier nous n'avons point eu hauteur.

Le 14. Bonnes nouvelles : tems à souhait. Toutes nos voiles portent ;
nous

nous faisons bon chemin. Si je puis pendant huit jouts seulement vous dire la même chose, je vous répons de dattre mes Lettres du Riodejaneiro. La hauteur est de 16. degrez 15. minutes.

Le 15. A 17. degrez 14. minutes. Continuation de beau tems. Depuis hier nous voions une multitude prodigieuse de poissons : mais on n'a pû encore en prendre un seul. Si cependant quelques uns d'eux vouloient avoir la complaisance de se laisser prendre ; nous ne leur aurions pas peu d'obligation. Quand on n'a que de la Caçave à manger, on regarde comme un mets exquis un plat de poisson. Vous êtes heureux d'avoir tout en abondance ! Peut-être estimerions-nous l'être davantage, si nous avions seulement ce que vous avez de trop. Convenez donc que pour goûter son bonheur, il faut en être privé pour quelque tems. Lorsque la vie est si unie & si délicieuse, rarement elle paroît telle. Il faut en
tout

216 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
tout du mélange pour y trouver de
l'agrément. Ne vous apercevez-vous
pas que le bon vent me redonne la
parole ? Il me semble aussi que j'ai plus
de choses à vous dire. La prospérité
produit en bien d'autres le même
effet.

Le 16. Le vent vient de sauter au
Sud. Nous y portions le Cap, &
presentement nous l'avons au Nord.
Quelle vicissitude ! Nous retournons
à la Baïe. Peut-être qu'à moitié che-
min, nous serons obligez de repren-
dre la route que nous quittons. Que
faire à tout cela ? prendre patience
& s'accommoder au tems. Dure né-
cessité.

Le 17. 18. 19. & 20. Rien de nou-
veau. Nous sommes à 15. degrez.
Pendant ces quatre jours, le vent a
toujours été Sud, & nous avons été
au Nord.

Le 21. Il a plu & tonné presque
toute la journée. Nous sommes à la
Cape en attendant qu'il éclaircisse.

Une de nos Nègresses est acouchée
aujourd-

aujourd'hui. L'opération s'est faite sur le Pont, sans cérémonie & sans aprêt; pas un cri, pas un mot. Est-ce constance? Est-ce différence de constitution? Je crois cependant tous les hommes faits les uns comme, les autres.

Mais écoutez ceci. L'enfant n'a pas été plutôt venu, que la Mere elle-même a puisé un sceau d'eau dans la Mer, dont elle l'a lavé pendant un assez long-tems. Que diriez-vous si vous en voiez faire autant en Europe? Quelle diversité de manieres, d'usages, de coûtumes! Point de Sage-femme, point de Garde, point de Nourrice, point de consommez. L'Acouchée a tout fait elle-même; & à midi elle a été manger ses fèves (quelles fèves!) avec les autres, comme si de rien n'étoit. Et je crois en bonne foi qu'un quart-d'heure après l'enfantement, elle ne se souvenoit plus d'avoir mis un enfant au monde.

Le 22. La pluie a amené le calme. Le tems est toujours obscur. Le vent

T vou-

218 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
voudroit-il encore changer? Ho pour
le coup, il faudroit mourir faute d'a-
voir dequoi vivre: car nous sommes
presque au bout de nôtre Caçave.
Quelle épreuve! Quel noviciat! Je
n'ai plus que la peau & les os. Je
pourrois passer pour une Momie. Mes
deux jambes tiendroient dans un de
mes bas. Incertain, & très-incertain
si j'en serai quitte pour cela. Ma cu-
riosité me coûte bien cher, conve-
nez-en.

Le 23. Le vent de Sud est reve-
nu; & la brume s'est dissipée. Ce
vent est tout-à-fait contraire, mais il
ne nous importe, pourvû qu'il nous
conduise à un Port. Il y a si long-
tems que nous le cherchons, que je
desespere presque d'y arriver. Nous
allons droit à terre, en nous élevant
au Nord. Elle ne doit pas être loin;
on ne s'en fait qu'à cinquante lieuës
ou environ. La hauteur a été bon-
ne: nous sommes à 14. degrez 5. mi-
nutes.

Le 24. Quel vent! Nous sommes
à

à deux doigts de nôtre perte. Il est si furieux, & la Mer si terrible, que nous ne sçavons plus sur quel bord amûrer. Nôtre Bâtiment est petit; à tous momens nous nous croions engloutis. Le Navire est plein d'eau: je vois la mort peinte sur tous les visages, & je crois que tout le monde voit de même. On se regarde, & on ne se dit mot. Je vous assure que ce silence effraieroit les plus hardis: il a quelque chose de plus épouvantable que le péril même. Je n'ai ni le cœur, ni la force de vous en dire davantage. Demain, si j'y suis, je vous dirai comment nous aurons passé la nuit.

Le 25. Nous sommes toujourns dans les horreurs. On ne meurt plus de peur, puisque personne n'est mort cette nuit. Imaginez-vous tout ce qu'il y a de plus affreux & de plus formidable, la mort même; vous n'irez jamais assez loin.

Le 26. Voici le troisiéme jour que nous sommes à mâts & à corde, au gré de la Mer & du vent, & toujourns

220 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
à la porte de la mort. Si nous en
échapons, ce ne peut être que par
un miracle. Nous venons de faire
un vœu à S. Antoine de Padouë. On
lui a promis de faire chanter une
Grand' Messe où tout l'Equipage as-
sistera, & de distribuër une somme
aux Pauvres en son honneur. Dieu
veuille l'exaucer, & avoir pitié de
nous ! Pour moi, sans être indé-
vot, au contraire, j'honore & ré-
vère tous les Saints, je n'ai même jamais dou-
té de leur pouvoir auprès de Dieu,
je vous dirai que je me compte si
bien perdu, que mon parti est pris,
& que je suis tout préparé à la mort.
Si j'en reviens, je me croirai ressus-
cité.

Le 27. Hier au soir le vent tom-
ba un peu. Ce matin il s'est encore
adouci. Il n'y a plus que la Mer de
grosse : mais ce n'est rien en compa-
raison de ce qu'elle étoit. En vérité
je n'ai jamais si bien crû mon dé-
compte fait. Que de belles résolu-
tions l'on fait en pareille situation ?
Que

Que n'avons-nous la même facilité & la même attention à les exécuter ?

On a vû ce matin la terre : nous en sommes bien à dix lieuës. Mais comme on ne sçavoit si nous étions au Nord ou au Sud de la Baïe, on n'a fait aucune manœuvre jusqu'après la hauteur. Nous sommes à 12. degrez 10. minutes, & par conséquent au Nord de la Baïe. Le vent est assez favorable : nous voguerons jusqu'à minuit, toujours à la vûe de terre, c'est-à-dire, en la prolongeant: ensuite nous mouïllérons.

Le 28. Sur les dix heures on a vû le Cap S. Antoine. Il est à l'embouchûre de la Baïe. Nous comptons y entrer aujourd'hui, à moins qu'il ne nous arrive encore quelque contretems : car dans l'état où nous sommes, & après tous les malheurs qui nous sont arrivez, nous craignons où il n'y a rien à craindre. L'homme est ainsi fait. Quand la fortune lui rit, il se promet tout d'elle, &

222 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
croît qu'elle ne l'abandonnera jamais.
Lui est-elle contraire. Il s'imagine
qu'elle le lui sera toujours.

Le 29. Nous mouillâmes hier bien
tard devant la Baïe : ce matin nous
nous sommes approchez plus près de
la Ville. Un certain nombre d'Of-
ficiers sont venus faire la visite , &
sçavoir qui nous étions. Ils n'ont pas
resté long-tems à bord , voyant bien
qu'il n'y avoit rien à gagner avec
nous. Si nous eussions eu meilleu-
re mine , la cérémonie eût été plus
longue.

On voit un gros Navire qui en-
tre avec Pavillon François. Ne se-
roit-ce point l'Aigle ? Hélas ! Nous
ne sommes pas assez heureux pour
cela. Il nous reste encore 460. lieuës
à faire , que nous ferions bien plus
agréablement sur ce Vaisseau , que
sur quelqu'autre que nous serons obli-
gez de fréter ; outre le plaisir que
j'aurois de voir & d'embrasser mes
Compatriotes & mes Compagnons
de voiage. Dans trois heures nous
sçau-

ſçaurons quel il eſt, & demain je vous en dirai des nouvelles, auſſi bien que de la viſite que nous allons rendre à Mr. le Gouverneur.

Le 30. Ce n'eſt point l'Aigle qui entra hier : c'eſt l'Amphitrite commandé par Mr. de la Rigaudiere Enſeigne de Vaiſſeau. Il revient de Quantom richement chargé, pour le compte de la Compagnie de la Chine. Sa traversée a été de quatre mois entiers. Cependant tous les Officiers ſont gros & gras, & ſe portent à merveilles. A les voir, on ne ſ'imagineroit jamais qu'ils ont reſté ſi long-tems en Mer. Quelle différence de leur fortune & de leur état aux nôtres ! Nous nous ſommes rencontrés chez Monsieur le Gouverneur, où l'on a pris M. . . . & moi pour des corps reſſuſcitez.

Les complimens ſe ſont faits en Portugais. Mr. le Gouverneur nous a tous fort bien reçûs, & nous a offert en particulier, le plus obligeamment du monde, tous les ſecours qui dépendroient

224 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
droient de lui : desorte que nous
sommes tous sortis contents. Ces Mes-
sieurs ne pêchent pas par les révé-
rences : je ne sçais s'ils sont aussi of-
ficiels qu'ils se le disent & qu'ils le
promettent. Après tout, je ne pense
pas que dans la suite nous aions beau-
coup à faire à lui.

Messieurs de l'Amphitrite nous ont
fait force caresses, & de grands of-
fres de service. Ils nous ont emmené
souper avec eux à bord. Il est assez inu-
tile que je vous dise que j'ai officié en
homme, qui depuis cinq mois n'a-
voit bû & mangé ni vin, ni pain, ni
viande : vous vous en doutez bien.
On a été obligé de m'arrêter dans
ma course, & de m'interdire mes
fonctions ; car en vérité de l'air dont
j'y allois, je crois que j'aurois man-
gé un bœuf, & trente-six livres de
pain. Il est plus d'onze heures ; on
vient de nous ramener à nôtre bord.
Je n'ai eu que le tems de remplir le
Journal : je ne pense pas vous avoir
jamais écrit le ventre si plein.

PRE-

P R E M I E R M A Y.

Nous avons été à terre dès le matin M.... & moi. Nous y avons vû M. Verdois Consul de la Nation Françoisse. Tout ce que je peux vous en dire jusqu'à present, c'est qu'il a face d'un véritablement honnête-homme. Il s'est chargé de nous louer une maison, & cela dès aujourd'hui. Nous y transporterons les Nègres qui nous restent, & y demeurerons, selon toute apparence, un bout de tems. Premièrement nous avons besoin de nous refaire. Ensuite il faudra renvoyer chercher les Nègres que nous avons laissez au Gouverneur de l'Isle du Prince. Après-quoi nous songerons à fréter un Bâtiment pour nous porter à Buenosaires. Vous voiez bien qu'il faut plus d'un jour pour faire tout cela. Je vais me délasser, & faire en sorte de me reengraisser; car en bonne foi je n'ai pas figure d'homme.

Ne vous atendez pas que je vous
écrive

226 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
écrive régulièrement pendant le séjour que nous ferons ici : je prévois que j'aurai trop d'affaires. De tems en tems seulement, je vous informerai de ce que nous ferons, & de ce qui nous arrivera de plus considérable. Cependant je compilerai tout ce que je verrai, & tout ce que l'on m'apprendra, pour après vous en faire part. Je me propose de faire connoissance & amitié avec M. Verdois. Sa physionomie est si revenante, & l'annonce si favorablement, que dès l'abord je me suis senti prévenu en sa faveur. Je le verrai souvent : je le questionnerai, & tirerai de lui tout ce que je pourrai. Il y a long-tems qu'il est ici ; je compte qu'il m'apprendra bien des choses dont vous aurez lieu d'être content.

Le 2. J'ai passé la journée à la Ville, presque toujours avec M. Verdois, chez qui nous avons encore dîné. Il est tel qu'il le paroît : de l'esprit, affable, simple, & bon serviteur de Dieu & du Roi. Nôtre maison est louée.
Elle

Elle est dans la basse Ville, pas loin de celle de M. Verdois. Tant mieux; nous n'aurons point tant à monter ni à descendre, & serons plus à portée de tout. Demain nous déménagerons, & coucherons à la Ville. Je me sens tout rompu. Je ne me suis presque point assis de tout le jour; & comme d'ailleurs j'ai perdu depuis long-tems l'habitude de marcher, il ne m'en faut pas beaucoup pour me lasser. Ainsi bon soir; je vais me coucher.

Le 3. Tout est à terre, Nègres, hardes & bagage. Nous nous proposons de faire bonne chère, si nous trouvons de quoi. Mais j'en doute fort, à vous dire le vrai: car, à ce que j'aprens, les Portugais sont gens très-sobres, sans délicatesse, & ne connoissant les bons morceaux, que lorsqu'ils n'en font point la dépense, encore je ne sçais.

Ces Messieurs de l'Amphitrite ont apporté de la Chine bien de bonnes choses, dont ils se défont ici à merveilles.

228 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
veilles. Ils connoissent déjà presque toute la Ville, & toute la Ville les connoît. L'or est ici fort commun; chacun s'empresse d'avoir de leurs Marchandises, & ils profitent de cet empressement; c'est-à-dire, qu'ils se les font bien paier. Ils emporteront d'ici bon nombre de Monnoies d'or, qui auront bien leur mérite en France. L'or vaut par tout son prix: c'est un meuble dont on trouve fort aisément la défaite. Ils font leur Moisson: le tems de la nôtre n'est pas encore venu. Nous allons dans le país des Piastras; il faudra bien faire en sorte d'en remporter quelques milliers, quand ce ne seroit que pour vous en faire voir. Aussi-bien que leur or, elle trouveroit leur usage.

Le 4. La résolution en vient d'être prise. Nous renverrons à l'Isle du Prince y chercher les Nègres que nous y avons laissez, Nôtre-Dame de l'Epine de France, avec le même équipage que nous avons. Il nous faut un Capitaine: comme le Vaisseau est très-petit,

petit, peut-être aurons-nous de la peine à en trouver.

Je tâche à me ravoïr; je mange comme quatre. Le pain n'est pourtant pas ici fort bon: mais après de de la caçave, il paroît excellent. Le bœuf est maigre; les poules & les dindons fort durs: cependant tout cela passe, comme si ils étoient meilleurs. C'est une bonne chose que l'appétit. Nous broutons de l'herbe tant & plus; & les Oranges, les Figues & les Bananes ne nous manquent pas. On nous sert aussi d'une confiture qui n'est pas commune en Europe. Ce sont de très-petits Citrons verts: ils sont estimez par-dessus toutes les autres confitures. Mais je n'en tâte guères: j'aime mieux un plat de Salade que tout le Sucre du Bresil.

Le 10. Nous nous sommes acquitez aujourd'hui du vœu que nous fîmes à S. Antoine de Padouë le 26. du mois passé. Quelques-uns de nous ont fait en même-tems leurs dévotions. Rien ne vous rend dévot

230 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
comme le péril. Vous en sortez plus
pénétré & plus touché que du plus
éficace Sermon. Cependant je ne
sçais comment cela se fait ; rien n'est
moins commun parmi les Marins que
la piété & la dévotion.

Le 18. En revenant de la Ville,
j'ai trouvé devant la porte de nôtre
logis une multitude de canaille qui
faisoit grand bruit, & qui me fermoit
le passage. Quand j'ai été entré, j'ai
vû deux jeunes Volontaires de l'Am-
phitrite, qui m'ont dit que quatre
coquins, que l'on nomme ici Fau-
dangos, leur aiant cherché querelle
dans la haute Ville, ils avoient mis
l'épée à la main, & leur avoient fait
tête pendant un très-long-tems :
qu'enfin, après les avoir mis en fuite,
ils s'étoient retirez ici.

Tout le Bresil est plein de ces faux-
braves. Il n'est pas permis de les re-
garder sans les offenser. Mais il est
bon de vous dire, que les étrangers
sont ceux qu'ils choisissent, & aus-
quels ils s'attaquent le plus ordinaie-
rement ;

rement; observant toujours d'être au moins quatre contre deux. Généralement parlant, le Portugais est insolent chez lui: pour une vétille, pour un rien, il vous fait déguainer. En terre étrangere, c'est tout autre chose: il perd sa fierté & sa bravoure, en perdant de vûë son país.

Le 19. Il s'est présenté aujourd'hui un Capitaine pour Nôtre-Dame de l'Épine de France, que l'on a arrêté. C'est un jeune homme de l'Asiouta en Provence, qui a du service. Il a donné de bonnes connoissances; & je présume qu'il remplira bien son poste. On va donc commencer à équiper le Bâtiment qu'il doit monter; & faire ensorte qu'il puisse partir pour l'Isle du Prince, en même-tems que nous partirons pour Buenofaires.

Le 30. Il n'y a point de Bâtiment qui aille d'ici à la Riviere de la Plata. Il n'y a que les Jésuites qui y envoient tous les ans un Vaisseau, qui va finir sa course à la Colonie du

232 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
Saint Sacrement, scituée à sept lieuës,
& de l'autre côté de Buenofaires,
dans la partie du Nord. Ce Vaisseau
va d'abord à la Paraide ; delà à Per-
nambouc ; de Pernambouc à Spiritu
Santo ; de Spiritu Santo au Riode-
janeiro , & de Riodejaneiro à la Co-
lonie du Saint Sacrement. Quand ce
Vaisseau ne seroit pas parti , il n'y a
pas d'aparence que nous pussions nous
en servir : il a trop de chemin à faire.
Nous sommes donc résolus de fréter
un Somaq pour nous porter au Riode-
janeiro , où l'on nous a dit qu'il y
avoit un Navire qui se dispoit à faire
voile pour la Riviere de la Plata.

Le 3. Comme nous n'avons point
de tems à perdre , étant tout vrai-
semblable que nous sommes attendus
très-impatiemment à Buenofaires ,
faute d'avoir remis à M. le Roux les
patentes & cédules dont nous sommes
porteurs ; & faute desquelles il ne
peut justifier qu'il est envoyé par la
Compagnie Royale de l'Assiento ,
nous avons frété aujourd'hui une
Cham,

Chambre dans un Somaq prêt à mettre à la voile pour le Riodejanciro.

Le 4. Nous plions bagage. Nos balots sont bien avancez : demain ou après on les embarquera ; & à coup sûr on n'attendra pas après nous.

On travaille à force à l'armement de Notre-Dame de l'Epine de France. Nous serions bien-aïses de la voir partir : mais si cela ne se peut pas , comme il y a aparence , nous laisserons à Mr. Verdois le soin de la mettre dehors , lorsqu'elle sera en état.

Le 5. Nous venons d'envoyer nos hardes à bord. Le Capitaine du Somaq presse , & veut sortir aussi-tôt que le vent le lui permettra. Rien assurément ne l'empêchera de nôtre part ; car il ne nous reste plus que nos Nègres à embarquer , encore sont-ils en petit nombre , aiant été obligez d'en vendre dix pour païer toute la dépense que nous avons faite ici. Comme Mr. Verdois nous a seul fourni tout l'ar-

234 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
gent dont nous avons eu besoin, nous les lui avons donnez en paiement sur le pied de deux cens écus chacun. A moins qu'ils n'aient quelque talent, ou qu'ils ne sçachent quelque métier, on ne les vend pas davantage.

Le 6. Nos Nègres sont à bord; & au premier coup de sifflet nous nous y rendrons. Il n'y a plus que le vent contraire qui puisse retarder nôtre départ. Dieu veuille nous l'envoier bon!

Comme je suis plus libre, & plus débarrassé que je n'ai encore été, je vais profiter de l'occasion pour vous faire part de ce que j'ai vû, & de ce que j'ai appris de la Baïe, pendant le séjour que j'y ai fait. Il est bon pourtant, avant de commencer ma description, que je vous prévienne sur une chose. Ne comptez point sur des observations fort curieuses; le país n'en produit point, ou très-peu. Je me souviendrai seulement de la promesse que je vous ai faite, de ne vous dire

dire rien dont je n'aie été témoin ,
ou dont je ne sois fidelement instruit.

La Bahia de todos los Santos est
scituée par les 13. degrez 20. minutes
Sud, vers le milieu & au Nord d'une
longue Baïe, qui s'avance dans les
terres l'espace de quatre ou cinq
lieuës ou environ, & sépare la terre
du Nord de celle du Sud. Cette Ville
a toujors été regardée comme la
Capitale du Bresil. Ses Fortifications
sont nombreuses, &, dit-on, en assez
bon état. Ils n'en permettent l'entrée
a aucun étranger : cela se pratique
généralement dans tout le Bresil. Au
reste elle n'en est pas mieux gardée
pour cela : car l'embouchure de sa
Rade, qui conserve toujors sa même
largeur jusques dans le fond de la Baïe,
aïant près de deux lieuës, toutes les
Fortereffes qui sont depuis le Cap St.
Antoine jusqu'à la Ville, & par de là,
ne scauroient empêcher les Vaisseaux
d'aller mouïller devant, & d'afamer
les habitans qui tirent presque tous
leurs vivres de la partie du Sud. Il

236 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
y a, comme je pense vous l'avoir déjà
dit, haute & basse Ville. L'une &
l'autre sont fort peuplées. Dans la
Ville basse sont tous les artisans, les
gens de Mer, & le menu peuple: la
Mer bat continuellement ses murail-
les. En haut demeurent le Gouver-
neur, les Fidalques ou les Titulaires,
(c'est ainsi qu'ils apellent les person-
nes de qualité) & les principaux
Marchands. Le commerce est ici con-
sidérable.

Premierement la plus grosse partie
de la Flote de Lisbonne, qui est nom-
breuse y vient tous les ans, à peu près
dans cette saison. Elle y apporte de
la farine, du biscuit, du vin, de
l'huile, des jambons, &c. Quantité
d'étoffes de soie & de laine, des cha-
peaux, des bas, des souliers même;
& en un mot une infinité de Mar-
chandises de toutes sortes, & de tou-
tes façons, dont il se fait une con-
sommation prodigieuse. Cette Flote
reste ici trois ou quatre mois plus ou
moins, & s'en retourne chargée de
Sucre,

Sucre, de Tabac & de quelques Cuirs. En arrivant elle se partage en trois : une partie va à Pernambuco, une autre à la Baïe, & la troisième au Riodejaneiro. Et lorsqu'elle a fait sa traite, tous les Vaisseaux se rendent à Pernambuco, d'où ils font voile pour Lisbonne. Il n'est pas difficile de concevoir combien de monde cette Flote apporte, non plus que l'or, sans compter les autres Marchandises qu'elle remporte.

En second lieu, ceux de la Baïe & des autres villes du Bresil, font deux autres sortes de commerces, qui ne leur sont guères moins utiles. Ils envoient à la Côte de Guinée traiter des Nègres, qu'ils vendent ici, & sur lesquels ils gagnent plus de cent pour cent; car il est à remarquer que l'armement ne leur coûte presque rien. Ils mettent dans ces Bâtimens une douzaine de Matelots, & leur donnent pour toutes provisions de la farine de manioc, quelques fèves, & quelques barils de bœuf salé. Pour les Nègres

238 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Nègres ils les achèptent avec des ba-
bioles , & une infinité de mauvaises
Marchandises, qu'ils ont pour très-peu
de choses. Leur voyage est au plus de
quatre ou cinq mois : jugez par-là
du profit qu'y fait l'armateur. Je vous
dirai en passant que ceux de la Baïe
envoient tous les ans à cette traite
plus de deux cens Brigantins. Enfin,
l'autre négoce est celui qu'ils font le
long de leur Côte. Ce commerce con-
siste en farine de manioc , en poules,
en bois , & en or , qui est fort com-
mun dans tout le Bresil depuis la
découverte des Mines de St. Paul à
quatre-vingt ou cent lieues du Rio-
de Janeiro. Ces Mines sont d'or ; & il
y a , dit-on , plus de soixante ou
quatre-vingt mille hommes qui y tra-
vaillent.

Le Gouverneur de la Baïe est com-
me le Vice-Roi du Bresil : tous les
autres relevent de lui. Sa maison ,
à laquelle je ne puis donner le nom
de Palais, est dans la Ville haute. Elle
est assez belle, & passablement meu-
blée ;

blée ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle réponde à ce que les Portugais en content à ceux qui ne l'ont pas vûë. Sa plus grande beauté est de former l'aîle d'une place médiocrement grande, & qui n'a d'ailleurs aucun ornement ni aucun embellissement. La garde s'y monte tous les jours. Quand le Gouverneur sort il est escorté du Capitaine de ses Gardes, & accompagné de plusieurs Fidalques. Il n'a point de carrosses : mais il se sert, comme tout le monde, (j'entends ceux qui soint à leur aise) de Palanquins qu'ils nomment aussi Serpentures, & en d'autres lieux Hamacs. Ne vous ai-je point dit ce que c'étoit qu'un Hamac ? Je vais à tout hazard vous dépeindre la figure d'un Palanquin. C'est une espede de réseau de soie ou de coton, pendant & attaché par les deux extrêmitez, à un gros bâton de palmier façonné & ouvragé depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce réseau est couvert d'un petit impérial ovale, ataché à ce bâton, d'où pen-

240 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
pendent tout autour des rideaux.
Le dedans est garni de deux carreaux, un pour la tête & l'autre pour les jambes : mais ordinairement il y en a-toujours une qui pend hors de la serpentine. Ne m'en demandez point la raison : c'est leur manière. Ce Palanquin est porté par deux forts Nègres, qui tiennent chacun à leur main une fourche pour l'apuiers dessus quand ils veulent se reposer. Il n'y a point d'autre voiture ici que celle-là : j'y ai pourtant vû des chevaux ; mais peu de gens s'en servent. Comme les maisons de campagne ne sont pas fort éloignées de la Ville, ils s'y font porter dans leurs Palanquins.

Les Eglises ne sont pas toutes également belles : mais toutes sont extrêmement parées & dorées.

La Cathédrale, qu'ils appellent la Cez, est dans la haute Ville. Elle est grande, élevée, toute bâtie de pierres-de-taille, & l'une des plus belles Eglises que j'aie vûes. La maison des Jésuites est superbe & magnifique :

que : je n'en sçache point en France qui puisse lui être comparée. Mais on admire sur-tout leur Sacristie: elle a au moins cent pieds de long, & trente de large. Les murs en sont lambrissez de bois de Jacaranda (je suis fort trompé si ce n'est le même que celui qu'on appelle en France bois de violette, tant il lui ressemble) depuis le parquet, qui en est aussi, jusqu'au plat-fond, dont la peinture est exquise. Du côté, où les Prêtres s'habillent, il y a un grand nombre de Tableaux, qu'ils m'ont dit être des meilleurs Maîtres d'Italie. De l'autre, entre les croisées, ce sont quantité de belles armoires du même bois que le lambris, toutes uniformes & bien travaillées. Toute belle & toute grande que soit cette Sacristie, elle a un air de simplicité & de propreté qui m'a plu plus que tout le reste.

Il y a un fort grand Couvent de Cordeliers. Les Moines de Saint Benoît y en ont un aussi : mais je n'y ai rien vû de remarquable.

Celui de Ste. Thérèse, qui est occupé

242 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
par des Carmes Déchauffez, n'est pas grand; mais il est bien bâti & très-propre. L'Eglise en est assez belle; & leur Sacristie, quoique plus petite, ressemble assez à celle des Jésuites, pour le dessein & pour la décoration.

Les Capucins François y avoient autrefois une assez jôlie petite maison, qu'on leur a ôtée depuis un an. Ce sont presentement deux ou trois Capucins Italiens Missionnaires qui desservent l'Eglise, en attendant que le Roi en ait disposé.

Il y a hors la Ville une Abaïe de Religieuses de l'Ordre de Ste. Claire; mais je ne l'ai vûe que de fort loin. Elle m'a parû grande; c'est tout ce que je puis vous en dire. On conte beaucoup de choses des Religieuses Portugaises, aussi-bien que de celles d'Italie & d'Espagne: mais je sçais qu'on en dit qui sont à peine vrai-semblables. Je ne vous en rapporterai aucune; parce qu'il ne m'est point arrivé de ces sortes d'avantures, & que je n'ai point de bon garant à vous donner de celles qui m'ont été contées.

La vie de la Baïe n'est ni abondante, ni délicate. On n'y mange pour petits pieds (si on peut les nommer ainsi) que des poules & de dindons, qu'ils n'ont point la maniere d'engraisser. Ainsi ils sont toujours durs & sans goût.

Le bœuf & la vache s'y trouvent assez abondamment ; mais il s'en faut bien qu'ils soient gras. Et comment le feroient-ils ? Ils les nourrissent à plus de quatre cens lieues de la Baïe, dans un país qu'ils nomment le Salton. Pour les amener ici, ils sont obligez de leur faire faire tout ce chemin, sur lequel les pauvres bêtes trouvent fort peu de pâturage. Et au lieu de les laisser engraisser pendant quelque-tems, on les mene en arrivant droit à la boucherie. Trouvez-vous après cela que ces pauvres animaux aient tort d'être maigres ?

Les Portugais mangent beaucoup de Poisson. Il n'y a presque point d'habitans qui n'aie un Canot & un Nègre pêcheur, qu'ils envoient tous les jours à la pêche. Ils ont cette précaution, parce qu'ils ne mangent presque jamais

244 *Voyage sur Les Côtes d' Afrique,*
autre chose à souper. Et si vous voulez
sçavoir la raison de cette coûtume, je
n'en ai point d'autre à vous donner, si-
non qu'il n'y a aucun Portugais qui ne
crût mourir la nuit, s'il avoit mangé
le soir du mouton ou du bœuf. Au
reste, quoique cela m'ait été dit par plu-
sieurs personnes, faites comme moi,
ne prenez pas la chose au pied de la
lettre, & n'en croiez que ce qu'il
vous plaira. Je reviens au Journal.
Le 7. Qu'il ennuie quand on attend
sur-tout lorsqu'il y a long-tems qu'on
est en voyage. Vous ne sçauriez croire
combien j'aspire après Buénosaires. Je
crois que, si cela se pouvoit, j'ache-
terois de tout ce que j'ai à espérer, un
bon vent qui pût nous y conduire sans
faire de relâche. Mais le tems de nôtre
course est limité : tous les souhaits du
monde n'en sçauroient abrégier le
terme. Le meilleur parti est des'armer
de patience, & de se résoudre à tout
ce qui pourra arriver. C'est mon dessein,
mais que je prévois de difficulté dans
l'exécution : Tel ne craint point le dan-

danger, qui tremble lorsqu'il s'y trouve.

Je ne sçais point quand nous partirons. Le vent est toujours Sud, & par conséquent contraire.

Le 8. Nous soupâmes hier avec M. Verdois. Il fournira le nécessaire au Brigantin que nous envoions à l'Isle du Prince, & nous partirons avant lui, ou il y auroit bien du malheur.

Le vent a tourné : Il est presque où nous le voulons. S'il demeure-là, nous pourrons bien mettre demain à la voile. Nous dirons ce soir adieu à M. Verdois, afin d'être tout prêt quand il faudra nous embarquer.

Il est dix heures du soir ; & le Capitaine, qui doit nous conduire au Rio-dejaneiro, vient de nous envoyer dire qu'il mettroit à la voile demain à la pointe du jour. Le vent est bon ; il veut en profiter. Bon soir : à demain toutes choses nouvelles.

Le 9. Je crois pour moi que nous n'arriverons jamais à Buenofaires. Si nous faisons un pas en avant, nous

246 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
en faisons deux en arriere. Ce matin
nous nous sommes embarquez ; & ce
soir nous voici débarquez. Sur les six
heures nous avons apareillé avec un
vent favorable , qui sembloit nous pro-
mettre un voyage court & heureux :
mais vers les deux heures après-midi ,
il s'est élevé une brume si épaisse , &
un vent de Sud si furieux que nous
avons été obligez de rentrer. Si nous
eussions été plus de l'avant , c'étoit fait
de nous ; nous serions péris avant d'a-
voir pû gagner le Port. Le tillac de
nôtre Bâtiment est presque à fleur
d'eau : desorte que les vagues passant
par-dessus , elles nous auroient imman-
quablement abîmez , si nous eussions eu
plus long-tems à courir. Qu'il auroit
été triste de faire naufrage à la vûe
du Port ! Heureusement nous nous
sommes encore tirez de ce mauvais pas :
& je vous écris bien plus tranquille-
ment que je ne l'aurois fait il y a trois
heures. Nous avons fait apporter nos
matelas à nôtre même maison. Nous
y resterons jusqu'à ce que le tems nous
permette de faire voile. Le

Le 30. Voulez-vous, pendant que je suis de loisir, que je vous aprenne le secret de vous trouver parfaitement heureux? Vous n'avez qu'à faire attention sur la différence qu'il y a entre votre situation & la mienne. Hors de mon pais, manquant de toutes les commoditez, aiant à peine le nécessaire, sans repos, sans ami, sans consolation, & par-dessus tout cela continuellement exposé à mille dangers, sans pouvoir s'en garantir. Hé bien, trouvez-vous mon expédient bon? Convenez-vous de votre bonheur? Rien, à mon sens, n'est plus capable de vous le faire goûter, & de vous en persuader. Mais que l'homme est ennemi de lui-même, & qu'il est ingénieux à se forger des sujets de chagrin! Mes réflexions sur votre état, ne servent qu'à me faire trouver le mien plus affreux & plus insupportable; & c'est précisément à quoi je m'occupe. Quelle extravagance! Il semble que non content des malheurs dont je suis acablé, je travaille à les augmenter par la comparaison qui y est

est

248 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
est la plus propre. Quel étrange génie ?
Le 11. Je ne me porte pas bien : j'ai
un mal de tête & une lassitude qui ne
me promettent rien de bon. Pour ache-
ver de me peindre, il ne me reste plus
qu'à tomber malade : c'est assurément
tout ce qui pourroit m'arriver de plus
chagrinant. Vous concevez assez l'em-
barras où je me trouverois : si cepen-
dant le vent alloit devenir bon, quel-
que mal que j'eusse, il faudroit m'em-
barquer, au risque de crever faute de se-
cours, ou sût au moins d'être fort mal
à mon aise dans un Bâtiment plein de
Passagers de toutes especes, & d'être
couché dans un endroit où je n'aurois
pas toute ma longueur. Quand on se
porte bien, tout cela n'est rien : mais
malade, il est à craindre que l'on n'y
succombe. A quoi n'est-on pas exposé
dans les voyages ?

Le 14. Avant-hier, j'eus toute la jour-
née une fièvre violente, qui ne me
donna pas peu d'inquiétude, moins par
le mal que j'en souffrois, qu'à cause des
suites que j'en appréhendois extraordi-
naire-

nairement. Le soir elle diminua ; ce qui fit prendre au Chirurgien, qui me voioit, le parti de me purger le lendemain, si j'étois sans fièvre. M'ayant effectivement trouvé mieux, il me donna le tartre émétique, qui me fit un effet merveilleux : il me causa pourtant une grande foiblesse, & me donna un tel dégoût que je ne pûs manger de tout le jour. Aujourd'hui je me sens tout-à-fait bien ; & , selon toutes les apparences, j'en serai quitte pour cet accès. Pareille chose m'est déjà arrivée deux fois dans le voiage : si la fièvre ne me reprend point, celle-ci sera la troisième.

Le vent est toujours Sud. Ainsi nous ne sçavons encore quand nous partirons. Dieu veuille que ce soit bien-tôt ; car tous ces contre-tems-là me font faire de la bile bien noire.

Le 13. Notre départ est toujours incertain. Il semble pourtant que le tems veuille se mettre au beau. Si ce pouvoit être pour une bonne quinzaine ! Il ne nous en faut, dit-on, pas

tans

250 *Voyage sur le Côtes d'Afrique*,
tant pour nous mener au Riodeja-
neiro. D'autres profiteroient du reste.
Il n'est plus question de fièvre; je me
porte à merveilles.

Le 16. Nous avons mis à la voile
ce matin. Le vent ne paroît pas trop
assuré. Il faut espérer qu'il se fera, &
que cette partance sera plus heureuse
que l'autre. Il y a un de nos Mes-
sieurs qui est resté à terre; il a même
tout l'air de ne pas voir Buenosaïres;
car, comme je vous l'ai dit, on trou-
ve rarement des occasions. Voici com-
ment cela est arrivé. Il demouroit
dans la haute Ville: le Matelot à qui
le Capitaine avoit donné ordre de nous
avertir de nous rendre à bord, l'a fait
effectivement, & nous comptant lo-
gez tous ensemble, il s'est crû quitte
de sa commission. De nôtre côté nous
n'y avons point envoyé, persuadez que
le Capitaine l'avoit fait. Desorte que
nous n'avons scû qu'il n'avoit pas été
averti que lorsqu'on a eu apareillé; &
il étoit trop tard pour y envoyer. Fran-
chement je le plains. Il est fâcheux,
après

après tant de traverses & de fatigues, de se voir obligé de rebrouffer chemin; car il n'a point d'autre parti à prendre que de s'en retourner en France par Lisbonne. Et je vous laisse à penser, quand on l'y verra, si on se moquera de lui.

Le 17. Le vent est mou, & le tems très-couvert. Cela nous annonce du calme ou de l'orage, & peut être l'un & l'autre. Pour moi je suis disposé à tout; je commence à ne plus rien craindre. A force d'aller à la guerre, on devient brave. Et j'ai déjà échapé à tant de périls, que je crois véritablement que le péril le plus certain auroit à peine de quoi m'éfrayer.

Le 18. Nous n'avancions point. Depuis avant-hier je ne crois pas que nous aions fait quatre lieues: à ce compte il nous faudroit plus de trois mois pour arriver au Riodejaneiro. Le tems est toujours bröüillé, & le vent dépend un peu du Sud: ce n'est pas le moien de gagner pais.

Il faut que je vous conte la maniere dont

252 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
dont nous vivons ici ; vous en rirez.
Nous sommes pour le moins quarante
ou cinquante Passagers ; car il y en
a tant que je n'en sçais pas le nombre.
Nous couchons, M. . . . & moi, dans
une Cabane qui ressemble mieux à une
souriciere qu'à une chambre. Jugez-
en. Je n'y sçaurois tenir assis ; & quand
je suis couché, mes pieds passent la
porte, & ne sont point posez sur le
matelas. Tous les autres se foutent
où ils peuvent ; les uns sur le Pont ;
les autres sur la Dunete : mais tous
dorment à la belle Etoile, les Blancs
& les Noirs, tous pêle-mêle. Il est vrai
que cela ne les embarrasse pas beaucoup,
la plûpart y étant accoutumez de lon-
gue main. Nous ne mangeons point
de soupe : on fait rôtir un dindon qui
dure tant qu'il peut ; je pense que nous
en avons embarqué huit & deux dou-
zaines de poules. Nous avons des cer-
velats, des confitures, des oranges &
de bon biscuit qui vaut du pain frais.
N'appellez-vous pas cela faire bonne
chère ? Le jour nous nous trouvons

confondus avec cette canaille de Passagers, qui font un sabat diabolique. Les uns chantent, les autres jöient de la guitare, d'autres se querellent, & presque tous fument continuellement du Tabac de Bresil, qui est si violent, que non-seulement il nous entête; mais nous en sommes de plus empestez. Que vous en semble? Peut-on s'ennuier en si bonne compagnie? Mais croirez-vous une chose presque incroyable? Que parmi tant de monde il n'y a ni Prêtre ni Moine. Cela est pourtant, & si nous nous en passons bien. En voilà bien long, pour vous écrire de dessus mes genoux. Ne faut-il pas être bien exact?

Le 19. Le vent est Sud, tout contraire, & qui pis est furieux. Quand il le feroit beaucoup moins, la petiteffe de nôtre Bâtiment nous le feroit paroître tel. Vous entendez-bien cela? Plus le Vaisseau est petit, plus la tempête paroît grande, & plus aussi est-elle à craindre.

L'affaire devient sérieuse. La Mer
Y est

254 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
est très-grosse, & nous ne nous faisons pas à quatre lieuës de terre : d'ailleurs la brume est si épaisse qu'on ne voit pas de Poupe à prouë. Les Portugais, surtout ceux qui navigent dans ces Mers ci, ne sont pas hardis Matelots. Le Capitaine vient de nous dire qu'il falloit de toute nécessité relâcher, sinon donner à la Côte. Quelle alternative ! Quand n'aurons-nous plus de pareils risques à courir ?

Nous retournons à la Baïe, ou, pour mieux dire, nous faisons route sur la terre, résolus, si nous ne pouvons gagner le Port, d'arriver sur la première que nous rencontrerons : mais ce n'est qu'après avoir pris de bonnes précautions. En Mer on ne fait rien à la légère, & jamais, comme vous sçavez, on ne s'embarque sans biscuit. On a donc fait trois vœux, à Nuestra Señora de Pilars, à S. Antoine, & à Ste Claire. Si l'un n'opère pas, l'autre fera effet. Que de superstition ! Ne diroit-on pas qu'ils s'imaginent que si Dieu n'avoit point d'é-
gard

gard à l'intercession de la Vierge, il ne pourroit pas ne se point rendre à celles de S. Antoine & de Ste Claire. (Ceci soit dit sans préjudice des décrets immuables de Dieu.) Dans peu nous sçaurons nôtre sort ; car nous courons à terre tant que nous pouvons.

Ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Nôtre perte est remise à un autre tems, si tant est que nous devions périr. Le tems vient de s'éclaircir tout-d'un-coup, & nous ne sommes qu'à une demi-lieuë du Cap S. Antoine. Avant deux heures nous ferons mouillez, du moins l'espérons-nous ainsi. Et de deux en dix jours : gare la troisiéme. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse. Dieu veuille que nous ne soions pas une preuve de la verité de ce Proverbe !

Le 20. Par le plus grand bonheur du monde nôtre maison n'étoit pas encore louïée. Nous y avons couché cette nuit, & le Propriétaire veut bien que nous y attendions encore un vent plus

256 *Voyage sur les Côtes d'Afrique* ;
favorable. Nos Passagers avoient hier
la gueule bien morte. Le péril impose
silence, & rien n'approche de la conster-
nation que cause une tempête. Les plus
braves amenant Pavillon.

Le 21. Autant nôtre dernier relâche-
nous a fait de peine, autant il a fait de
plaisir à M. S... qui étoit resté à ter-
re. Il a eu querelle aujourd'hui avec
M.... Il lui impute de ne l'avoir pas
fait avertir : & en cela il a le plus grand
tort du monde : car, comme je vous
l'ai déjà dit, nous croïons véritable-
ment qu'il l'avoit été. C'est un vieux
bon-homme qui n'a pas plus de rai-
son qu'il ne lui en faut. Il a voulu s'en
prendre aussi à moi : je l'ai laissé dire,
& ne lui ai rien répondu. Que vou-
liez-vous que je fisse ? Que je me tuasse
pour lui prouver qu'il ne sçavoit ce
qu'il disoit. Je le connoissois trop :
ç'autoit été tems & paroles perdus.
Et j'ai, Dieu merci, appris à devenir bon
ménager de ces deux choses.

Le 22. L'armement de N. D. de
l'Épine de France s'avance fort. Elle
pour-

pourroit bien être en état avant même que nous partissions. Elle va au Nord & nous au Sud. Vous vous souvenez-bien que je vous ai dit que nous l'envoions à l'Isle du Prince prendre les Nègres que nous y avons laissez au Gouverneur au nombre de 101. Elle doit ensuite nous les apporter à Buenofaires. Y fut-elle déjà bien arrivée, & nous aussi ! Je me doute bien que cela vous embarrasse peu : mais il n'en est pas de même de moi ; c'est presentement la seule chose à quoi j'aspire. Quand j'y serai je ferai d'autres souhaits. Cela est vrai : mais-là comme-là.

J'ai changé de dessein, & je vous prie de le trouver bon, s'il vous plaît. Je vous avois promis de vous écrire tous les jours régulièrement : mais la matiere manquant fort souvent, j'ai résolu de ne vous écrire que lorsque j'aurois quelque chose à vous mander qui en vaudroit la peine.

Le 24. Nous avons été aujourd'hui à bord de N. D. de l'Epine. Il ne

258 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
lui manque plus que quelques rafraî-
chissemens, que le Capitaine compte
faire demain. Après cela il mettra à
la voile au premier beau tems ; &
nous pourrons fort bien sortir ensem-
ble.

Le 28. Aujourd'hui, à sept heures
du matin, nous avons mis à la voile
pour la troisième fois, & avec nous le
Brigantin qui va à l'Isle du Prince. Le
vent est bon, plein Nord-Est : le tems
net ; pourquoi ne dureroit-il pas ? On
n'est pas toujours malheureux.

Il est cinq heures après-midi, & on
voit encore le Brigantin. Il nous a
quitté à deux heures, & devoit être
bien loin ; mais le vent ne lui est pas
si favorable qu'à nous. Notre Vieil-
lard est embarqué. Ce qui lui étoit
arrivé l'a rendu sur-veillant. Depuis
cela il a toujours été sur le qui vive.
Il étoit trop de son intérêt de n'y être
pas pris deux fois. Les fautes ont quel-
quefois leur utilité : une première nous
empêche souvent d'en commettre une
infinité d'autres.

Le 29. Petit vent ; mais toujours bon. La terre ne paroît plus : nous nous en faisons à plus de vingt lieues. La Mer est belle , & nous allons à merveilles. Il semble que le Vaisseau glisse. Ce seroit un charme si le tems étoit toujours aussi beau. On voudroit faire tous ses voïages par Mer.

Le 30. A 15. degrez 15. minutes. Nous sommes en pleine Mer. La route nous mene droit au but. Nous sommes tous gaillards. Nous mangeons du biscuit comme des perdus , & faisons feu sur les dindes. Les horreurs sont passées ; nous n'avons plus que de belles espérances. Si elles sont remplies , les disgraces & les contre-tems que nous avons eüs n'auront servi qu'à me faire voir bien du país, & ç'en fera assez pour m'en dédommager.

PREMIER JUILLET.

Pas la moindre petite inquiétude : nous avons tout à souhait. Le plus beau tems du monde ; un Ciel net & serain,

260 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
serain, pas un nuage. Le Soleil darde
ses rayons, & cependant la chaleur
n'est pas incommode; le vent la mo-
dère. Les nuits sont belles aussi, mais
assez fraîches, la couverture n'embar-
rassé point.

C'est ici un vrai païs à Galères. Je
m'étonne qu'elles n'y soient point en
usage. On s'en serviroit bien plus
commodément que dans la Méditer-
ranée.

Le 2. Même vent, toujours largue.
Le Cap au Sud. Le Riodejaneiro est
précisément devant nous; & dans
moins de huit jours, s'il n'arrive rien
d'extraordinaire, je vous y donne
rendez-vous. Que ne puis-je espérer d'y
trouver de vos nouvelles, & de celles
de.....! Ma joie seroit telle que je
ne puis vous l'exprimer. Il y a déjà
plus d'un an que je vous ai quittez;
& que sçais-je ce qui s'est passé, & ce
qui peut vous être arrivé depuis ce
tems?

Le 3. La Mer est couverte de Pois-
sons; & nous comptons bien en man-
ger

ger à diné. Tout le monde a la Lingne à la main : on ne fait que les hâler à bord. C'est, dit-on, un excellent Poisson. Après diné, je vous en dirai des nouvelles.

La hauteur s'est trouvée de 17. degrez 4. minutes. Nous avons fait plus de cent lieuës. Il nous en reste à-peu-près autant à faire; & c'est tout au plus l'ouvrage de quatre ou cinq jours.

J'oubliois à vous dire que le Poisson que nous avons mangé à diné est effectivement merveilleux. Il ressemble fort à la Sarde, dont je vous ai déjà parlé; & il se mange de la même façon, au court-boüillon, ou avec une sauce blanche. Mais vous sçavez bien pourquoi nous n'en sçaurions faire.

Le 4. Nous voguons toujours à pleines voiles. Le vent ni le tems ne se démentent point.

Le 5. Notre voiage est une vraie promenade; mais toute des plus agréables. Les jours sont charmans: vous n'en

262 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
n'en eûtes jamais de plus beaux à Forges. Si vous y êtes, vous devriez bien m'envoyer des fraises. Ce seroit les meilleures que l'on eût jamais mangées ici. Je vous en ferois honneur. Et qu'elle gloire ne vous en revien-droit-il pas !

Le 6. Bon petit chemin. Le vent calme de tems en tems. La nuit nous allons plus vite. A 20. degrez. Il n'y a pas lieu de se plaindre : le tems n'a pas été mal employé depuis nôtre départ.

Le 7. Dans le fond je mene ici une vie fort plaisante. Toute tranquille qu'elle soit, elle ne laisse pas d'être ennuieuse. Je bois, je mange, je dors, & puis c'est tout. Nous sommes si ferrez & si entassez, que je n'ai pas même la liberté de lire. Je n'entens presque point du tout le Portugais ; ou si je l'entens un peu, je le parle si mal que je ne scaurois me mêler dans aucune conversation. Il est vrai que ce ne doit pas être une grande mortification pour moi ; mais encore faut-il
s'oc-

s'occuper, ou s'amuser de quelque chose: & tout m'est interdit. Il faut se réserver pour un tems plus commode. Quand j'aurai mes coudées franches, je me propose de bien employer mon tems, & de vous en rendre bon compte.

Le 8. On commence à voir des Oiseaux. Encore quarante lieuës, & nous sommes rendus. Nous avons fait régulièrement un degré par jour, & quelquefois plus. Ce n'est pas aller bien vite, mais c'est aller rondement. Dans ces parages les vents sont foibles; & c'est en avoir tiré bon parti.

Le 9. Nous ne sommes pas loin de terre. Ce soir à coup sûr nous la verrons, & demain, s'il plaît à Dieu, nous marcherons dessus. A midi nous sommes à 22. degrez 35. minutes. Nous n'avons plus que dix lieuës.

Le 10. Le bon Nord-Est avec lequel nous sommes partis, nous a conduits jusque dans le Port. Nous y sommes mouillez. Nos deux Messieurs viennent d'aller à la Ville prendre langue,

264. *Voyage sur les Côtes d'Afrique ;*
gue, & s'assurer d'une maison. Je profite de ce tems pour vous donner de mes nouvelles.

Ce matin, à l'embouchûre de la Baïe, nous avons trouvé cinq Vaisseaux qui viennent de Lisbonne, avec lesquels nous sommes entrez. Ils font partie de la Flote dont je vous ai parlé. L'entrée de ce Port m'a paru bien gardée. Elle est défenduë par deux Fortereffes entre lesquelles il faut passer : desorte qu'une entreprise sur la Ville ne seroit pas de facile exécution. Ceci soit dit en passant : quand je serai mieux informé, je vous parlerai plus positivement.

Le 11. Nous avons été obligez de coucher cette nuit à bord. Ce n'est pas ici comme en France, il n'y a ni Auberges, ni Chambres garnies. Et il faut du tems pour trouver une maison, sur-tout lorsqu'on n'est pas pratique du país.

M... a trouvé aujourd'hui un de ses amis établi ici depuis dix ou douze ans, qui lui a offert une chambre & sa table.

table. Cet ami s'est donné la peine de venir avec nous, & nous a fait trouver une maison où nous logerons, M. R... & moi. Je vous assure que nous ne lui avons pas peu d'obligation; car en bonne foi, je pense que c'est tout ce que nous aurions pû faire en huit jours, s'il ne s'en fut pas mêlé.

C'est un Provençal, que l'envie de faire fortune a chassé de son païs. Il passa environ dans le tems que je vous ai marqué de Marseille à Lisbonne, où il connut M....; & de Lisbonne ici. Il a la réputation d'être riche: aparemment il n'a pas travaillé infructueusement. Au reste, on le dit fort honnête-homme. Il compte s'en retourner chez lui dans un an ou deux. Sans doute qu'il veut y aller jouir du bien qu'il a amassé. Heureux s'il sçait se borner. Peu en sont capables. La mort nous surprend tous tant que nous sommes au milieu de nos plus beaux projets; & ç'en est un bien rarement exécuté que celui de n'en plus faire. Dites après cela que je ne deviens pas Philosophe.

Le 12. Je ne suis point sorti de tout le jour. Quand on prend possession d'une maison, ne fût-ce que pour huit jours, on a toujours mille choses à faire. La principale est faite : nous sommes rangez. Demain j'irai à la découverte. Ne m'entendez-vous pas ? Je vous dis que je travaillerai pour vous.

Le 13. Nous nous sommes acquitez ce matin de la visite, que nous ne pouvions nous dispenser de rendre à Mr. le Gouverneur. L'ami de M.... nous a accompagné, & nous a servi de Truchement. Il nous a tout promis. Le présent que nous nous proposons de lui faire l'engagera à nous tenir parole. Le Secrétaire reçoit, & rend compte au Maître. Vous sçavez cela.

Sur les cinq heures du soir j'ai été faire un tour dans la grande rue, qui est belle & longue. Mais ma quête n'a pas été bonne. Patience ; nous avons plus d'un jour à rester ici.

Le 14. Afin que vous le sçachiez
nous

nous songeons à nos affaires. Nous avons aujourd'hui frété la chambre d'un Vaisseau qui se dispose à partir pour la Riviere de la Plata. Nous y ferons commodément. Il est grand & pourroit porter trente canons. Le Capitaine compte mettre à la voile dans trois semaines. A mesure que nous aprochons, nos espérances renaissent & se fortifient : je commence à croire qu'il est un Buenofaires, & à ne le plus regarder comme une Ville en idée. Dans six semaines, j'espère en être tout-à-fait convaincu. Il en est ainsi d'une infinité de choses. Avec le tems on acquiert de l'expérience ; & l'expérience vous redresse, vous détrompe, ou vous confirme.

Mes remarques ne sont pas encore bien nombreuses. J'attrape un peu d'un côté, un peu de l'autre, & porte tout sur le calpin. Ne vous mettez pas en peine, je vous en ferai part.

Le 15. Un Portugais qui revient de la Colonie du S. Sacrement, sur la Riviere de la Plata, nous a appris que M.

268 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
le Roux Capitaine de l'Aigle étoit ar-
rivé à Buenofaires au commencement
du mois de Mars dernier ; & que le
Gouverneur n'avoit pas voulu lui per-
mettre la vente de ses Noirs. Qu'ayant
touché sur le Banc d'Ortis dans la Ri-
viere , il avoit carenné son Vaisseau
sur l'une des Isles de S. Gabriel , qui
ne sont , dit-il , qu'à deux portées de
canon de la Colonie Portugaise. Et il
assure que dans le tems qu'il en est
parti , Mr. le Roux étoit dans la réso-
lution de s'en aller à la Martinique , &
tout prêt à faire voile.

Je vous avouë que cette dernière
circonstance m'afflige véritablement. Il
ne manqueroit plus à tous nos mal-
heurs que de le trouver parti avec sa
cargaison , lorsque nous y arriverons.
Quelle perte ne seroit-ce pas pour la
Compagnie ? Vrai-semblablement elle
en imputeroit toute la faute à M. . . . ,
& qui sçait comment se termineroit
cette affaire ? Ce qu'il y a de certain,
c'est qu'elle ne pourroit que lui être
très-préjudiciable.

Le 16. Je n'ai pas encore perdu tout-à-fait l'habitude de marcher. J'ai été aux Jésuites, & ce n'est pas peu : cependant je ne suis point trop las. Il ne faut point tant faire l'étonné : la traite est longue. Outre qu'il y a loin, c'est qu'il y a toujours à monter. Et d'ailleurs on n'est guères en haleine quand on a resté un an, ou peu s'en faut, sur un Vaisseau. La partie est faite pour aller demain aux Bénédictins. Après quoi j'aurai vû presque tout ce qu'il y a à voir. Je me réserve à vous en entretenir dans la traversée qui nous reste à faire. Cependant je moissonne : mais ma récolte n'est pas encore faite.

Le 19. Quoique le Soleil soit à plus de 40. degrez de nous, il ne laisse pas de faire fort chaud. Il me semble qu'il n'étoit pas si grand à la Baïe où nous étions plus près de deux cens lieuës. La même chose arrive souvent dans nôtre Europe. La chaleur n'y est-elle pas quelquefois plus grande en Août qu'en Juin ? Quoique dans ce tems le Soleil soit plus éloigné.

Je dois souper ce soir chez l'ami de M. Il n'a qu'à se bien tenir. Son souper n'est pas ce qui m'y mene. Je me propose de le questionner sur bien des choses dont il faudra qu'il m'instruise, ou qu'il dise pourquoi. Il a avec lui un de ses freres, Hermite de S. Augustin, Petit Pere autrement, auquel je ne ferai pas meilleur quartier qu'à lui.

Aussi - bien que celle des Jésuites, la maison des Bénédictins vaut son prix. Elles méritent toutes deux d'être vûës. Je vous conterai tout cela une autrefois.

Le 26. La précaution des Portugais est grande. J'ai vû aujourd'hui une chose qui vous le prouvera, & qui est fort plaisante: A cinquante pas de la maison du Gouverneur, dans la même rue, deux Portugais ont pris querelle, & bref ont mis tous deux l'épée à la main. Dans le même moment tous ceux qui étoient proches & aux environs, l'ont mise aussi en criant de toutes leurs forces, *Tena man, Tena man,*
arrê-

arrête, arrête. Desorte qu'ils ont été séparés avant qu'ils se fussent joints. Sur ce pied on peut déguainer ici en toute sûreté. Cette maniere là seroit assez de mise en France : je crois même qu'elle y seroit plus nécessaire : Mais chaque país, chaque guise. Les Portugais espadonnent, pour ainsi dire, & ne visent qu'à donner sur la tête : les François se pointent, & ne se marchandent point.

Le 31. Que ces Messieurs les Gouverneurs sont déliez sur le Chapitre de l'intérêt, & qu'ils entendent bien à venir à leurs fins. Celui-ci ne le cede en cela à aucun autre. Nous venons M.... & moi de le prier de trouver bon que nous passassions à la Colonie du St. Sacrement, sur le Navire qui se disposoit à faire voile pour cet endroit. Voici ce qu'il nous a répondu. Que volontiers il y donneroit les mains ; mais que le Roi son maître, en lui défendant expressément de laisser sortir de son Port aucun Navire étranger pour cette Colonie, lui avoit aussi ordonné

172 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
donné d'empêcher qu'il ne s'embar-
quât aucun étranger dans les Vaisseaux
Portugais qu'il y dépêcheroit. Qu'il
étoit bien vrai que le Roi lui avoit
recommandé de protéger & de secourir
particulièrement les François : mais que
le premier ordre étoit trop positif pour
qu'il pût aller contre. Que s'il s'agissoit
de tout autre chose, il se feroit un
plaisir de nous l'accorder par l'estime
singulière qu'il avoit pour la Nation.
Nous avons eu beau lui représenter
de quelle conséquence il nous étoit de
nous rendre à Buenofaires avant le
départ du Vaisseau l'Aigle : que si nous
manquions cette occasion, nous étions
sans ressource. Quelque chose que nous
aions pû lui dire, il n'y a eu aucun
égard : & en fin nous n'avons rien
obtenu. Ne nous voilà-t-il pas bien
avancé ? S'il persiste, où en sommes
nous ? Et que deviendrons-nous ? Je
l'avois en quelque façon prévu : aussi
nous y sommes-nous mal pris. Il falloit
faire marcher nôtre présent devant,
& présenter nôtre requête ensuite. Je
suis

fuis presque sûr qu'une telle précaution auroit aplani toutes les difficultez ; & que nous serions sortis aussi contents du Gouverneur , que nous avons lieu de l'être peu. Il faudra faire une seconde tentative , & mettre tout en usage pour nous le rendre favorable : c'est bien aussi nôtre dessein. Il nous en coutera un peu davantage ; c'est à faire à cela. *Omnia cum pretio Romæ.* Je crois que l'argent a le même pouvoir ici qu'il avoit à Rome au tems de Juvénal. Il a beau être commun ici : on a beau en avoir , on n'en a jamais assez. C'est sur ce principe si , reçû que roulent à present toutes nos espérances.

PREMIER AOUT.

On a consulté , on donnera quarante monnoies d'or , environ cinquante pistoles de France , au Secrétaire du Gouverneur. Cela est résolu ; & demain la chose sera exécutée par Mr. Bonnechere , qui s'en est bien voulu charger. Après-demain nous retournerons à la charge pour voir l'effet
de

274 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
de nôtre offrande. Elle aura sans doute
fait faire des réflexions à Mr. le Gou-
verneur. Et pour moi je doute que nous
le trouvions aussi fidèle aux ordres de
son Maître.

Le 2. Tout va bien. Nos affaires
sont en bon train. Les quatante mon-
noies d'or sont données & reçues : &
vous sçavez que qui reçoit s'engage.
Ceci est de bon augure. A demain :
je vous dirai comment tout se sera
passé.

Le 3. Hé bien ! Que vous avois-je
dit ? A peine nous sommes nous pré-
sentez , qu'on nous a accordé tout ce
que nous demandions , avec des offres
de service les plus obligeantes. L'or
persuade mieux que les plus belles pa-
roles : il leve sur le champ toutes sor-
tes de difficultéz. Qu'en pensez-vous ?
Est-il moins persuasif dans vôtre Eu-
rope ? Il me semble qu'aussi-bien
qu'ici il fait entendre raison à bien des
gens.

Voilà un grand point de décidé. Le
Navire est chargé : d'abord que le vent
sera propre , nous partitons. H

Il faut vous l'avouër, il y a de belles Brasiliennes. Nous en avons une entr'autres pour voisine dont la beauté est presque incomparable. Elle a avec cela quelque chose de si touchant & de si surprenant, que la premiere fois que je la vis, j'en fus comme étourdi. Et qui ne le seroit à la vûë d'un si bel objet? Comme de nôtre maison à la sienne, il n'y a que la largeur de la ruë, & que les croisées sont précisément vis-à-vis des nôtres, j'ai souvent eu occasion de la voir. Et à vous parler naturellement, il y a tout lieu de croire qu'elle auroit souffert volontiers mes assiduites: selon même toutes les apparences j'en aurois pû faire une bonne fortune. Mais nous sommes à la veille de nôtre départ; & d'ailleurs que dire à une personne de laquelle on ne scauroit se faire entendre? Dans la situation où je suis me conseillerez-vous de m'embarquer dans une passion que je ne pourrois entretenir, & de laquelle peut-être j'aurois eu mille peines à me défaire? Je l'ai vûë, je l'ai admirée,

&c

276 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
& je m'en suis tenu là. J'ai mieux
fait ; & je m'en sçais bon gré. *Que*
sçais-je où cet engagement m'auroit
conduit ? Quoi qu'on en dise, l'amour
est un mauvais guide auquel il est
dangereux de se livrer. Il a perdu les
plus grands hommes ; & je ne me
crois pas plus sage qu'eux.

Le 5. Je viens d'acheter un bois de
lit, & un beau & grand coffre. Si je
pouvois le rapporter plein de piastres !
J'aurois assurément lieu d'être content
de mon voyage. Nous y travaillerons :
mais il n'est pas encore tems de son-
ger à cela. J'ai fait ici cette emplette,
sur ce qu'on m'a assuré que je n'en
trouverois point à Buénosaires. Et ce
sont choses dont on ne sçauroit se
passer.

Le 6. Faute de bon vent, nous ne
partons point. Tout est prêt ; on n'a-
tend plus qu'après lui. C'est un grand
Seigneur que le vent ; il se fait souvent
long-tems attendre. Ce sont des ma-
nières insupportables dont personne ne
s'accommode. Mais c'est un vieux vice,
il

il n'y a pas moiien de le réformer sur cela. Si cependant en nôtre faveur il vouloit en rabatre un peu ; il nous feroit bien plaisir.

Le 8. Nous sommes toujourns dans l'attente du bon vent.

Le 9. A tout hazard nous avons pris aujourd'hui nôtre audience de congé. C'est toujourns autant de fait : & je suis très-aïse en mon particulier que nous soions quittes de cette corvée.

Le Gouverneur de cette place répond à celui de la Baïe. Il semble aussi que parce qu'elle est plus petite , on l'aprophe plus facilement , & plus familièrement. Tout homme est homme , j'en conviens. Mais dites-moi ce qu'il vous plaira , le rang , la place , le cortége , tous cela impose.

Le 10. Nos provisions sont faites il y a long-tems. Nous avons oublié du vent. Pouvions-nous faire celle-là ?

J'ai été voir mon aimable voisine ; je n'ai pû m'en empêcher. J'avois toujourns résisté : mais j'ai enfin succombé. Elle étoit en compagnie de

A a Dames

278 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Dames toutes acroupies sur une estrade. On s'est levé ; on m'a fait donner un siège , & je me suis assis auprès d'elles. La conversation s'est liée ; mais quelle conversation ! Jamais je ne me suis trouvé si embarrassé. Il faisoit pourtant répondre : mais vous auriez trop ri , si vous eussiez entendu en quel langage je le faisois. Je leur composois sur le champ une bonne langue franque , qui ne vous auroit guères moins réjoui, que de me voir répondre aussi hardiment à choses que le plus souvent je n'avois pas entendues. En pareille occasion , il faut paier d'éfronterie , & se tirer d'affaire le mieux qu'on peut. Je ne les entendois pas ; étoit-il plus juste qu'elles m'entendissent ? Dans tout cela cependant il y a une chose vraie qui ne laissera pas de vous surprendre. Quelque étrange , quelque barbare que fût mon langage , de tout ce que je disois il en échappoit peu à la charmante personne qui étoit l'unique sujet de ma visite ; y faisoit-elle plus d'attention ? Etoit-ce
simpa-

simpatie ? Nos pensées avoient-elles plus de rapport ? Ou enfin son cœur d'accord avec le mien lui servoit-il d'interprète ? La raison ne m'en est pas connue : mais il y a bien de l'apparence que toutes ces choses pouvoient y contribuer. Après tout je ne laissois pas d'être sur les épines. Et quelque plaisir que j'eusse de me voir auprès d'une personne pour qui mon cœur commençoit à se déclarer, j'avois déjà pris congé de la compagnie, lorsqu'une Dame est arrivée, qui m'a procuré un tête à tête d'une grosse demi-heure. La Dame qui venoit d'entrer, la mere, & les sœurs de *mi Senora* s'étoient déjà remises sur leur estrade, après avoir reçu mes adieux : elle seule me reconduisoit ; & je m'en allois effectivement toujours causant avec elle. Mais prenant goût l'un & l'autre à la conversation, nous nous sommes assis vis-à-vis de la compagnie, dont nous n'étions séparés que par une table qui étoit au milieu de la chambre. Alors plus touché de ses charmes, & plus

280. *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
sensible que je n'avois encore été, je
faisois de vains efforts pour lui expli-
quer la vivacité de mes sentimens; je
cherchois à lui découvrir toute l'ardeur
de ma passion: mais les termes me
manquant, je restois court sur une
infinité d'autres choses que j'avois à
lui dire. Ce n'est pas que mon agita-
tion & mon empressement ne lui don-
nassent assez à connoître ce que je
m'efforçois de lui faire entendre: elle
paroissoit même l'approuver, & flatoit,
si j'ose le dire, mes espérances. Ravi
de la voir dans des dispositions si fa-
vorables, je me croiois l'homme du
monde le plus heureux. Enivré d'un
bonheur chimérique; en proie à l'a-
mour, je ne m'apercevois pas des piè-
ges qu'il me tendoit. Plus j'étois à
plaindre, plus je m'estimois digne d'en-
vie. Au milieu de ces transports, je
l'ai quittée avec des protestations de
l'attachement le plus durable, & aussi
enchanté de ma conquête, que si
j'eusse eu tout le tems d'en jouir. C'est
ainsi que je travaillois à nous tromper
l'un

l'un & l'autre. C'est ainsi, que séduit le premier, j'imposois à son trop de crédulité. Sérieusement ne vous fais je pas pitié ? Ma foiblesse & mon aveuglement ne vous paroissent-ils pas étranges ? Oüi, moi-même, à l'heure que je vous parle, je ne me comprends pas. Il falloit que le jugement & la raison m'eussent tout à coup abandonnez pour me repaître ainsi de pareilles illusions ; & pour me précipiter aussi à contre-tems dans un engagement qui étoit également préjudiciable à mon honneur, & à mon repos. En vérité, je vous l'avouë, l'injustice & le ridicule de mon procédé me confondent. Jamais rien ne m'a paru plus extravagant.

Au reste mon parti est pris, restassions-nous encore quinze jours ici, je n'y retourne plus. Je serai un chien, un perfide, un traître ; tous ces noms me conviennent : je les mérite. Mais encore vaut-il mieux, dans l'extrémité où je me trouve, me résoudre à les souffrir, que de m'exposer par

282 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
une probité peut-être trop sévère &
trop scrupuleuse, au blâme de tous
ceux de qui mon aventure viendrait
à être çûë. Me reprocherez-vous
encore mon peu de confiance? Quel-
les preuves plus fortes voulez-vous
que je vous en donne? Je vous dis
ce que je voudrais me cacher à moi-
même.

En voilà bien assez pour aujourd'hui.
Si toutes mes lettres étoient aussi
longues, elles vous ennuiroient, &
le Journal seroit trop ample. Il est
plus de minuit, & je n'y pensois pas.
Bon soir donc. De combien de pen-
sées je vais être agité. Que de ré-
flexions je vais faire!

Le 11. La résolution que je fis hier
subsiste: & certainement je me tien-
drai ce que je me suis promis. Le
vent n'est point changé.

Le 12. Vraiment m'y voilà bien
contraint à garder ma promesse. Le
vent a sauté cette nuit au Nord-Est,
& il faut s'embarquer. Tant mieux.
Quand je serai hors des occasions, je
ne

Et aux Indes d'Espagne, &c. 283
ne serai pas exposé : je n'aurai rien à craindre de moi. Je connois le Pellerin, & j'ai raison de me défier de lui.

Ho pour le coup je suis fort, & je vous répons sûrement de moi. Nous sommes tous à bord, & demain, Dieu aidant, nous mettrons à la voile.

Le 13. A 30. lieuës du Riodejaneiro, hors de vûë de toute terre. Nôtre traversée ne sera pas longue si nous allons toujours du même train. On compte quelques 250 lieuës du Riodejaneiro à la riviere de la Plata; & sur ce pied ce n'est que pour huit ou dix jours. Mais n'allons pas si vite : en mer on est sujet à décompter. Nous prendrons le tems comme il viendra.

Le 14. Nôtre Navire paroît bon & fort. Il est construit de bois du Bresil, c'est-à-dire, de bois si dur, que le fer ne peut presque point y entrer. Nous en occupons la chambre toute entiere; & elle nous suffit.

Nos

284 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Nos lits y sont placez de maniere,
qu'ils ne nous empêchent point d'y
manger. Le Gaillard est raisonnable-
ment grand : on peut s'y promener
en long & en large , & ce n'est pas
peu.

Le Capitaine loge au-dessus de
nous : sa chambre, ou plutôt sa Ca-
bane est pratiquée sur la Dunette. Si
la pluie perce , il la sentira avant
nous.

Jusqu'ici je le trouve un fort bon
homme , & bien serviable : il fait
tout ce que nous voulons. S'il ne
nous impose point, nous boirons en-
semble : car il faut vous dire que nous
faisons pot à part ; chacun a sa mar-
mite , & cela nous convient mieux.
Les Portugais , comme je pense vous
l'avoir déjà dit , sont maigre chère :
& nous sommes bien aises de la faire
bonne. N'avons-nous pas assez jeû-
né ? Il est bien juste que nous nous dé-
dommions. Le vent est un peu môlez
mais nous allons toujours bien.

Le 15. Il est tems que je vous fasse
part

part de mes remarques. Voici donc ce que je sçais du Riodejaneiro.

Vous sçavez, car, si je ne me trompe, je vous l'ai déjà dit, qu'il est sous le Tropique du Caprieorne à 23. degrez un quart de latitude Méridionale. C'est une Place incomparablement plus forte que la Baïe, quoique les Fortifications n'y soient pas en aussi grand nombre. La raison de cela est que la Baïe, qui est assez large à son embouchure, se trouve si étroite devant la Forteresse de Santa-Crux, que les Vaisseaux sont obligez de la ranger, même de fort près. Cette Forteresse est de l'autre côté de la Ville dans la partie du Nord. Elle a, dit-on, quatre-vingt pièces de canon, desquelles il y en a vingt-quatre à fleur d'eau: je n'ai vû cette batterie qu'en passant; ainsi je ne sçaurois vous dire au juste de combien de pièces elle est munie. Sa situation est en toutes manieres avantageuse. Elle est bâtie sur un roc en forme de pointe un peu plate, qui n'est

286 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
n'est pas fort élevé, mais extraordinairement à pic : les Chaloupes ne peuvent y aborder, que par une petite anse que ce roc forme, & qui est du côté & au-dedans de la Rade; vis-à-vis & de l'autre côté de la Baïe est encore un Fort, nommé le Fort S. Jean. Un peu plus avant dans la Baïe du même côté de la Ville, il y a sur une langue de terre qui aide à former le Port, une autre Forteresse que l'on nomme le Fort Gaillon. Ce Fort commande tous les Vaisseaux qui sont dans le Port, & les met à Fabri du vent de Nord Oüest. On conte que ce nom de Gaillon lui fût donné par un François qui fit le premier la découverte de cette terre : qu'ayant trouvé les Indiens maîtres de tout le pais lorsqu'il y aborda, il se retira sur cette espèce d'Isle avec le peu de monde qu'il avoit; & qu'il attendit-là le retour d'un Vaisseau qu'il envoya en France chercher du secours avec lequel il se promettoit de dompter les Indiens, & de se rendre
maî-

maître d'un païs, qui par sa bonté & sa beauté méritoit bien d'être habitée. Mais que n'ayant point eu de nouvelles de son Vaisseau, & les vivres lui manquant, il fut obligé de s'en retourner & d'abandonner une terre que l'on peut dire être une des meilleures & des plus riches de toute l'Amérique. Peu de tems après les Portugais vinrent s'y établir.

La Rade est grande & toute entourée d'Isles; sur une desquelles, qui regarde la Ville, on a bâti depuis peu deux Fortereffes; l'une à fleur d'eau, & l'autre au-dessus. Elles commandent toute la Rade, de loin cependant. Du côté de la Mer, sur une montagne fort élevée, un peu au-dessus de l'Eglise qui servoit autrefois de Cathédrale; il y en a d'autres: mais je puis vous assurer que ces quatre Fortereffes sont les plus considérables par le nombre de leur artillerie, & par leur situation.

Le Port est bon & commode: les Vaisseaux y sont mouillez fort proche

288 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
che de terre ; & la Mer y est ordi-
nairement si tranquille & y roule si
peu, que l'on débarque & s'embar-
que à pied sec. Le vent de Nord-Est
cependant souffle dedans avec tant
d'impétuosité quelquefois, que les Na-
vires ont besoin d'être bien amarez
pour ne pas chasser.

La Ville n'est pas grande : cepen-
dant ce n'est pas faute de terrain. Il
y a derriere une Prairie entourée de
Montagnes, dont l'aspect ne laisse
pas d'être assez agréable. La ruë la
plus marchande & la plus fréquentée
est celle où demeure le Gouverneur,
& qu'ils apellent la grande ruë. Elle
est fort large, fort longue, & com-
prend seule plus de la moitié de la
Ville. A un bout est le Couvent des
Bénédictins, ou, comme ils disent,
de San Benito, dont l'Eglise est la
plus belle de la Ville. A l'autre est
la maison des Jésuites, aussi magnifi-
que par sa structure, que par ses lo-
gemens. Elle est en partie bâtie sur
une montagne : desorte que le Bâ-
timent

timement qui régné jusqu'au pied est dans cet endroit d'une hauteur prodigieuse, & tout de pierres de taille. Les dedans ne cèdent en rien aux dehors. La distribution en est tout-à-fait belle & bien entenduë. Toutes les belles chambres des Peres sont boisées. Leur Apoticaiererie est superbe, bien ornée, & aussi bien entretenüë & pourvüë de toutes sortes de drogues, qu'aucune que nous aions en France. C'est le Magasin de tous les Apoticaieres de la Ville. L'Eglise est petite; mais extrêmement parée & décorée. Derriere la maison est le Collège: je ne vous en dirai rien, parce qu'il n'est pas achevé.

On monte à ces deux Eglises, celles des Jésuites & des Bénédictins, par deux très-longues rampes, toutes deux carlées, & dont la pente est presque imperceptible. Le travail qui y paroît, & le tems qu'il a falu pour rendre ces endroits praticables, & aussi commodes qu'ils sont, font croire qu'ils ont couté des sommes im-

290 *Voyage sur les Côtes d'Afrique;*
mens. Ces rampes (car il y en a
deux qui conduisent à la maison des
Jésuites) sont taillées dans le roc mê-
me , sur lequel l'Eglise est bâtie , &
garnies de Parapets des deux côtez.
Celle des Bénédictins est extrême-
ment large , & bordée aussi de murs
à hauteur d'apui , qui régnerent depuis
le bas jusqu'en haut , où l'on trouve
une assez belle Place quarrée , sur la-
quelle donne le Portail de l'Eglise.
Le Vaisseau en est beau , large , &
la voûte extraordinairement élevée.
Tout autour régnerent deux aîles ,
dont la voûte & la largeur sont pro-
portionnées à celles de la Nef. Leur
maison n'est pas encore achevée :
mais à en juger par le dessein , &
par ce qui est déjà bâti , ce sera un
édifice considérable.

Au milieu de cette ruë, du côté de
la Mer, est la maison du Gouverneur,
qui n'est pas grand chose. Il y a en-
core plusieurs autres ruës qui , quoi-
que moins grandes , ne laissent pas
d'être belles , bien percées , & dont
les

les maisons sont assez bien bâties.

Le Riodejaneiro, dans l'état où il est, est une des plus considérables Colonies, & peut-être la meilleure Place que les Portugais aient dans le Bresil. Mais il seroit bien autre chose sans les Mines. Depuis qu'elles sont découvertes, ce fut en 1696. il en est sorti plus de dix mille hommes, qui par leur désertion ont mis, pour ainsi dire, la famine dans le país. Si vous me demandez comment cela se peut faire, je vous répondrai que si ces dix mille hommes, qui presque tous s'apliquoient à cultiver la terre, n'étoient pas sortis du país, ils auroient continué de faire valoir leurs Habitations: que la terreensemencée auroit produit, non-seulement de quoi les nourrir, mais encore une infinité d'autres. En un mot, le país ce seroit maintenu dans l'abondance où il étoit; ce qui en faisoit toute la richesse. Au lieu qu'en abandonnant leurs Plantations, elles sont demeurées désertes, & la terre en friche; à

292 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
quoi seul on peut attribuer la disette
où est à present tout le Bresil. Car
outré le Riodejaneiro, les Mines ont
encore dépeuplé la Baïe de tous les
Saints, Pernambouc, & toutes les
autres Colonies qu'ils ont le long de
cette Côte. Il s'en faut bien qu'elles
ne fournissent au Portugal la quanti-
té de Sucre & de Tabac qu'elles y
envoioient tous les ans. Elles man-
quent généralement de farine de Ma-
nioc, qui est pourtant le pain, & pres-
que toute la nourriture des Nègres,
& même des Blancs habitans du pais.
Dans le tems que nous étions à la
Baïe, elle y étoit chère, & si rare
qu'on n'en trouvoit pas pour de l'ar-
gent. Il y en a bien moins, & la
cherté en est encore bien plus gran-
de au Riodejaneiro; je l'ai vû paier,
trois jours après nôtre arrivée, trois
écus la fanégue: c'est une mesure qui
peut contenir à peu près quatre boi-
sseaux de Paris.

Généralement parlant les Portu-
gais sont très-civils, fort affables, &
de

de bon commerce. Je ne parle point du menu peuple, dont l'insolence & l'éfronterie sont au-dessus de tout ce que l'on en peut dire. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus vicieux ni de plus intraitable: menteur, fripon, querelleur, mutin, séditieux plein d'injures & d'ordures les plus sales: c'est, en un mot, la plus indigne & la plus maudite canaille dont vous aiez ouï parler. On reproche aux honnêtes gens, & peut-être n'est-ce pas sans raison, d'être vains, fiers, & d'avoir sur ce qu'ils appellent courtoisie une délicatesse trop outrée. On conte à propos de cela qu'un Capitaine de Vaisseau donna à un Matelot un coup de sabre dont il mourut, pour lui avoir, disoit-il, manqué de courtoisie. Ils sont pour la plûpart extraordinairement ennemis du travail, paresseux, & fort adonnez à la volupté. Les Prêtres même & les Moines ne sont pas exempts de ces deux vices. Le dernier est si fort en usage parmi eux, & leur est devenu si fa-

294 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
milier qu'ils ne s'en cachent point.
On dit publiquement, & sans qu'on
en soit autrement scandalisé, que le
Pere Prieur de..... qu'un tel Prê-
tre, qu'un tel Moine a commerce,
entretient même la Segnora tal...
Vous sçavez qu'on taxe les Italiens &
les Espagnols du même dérèglement,
& du même libertinage.

Les femmes y sont très-réservées,
ne sortent point, & ne voient per-
sonne. On m'a de plus assuré, & cela
est vrai, que les Dames de distinc-
tion, aussi-bien que celles qui se pi-
quent de vertu, n'alloient à la Mes-
se que les jours des plus grandes Fê-
tes. Celles que l'on rencontre dans
les rues, ou que l'on voit dans les
Eglises, sont tout-à-fait couvertes de
leurs mantes : ce sont leurs écharpes.
Elles doivent avoir aussi grand soin
qu'on ne voie pas leurs pieds. Si on
remarquoit qu'elles négligeassent de
les cacher, ou qu'elles montrassent
leur visage, on leur en feroit un cri-
me; & cela donneroit mauvaise opi-
nion

nion de leur vertu. Telle est la différence du génie des hommes. Les choses du monde les plus innocentes & les plus permises ailleurs, passent chez d'autres pour très criminelles, par la seule raison qu'elles sont contraires à l'usage. Après cela il y a par tout des femmes de toutes espèces : celle dont je viens de vous parler, n'étoit pas apparemment si esclave de ces usages.

Plus nous avançons, plus le vent tombe. A 27. degrez 52. minutes.

Le 18. Depuis nôtre départ du Riodejaneiro nous avons eu tems & vent à souhait. Il est vrai que nous ne serions pas fâchez que le dernier fût un peu plus fort : mais nous allons à la route ; le peu de chemin que nous faisons se précompte ; nous sommes contents de nôtre sort, enfin. Il ne faut pas se rendre si difficiles.

Le 19. Belle Mer, petit vent. Peu-à-peu nous gagnons pais. La hauteur est de 9. degrez 4. minutes.

Le 20. Nous sommes en calme. Il y

296 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
y avoit long-tems que nous en étions
menacez. Le Capitaine qui a fait huit
voïages à la Riviere de la Plata, nous
assure qu'il ne sera pas long, & qu'il
est très-rare qu'on en soit pris dans
ces parages. Après tout nous sommes
munis : nous avons encore des pou-
les & des dindes dans nos cages. Si
quelque chose nous inquiète ; c'est l'a-
préhension de ne pas arriver avant le
départ du Vaisseau l'Aigle.

Le 21. Toûjours en calme. Je
commence à me chagriner tout de
bon de ne pas sçavoir l'Espagnol. Je
songe qu'il est bien triste de ne pas
parler la Langue d'un país que l'on
doit habiter. Quoi ! il faudra donc
que je ne voie personne ! Je ne suis
pas accoûtumé à vivre en Hermite.
Pourrai-je toûjours lire ? Pourrai-je
toûjours me suffire à moi-même ?
Quelle desagréable, quelle ennuyeuse
vie je vais mener ! Voilà quelles sont
presentement mes réflexions. J'avouë
qu'il est un peu tard de les faire. Mais
les contre-tems que nous avons eu
m'ont-

m'ont-ils permis de m'apliquer un moment ? Ai-je pû étudier pendant un voiage aussi fatiguant & aussi traversé ? Relisez un peu mes Lettres, & vous verrez que je suis à plaindre de toutes façons. La seule consolation que j'ai, c'est de n'avoir pas à me reprocher mon ignorance.

Le 22. Voici le troisiéme jour que nous sommes à la même place. Je commence à douter que nôtre Capitaine soit bon Prophéte. En Mer on a beau faire des observations, tous les tems sont differens ; & on voit tous les jours ce qu'on n'avoit pas encore vû.

Je me promene, je vois joüer à l'ombre ; je parcours la Grammaire & le Dictionnaire Espagnols : mais l'inquiétude distrait. Elle empêche de s'apliquer & de retenir.

Le 23. Bonnes nouvelles: le Nord-Est est revenu. Nous faisons une lieüe par heure. Je me plaît à vous entretenir de choses agréables : outre que nous y trouvons mieux nôtre
compte,

298 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
compte , ne devez vous pas être fa-
tigué de m'avoir entendu si souvent
crier misericorde ? Je suis sûr que
vous en êtes aussi las que moi d'être
à la mer.

Le 24. Nous allons passablement:
le vent ne se dément point. Encore
quatre jours , & nous verrons la fa-
meuse Riviere de la Plata. La hau-
teur est de 30. degrez 26. minutes.
Quand pourrai-je dater mes lettres
de Buenofaires. Sur mer l'impatience
ne vous quitte point que vous ne
soyez arrivé. Toujours occupé à ob-
server la giroüette , à voir où le
Vaisseau a le cap , à pointer la Carte,
à regarder le sillage , vous ne son-
gez qu'à ce qui pourroit abreger vô-
tre course , & il semble que tout
cela l'abrege.

Le 25 & 26. J'eus hier pendant
tout le jour un furieux mal de tête :
aujourd'hui je ne m'en sens plus ; le
sommeil l'a dissipé. Les matinées
commencent à être fraîches ; & el-
les seront bien-tôt froides. Faut-il
que

que je vous en dise la raison. Plus nous nous élevons en latitude, plus nous nous éloignons du Soleil. Il est actuellement hiver à Buenofaires. A Noël commencera leur été. Vous sçavez tout cela.

La hauteur s'est trouvée de 23. degrez 55. minutes. Nous ne perdons pas de tems, comme vous voyez.

Le 27. Au Sud-Oüest quart de Sud. Nous quittons un peu le large pour nous aprocher de la terre, dont le Pilote se fait à plus de 70. lieuës. La route est bonne: nous regagnerons en longitude ce que nous perdrons en latitude. Que de choses j'ai apprises! N'en êtes-vous point surpris?

Le 28. Tems variable. Toujours bon frais cependant. A 34. degrez 40. minutes. Nous voici à peu près par la hauteur de la Plata: il faut l'aller chercher; pour cela nous faisons l'Oüest-Sud-Oüest. Quand nous serons dedans, le plus difficile nous restera à faire: mais nous irons bride en main.

Sur

Sur le soir le tems se broüille. Le vent est Oüest, & forcé tout contraire.

Le 29. Nous avons été toute la nuit à la cape, & nous y sommes encore. Où aller ? Le vent vient directement de la Riviere. Tant qu'il demeurera où il est, nous n'avons point d'autre manœuvre à faire.

Le 30. Il vente à tout rompre. Le Vaisseau tourmente cruellement. Tout est à la dérive. Si nous marchions, le Vaisseau fatiguerait bien moins, & nous aussi par conséquent. Mais malgré que nous en aions, il nous faut rester ici jusqu'à ce que le tems change. Je vous avouë qu'il est bien chagrinant d'être à la porte, & de ne pouvoir entrer.

Le 31. De la pluye, du vent ; c'est tout ce que j'ai à vous annoncer. Nous revoici encore une fois dans les horreurs. Quand n'aurons-nous plus rien à craindre ?

PREMIER SEPTEMBRE.

Toùjours à la cape.

Le 2. Même chanson. Les coffres vont d'un bord à l'autre ; les canons se démarent ; on ne sçait où se mettre ; on court risque par tout d'être écrasé. Je ne sçais comment je suis venu à bout de vous écrire ces deux lignes.

Le 3. Je suis malade comme une bête. J'ai le cœur si fade, si fade que je ne sçauois rien prendre. Quand je suis debout, je n'ai pas la force de tenir le roulis ; je roule comme une boule. Je demeure couché. Quel voyage !

Le 4. C'est un miracle de ce que je n'ai pas eu les jambes fracassées. J'étois assis dans la chambre à bas-bord, un coffre fort grand & fort plein, qui étoit à tribord amarré avec des taquets, s'est détaché, & est venu fondre sur mes jambes, que j'avois le long d'une cloison. J'en

C c suis

302 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
suis quitte pour une écorchûre à la
cheville du pied : je n'ai pas lieu de
me plaindre , & ce n'est pas être
malheureux ; car je devois au moins
avoir une jambe cassée. C'auroit été
un de ces accidens qu'on ne peut
prévoir : je rends grâces à Dieu de
m'avoir conservé.

Le vent est toujours furieux , &
contraire.

Le 5. Ho, pour le coup, j'ai eu peur,
& bien peur. Le Navire est resté sur
le côté l'espace d'un *Miserere* : il
sembloit qu'il ne pouvoit se remettre.
Si jamais j'ai crû faire capot,
si jamais j'ai crû périr , c'est dans ce
moment-là : car on peut dire , &
ce n'est point une maniere de parler,
que pendant tout le tems qu'il a été
à la bande , nous étions véritablement
tous entre la vie & la mort.
Un malheur est presque toujours
suivi d'un autre : en voilà la preuve.

Le 6. Encore à la cape. Je crois
que ce maudit vent d'Oüest ne finira
point. Il augmente plutôt qu'il ne
dimi-

diminuë. Seroit-il bien résolu que nous devons périr ici ?

Le 7. Consolez-moi donc ; car je suis presque desespéré. La mer est épouventable ; le vent plus violent qu'il n'a encore été, & le roulis nous fait tous trembler. Nous sommes pleins d'eau par tout, sur le pont, sur le gaillard ; les coups de mer viennent jusque sur la dunette ; l'extrémité de nôtre grande vergue fait souvent le plongeon. Il est du tout impossible que nous puissions soutenir encore long-tems ; & si le bon Dieu n'a pitié de nous, c'est fait de nos carcasses.

On a cependant eu hauteur : nous sommes à 34. degrez 55 minutes.

Le 8. L'air est net, & le vent variable ; il semble qu'il veuille tourner du côté de l'Est. La mer n'est plus si haute. Nous commençons à nous remettre de nos frayeurs. La hauteur est de 34. degrez 52. minutes, peu différente de celle d'hier.

Grande joye. Le vent est Est ; on

304. *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
apareille. Nous portons le cap droit
à terre. Que j'ai d'impatience de la
voir cette terre, qu'il y a si long-
tems que nous desirons.

Le 9. Vent arriere. Bon fillage ;
nous faisons plus d'une lieue par heu-
re. La terre n'est pas loin ; le Pilote
compte que nous la verrons demain.

J'ai actuellement bien froid ; &
sans façon je me chauferois bien.
Mais en mer on ne sçait ce que c'est.
On se garnit , & on se promene.
Voilà le feu.

Le 10. Même vent, même route
la journée. Comme nous ne nous
croyons pas à plus de 6. ou 7. lieues
de terre, on vient de mettre côté
en travers ; nous y resterons toute
la nuit. Ce sont huit ou dix lieues
que nous perdrons ; mais aussi nous
jouïons à coup sûr. La terre est fort
basse ; on ne la voit, pour ainsi di-
re, que lorsqu'on est dessus. Qui
nous assurera que cette nuit nous ne
la rencontrerons pas ? Dites-moi ce
que vous voudrez, la précaution est
bonne,

bonne. Il vaut mieux arriver un jour plus tard, que de risquer de faire naufrage au Port.

Le 11. A cinq heures on a appareillé, & à huit nous avons vû la terre. Elle est effectivement toute basse, & sans arbres. Deux heures après nous sommes entrez dans la Riviere de la Plata, faisant l'Oüest, & l'Oüest quart de Sud. Oüest. On a laissé à tribord l'Isle de Lobos, qui est à l'embouchûre, & située à 35. degrez quelques minutes. Le reste du jour on a fait route sur ces mêmes rumb de vent; & à six heures on a mouillé à 9. brasses & demie. Tous les soirs nous en userons ainsi jusqu'à la Colonie du Saint Sacrement. Il y a du danger d'aprocher la terre plus près d'une lieüe & demie ou deux lieües; & la nuit on ne sçait où l'on va.

Le 12. A la pointe du jour on a mis à la voile avec un bon vent d'Est, portant le cap à l'Oüest quart de Nord-Oüest, & à l'Oüest-Nord-Oüest. Nous avons passé entre l'Isle de Flo-

306 *Voyage sur le Côtes d'Afrique*,
res & le Banc des Anglois. Il est par
le travers de cette Isle, & n'en est
éloigné que de deux lieuës. Ce soir
nous avons mouillé à 4. brasses d'un
fond de vase claire. Il y a à quator-
ze lieuës d'ici, & à vingt de l'Isle
de Flores, un Banc qu'il faut passer
de jour, & toujours la sonde à la
main, parce qu'il y a très-peu d'eau.
Nous avons remis cette expédition à
demain.

Le 13. Petit vent, petit chemin;
tout au plus huit lieuës. Le soir,
mouillé à deux lieuës de la terre. Ici
il faut aller comme le vent, & tou-
jours à pas bien mesurez. La com-
modité est que quand il manque,
on peut mouiller; le fond est bon
par tout.

Le 14. Calme tout plat toute la
journée: nous n'avons pas bougé de
notre place.

Le 15. Hier à dix heures du soir
le vent se rangea à l'Oüest, & de-
vint tout-d'un-coup si furieux que
l'on fût contraint d'amener bas les
mâts

mâts & les vergues, & de mouïller une troisiéme ancre; car nous chassions avec deux. Nous avons été sur pied toute la nuit: j'en suis si fatigué, qu'avec vôtre permission je vais me reposer. Le vent est toujours Oüest, & forcé.

Le 16. A midi le vent s'est rangé à l'Est, & on a mis à la voile. Nous avons fait route à l'Oüest-Nord-Oüest, côtoyant toujours la terre. A quatre heures calme, & on a mouïllé. Nous avons pû faire quatre lieuës. Le Pilote ne se fait qu'à cinq du Banc dont je vous ai parlé: la Colonie Portugaise n'en est qu'à sept. Si le vent ne manque pas, demain nous y serons. Et delà à Buenofaires, ce n'est qu'une promenade, que l'on fait en trois heures quand le vent est bon. Il est donc enfin vrai que nous le verrons. Vous le sçavez, j'en ai desespéré long tems.

Le 17. Ce matin à six heures on a appareillé, & fait le Oüest-Nord-Oüest, & le Nord-Oüest, jusqu'à dix heures.
Après-

308 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Après-quoi nous avons hardiment
enfilé le Banc avec toutes nos voiles
dehors, portant le cap à l'Oüest-Sud-
Oüest, l'Oüest quart de Sud Oüest,
& à l'Oüest, sans nous écarter de
terre plus que de cinq quarts de
lieuë. Un Matelot sondoit à la prouë,
& le Pilote faisoit la même chose à
la poupe. On n'y a trouvé par tout
que 22. palmes d'eau, & on n'y en
trouve jamais davantage. Le Capi-
taine & le Contre Maître, qui as-
surent cela, doivent le sçavoir, puis-
que, comme je vous l'ai déjà dit,
ils y ont fait huit voyages; celui ci
est le neuvième.

Ce Banc peut avoir quatre lieuës de
long, c'est-à-dire, Est & Oüest. Lors-
que nous l'avons eu passé, on a gouver-
né à l'Oüest, quart de Nord Oüest, à
l'Oüest, à l'Oüest quart de Sud Oüest,
& à l'Oüest-Sud-Oüest. La nuit ve-
nuë, on a donné fond environ à
deux lieuës de la Colonie.

Depuis l'embouchûre de la Riviere
jusqu'ici la terre est fort basse. Il n'y

2 que deux Montagnes ; celles de Maldonado, & une autre qu'ils nomment Monteredio.

Le 18. Nous ne sommes donc plus qu'à sept lieuës de Buenofaires. On va mouïller à demeure. Le Capitaine veut ranger son Navire, & demain il ira saluër Monsieur le Gouverneur. Il dit qu'il parle François, & que c'est l'homme du monde le plus obligant. Nous voulions y aller avec lui ; mais on ne permet pas aux Etrangers de mettre pied à terre. Nous resterons ici, & nous contenterons de lui écrire. Puisqu'il ne veut pas qu'on le voye, il faut bien qu'il souffre qu'on lui écrive.

Le 19. Le Capitaine vient d'aller à terre. Il est chargé d'une Lettre pour le Gouverneur, par laquelle nous le prions de vouloir nous faire donner une Barque pour nous porter à Buenofaires. Fut-il Arabe, c'est une chose qu'il ne peut nous refuser.

On voit d'ici la Forteresse & la Colonie qui paroît être fort peu de chose.

310 *Voyage sur les Côtes-d'Afrique,*
chose. Les maisons, ou plutôt les
Chaumières, sont éloignées les unes
des autres, & en fort petit nombre:
je ne crois pas qu'en tout il y en ait
cinquante. La terre est fort basse,
toute découverte, & sans arbres: ce
sont des Campagnes à perte de vûe.
Voilà pour à présent tout ce que je
sçaurois vous en dire; car les Portu-
gais sont très-réservés, lorsqu'on les
questionne sur pareilles choses.

Le Capitaine est revenu; & pour
réponse le Gouverneur nous envoie-
ra demain une Barque. Nous n'en
voulions pas autre chose: c'est un bra-
ve homme. Il n'a pas voulu que nous
vissions la Forteresse; mais je l'en
quitte: je m'imagine assez ce que ce
peut être. C'est donc demain que
nous verrons nos amis de l'Aigle.
Quelle joie de part & d'autre! Je suis
presque sûr qu'ils nous croient per-
dus, & qu'ils ne comptent plus sur
nous. Jugez donc de leur surprise;
mais concevez, si vous pouvez, le plai-
sir & le ravissement où nous serons.

Il y a trois semaines qu'il est arrivé un autre Navire de la Compagnie, chargé de Nègres. Ce sera sans doute l'Opiniâtre, qui devoit partir de France six mois après nous. Demain nous en serons éclaircis.

Le 20. Je suis si transporté, que je ne sçais comment vous conter tout ce que nous avons fait aujourd'hui, & tout ce qui nous est arrivé. Après avoir fait embarquer nos coffres dans la Barque, nous avons mis à la voile. Le vent étoit bon, & nous voguions à merveilles. A trois lieuës au plus de la Colonie, on a aperçû les mâts de nos Navires. Là-dessus on a agité si nous les aborderions, ou si nous passerions tout droit. Il a été résolu d'aller à bord de l'Aigle, pour prendre langue. Nous y sommes arrivez sur les trois heures. Mais lorsque nous y songions le moins, dans le tems que nous nous croions hors de tout danger, l'ignorance ou la mal-adresse du Maître de la Barque a pensé nous faire périr. Cet ignorant au lieu d'a-
border

312 *Voyage sur les Côtes d'Afrique.*
border le Navire par son travers & été heurtet contre son Beupré le mât de la Barque. Comme il venoit bon frais, & que la Barque avoit beaucoup d'air, parce qu'il n'avoit pas amené assez tôt ses voiles, peu s'en est falu qu'il ne soit venu bas. Si cela fût arrivé, nous aurions couru grand risque, la Barque étant extraordinairement chargée & toute pleine de nôtre bagage: mais, Dieu merci, nous en avons été quittes pour la peur.

Quand nous avons été revenus de l'épouvante & du trouble où cet accident nous avoit jettez, nous avons trouvé la Barque pleine des Officiers de l'Aigle, qui s'y étoient, pour ainsi dire, précipitez dans l'impatience de nous voir, & pour nous donner secours. Nous nous sommes embrassez; après-quoi nous sommes tous montez à bord. Les embrassades ont recommencé; on couroit les uns aux autres; on se ferroit, & on ne se disoit rien; tant la joie & l'étonnement étoient

Étoient grands. Ce premier feu passé, ils nous ont conté qu'il y avoit sept mois qu'ils étoient arrivez; que le Gouverneur n'avoit pas voulu leur permettre la vente de leurs Nègres; que faute de produire aucun titre qui pût justifier qu'ils étoient véritablement envoieez par la Compagnie Roiale de l'Affiento, il les avoit regardez comme des Forbans, & menacé même M. le Roux de le faire pendre; que cela avoit été cause qu'ils avoient perdu quatre cens têtes de Nègres, qui étoient tous morts de froid dans le Navire; qu'il n'y avoit pas un mois que les autres étoient vendus; que le produit en avoit été déposé à la Contadorerie Roiale, jusqu'à nôtre arrivée, M. . . . étant porteur du Traité, fait avec Sa Majesté Catholique, pour l'introduction des Nègres dans les Indes d'Espagne. Enfin, que desesperant que nous arrivassions, ils avoient pris le parti de s'en retourner en France sans chargement, & qu'avant trois semaines ils auroient

314 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
levé l'ancre. Nous leur avons fait à nô-
tre tour le recit de toutes nos aventures.
Nous leur avons dit que nous avions
appris au Riodejaneiro leur résolution,
& que nous appréhendions fort de les
trouver partis. Là-dessus on a servi,
& Dieu sçait si nos fantez ont été
bûës. En voilà bien assez pour au-
jourd'hui. Nous irons demain à ter-
re avec M. le Roux: je ne manque-
rai pas de vous dire comment tout
se sera passé.

Le 21. Nous sommes arrivez à ter-
re sur les neuf heures du matin. Une
demi-heure après sont arrivez deux
Carrosses du Gouverneur, que l'on
avoit envoieé avertir de nôtre arrivée.
Le Major de la Place, & Messieurs les
Officiers Roiaux, étoient dedans. Le
premier étoit envoieé par le Gouver-
neur pour nous faire compliment, &
les autres venoient pour faire la visi-
te de nos Coffres. Il a falu les ou-
vrir: mais ils se sont contentez de voir
le dessus, & n'ont pas voulu par hon-
nêteté qu'on les vuidât. Ensuite nous
avons

avons monté en Carrosse. Ils nous ont conduit au Fort, où nous avons trouvé Mr. le Gouverneur qui nous a fait l'acueil du monde le plus gracieux & le plus obligeant. Les compliments faits il a été question de montrer les Patentes du Roi d'Espagne. Le Gouverneur a prié M... de les lui laisser pour les examiner, & nous a retenus à dîner avec lui. Selon toutes les apparences nous serons reçus, & l'établissement se fera. Pour aujourd'hui nous coucherons où nous pourrons, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Plusieurs de ceux avec qui nous avons dîné, nous ont offert des lits que nous avons acceptez.

Nous venons de louer la maison de l'Evêque. Il y a quelque tems qu'il est mort. Peut-être que celui qui lui succédera ne viendra pas si-tôt. Demain nous y ferons apporter nôtre bagage.

Nous travaillerons ensuite à mettre toutes choses en règle. Nous

316 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
nous proposons d'ordonner les Cuirs,
dont nous devons charger l'*Aigle* &
l'*Opiniâtre* ; de vendre les Nègres
que ce dernier Vaisseau a apportez ;
de retirer du Trésor Royal le pro-
duit de la vente de ceux de l'*Aigle* ;
& enfin de renvoyer en France ces
deux Navires le plus promptement
qu'il sera possible. En voici bien :
mais tout se fera.

J'ai une chose sur le cœur que je
ne puis vous pardonner, & dont il
faut que vous me rendiez raison.
D'où vient, s'il vous plaît, n'ai-je pas
reçu de vos nouvelles par l'*Opiniâtre* ?
Avez vous pû ignorer son dé-
part ? Ne pouviez-vous pas vous en
informer à Mr. D... ? C'est donc
ainsi que vous me tenez parole ? Je
ne croiois pas que mon exactitude à
vous écrire dût être si mal récom-
pensée. Je vous le dis très-sérieuse-
ment, je suis fâché. Je ne me serois
jamais figuré que vous me mettriez
dans l'obligation de me broüiller avec
vous : mais pourquoi m'en donnez-
vous sujet. Adieu

Adieu, & pour long-tems : je ne vous donnerai de mes nouvelles qu'à mon départ pour France. Alors je reprendrai le Journal, & continuerai de vous faire part pendant le voiage de ce qui nous arrivera de plus particulier & de plus intéressant. Cependant je vais travailler à connoître Buenosaires, afin de pouvoir vous donner une description exacte, non-seulement de la Ville & du País, mais aussi des mœurs & des coutumes des Habitans.

VINGT OCTOBRE 1705.

Comme le Vaisseau dans lequel je dois m'en retourner en France est prêt à mettre à la voile, & que je me suis engagé à vous donner avant mon départ une description de Buenosaires, je vous tiens parole; la voici.

Buenosaires est situé à 35. degrés de latitude Méridionale, plus de cinquante-cinq lieuës au-dedans de la Riviere de la Plata. Ce Fleuve est Est &

318 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
Oüest; & s'épare par conséquent la ter-
re du Nord d'avec celle du Sud. La
Ville est dans la partie du Sud, & bâ-
tie sur le bord de la Riviere qui s'étend,
dit-on, plus de cinq cens lieuës dans
les Terres. Quelques-uns ont préten-
du qu'elle prenoit sa source dans le Fleu-
ve des Amazones: d'autres dans le Lac
de Xarayes, qui est fort avant dans le
Pérou. On ne sçait qui a raison. Je
laisserai à d'autres, avec vôtre permis-
sion, ce fait à décider: car quoique j'aie
fait toutes les perquisitions nécessaires
pour m'en instruire, je n'ai rien appris
de positif sur cela, ni qui puisse me dé-
terminer à suivre un sentiment plû-
tôt que l'autre. Ce qui est certain, c'est
qu'on la peut mettre au nombre des
plus grandes Rivieres du monde. Elle
a plus de trente lieuës d'embouchûre;
& devant Buenosaires, qui, comme je
vous l'ai déjà dit, est plus de cinquante-
cinq lieuës au-dedans, on en compte sept d'une terre à l'autre.

Je reviens à Buenosaires. Il a été
ainsi nommé, parce qu'effectivement
l'air

L'air y est bon & plus sain qu'en aucun autre païs de l'Amérique Méridionale. L'endroit où mouillent les Vaisseaux est plutôt une Rade qu'un Port. Encore n'est-elle pas des meilleures ; car il n'y a point du tout d'abri , & les Navires y sont exposez à toutes fortes de vents.

La Ville n'est défenduë que par un mauvais Fort , qui est au milieu , & qui est à-peu-près aussi utile que s'il n'y en avoit point. Je ne sçauois vous dire au juste dans quelle année , ni par qui elle a été bâtie. Mais tous ceux que j'ai consultez sur cela , m'ont assuré qu'il n'y avoit pas plus de cent-vingt-cinq ans qu'elle avoit été fondée ; sans avoir pû me dire qui en avoit fait la découverte & la conquête.

Au reste , elle est assez grande. Les ruës en sont bien percées ; mais les maisons y sont mal-propres & fort mal-bâties. La raison est, que n'y aiant ni pierres ni bois , les habitans sont obligez de se servir de terre qu'ils pilent bien entre deux planches ; ou de
bri-

320 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
briques séchées au Soleil, faite d'avoir
du bois pour les cuire. Elles sont tou-
tes basses; & il n'y en a pas quatre, je
crois, qui aient un second étage. Les
vents qui y sont fréquents & terribles
en sont la cause.

La Cathédrale est de toutes les
Eglises qui y sont la plus belle & la
plus grande. Ordinairement il y a un
Evêque, mais je n'y en ai point vûs
le dernier étant mort quelque-tems
avant que nous arrivassions. Les Jé-
suites, les Peres de la Merci, les Ja-
cobins & les Cordeliers y ont des Cou-
vents, & sont tous assez mal rentez.
Chose très-rare en ce país.

Comme le país est sous la domina-
tion du Roi d'Espagne, ils sont tous
pour la plûpart Espagnols. On n'y
souffre plus de Portugais; il y en a
cependant quelques-uns; mais ce sont
les descendans de ceux qui vinrent s'y
établir, lorsque la Couronne de Por-
tugal dépendoit de celle d'Espagne.
Les alliances qu'ils ont contractées de-
puis avec les Espagnols, ont comme

natu-

naturalisé leur posterité. Les Indiens, les Mulâtres & les Nègres, que l'on y voit en nombre, sont esclaves des Blancs, c'est-à-dire, des Bourgeois qui n'ont point d'autres domestiques.

On peut dire des Habitans en général, Maîtres & Esclaves, Blancs & Nègres, qu'ils ont tous de l'esprit. Il n'y a pas même de comparaison à faire entre un Nègre qui est, pour ainsi dire, le dernier des hommes, & un de nos Païsans. Car à entendre raisonner le premier, il n'y a personne qui ne crût qu'il auroit eu toute l'éducation possible. Le peuple est doux, courtois, affable : mais pour ceux qui sont au-dessus du peuple, & que l'on appelle communément honnêtes-gens, rien n'approche de leur politesse. Ils poussent même la civilité trop loin : elle en est fatigante : & un homme qui se rencontreroit avec eux sans être fait à leurs manières, se trouveroit fort embarrassé pour répondre à leurs honnêtetez outrées, & à des délicatesses & des attentions que per-

312 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
personne qu'eux n'affecte. Ils se plai-
quent sur-tout de bien recevoir les
Etrangers, & ont pour eux toutes sor-
tes d'égards & de déférences.

Le Bois y est très-rare : on ne brûle
que des os de bœuf, & des cardons
d'artichaux dont la campagne est toute
couverte. Les plus riches brûlent du
bois de Pêcher qui y est fort cher.

Quoique Buenosaires soit une Ville
Capitale & Maritime ; que le Gou-
verneur, qui est aussi Capitaine Gé-
néral de toute la Province de la Plata,
y fasse sa résidence, que cette Pro-
vince soit contiguë à celle du Pérou ;
neanmoins la Ville n'en est pas plus
riche, ni l'Habitant plus à son aise.
Le peu d'argent que l'on y voit vient
d'enhaut, c'est-à-dire, du Potosi où
sont les Mines ; encore cet argent
passe-t-il presque tout en Europe, &
voici comment. Lorsqu'il est arrivé
devant la Ville quelque Vaisseau char-
gé de Marchandises, la vente ne s'en
fait pas aussi tôt ; les Capitaines lais-
sent passer quelques mois pour don-

ner aux Marchands du Pérou & des Provinces voisines, le tems de s'assembler. La Foire ouverte, chacun fait ses emplettes : mais les Marchands de dehors enlevant la plus grande partie des Marchandises qu'ils emportent avec eux, leur argent passe droit en Europe, sans séjourner à Buénosaires qu'autant de tems qu'il est nécessaire que les Vaisseaux y restent pour achever de vendre leurs Marchandises. Il faut que je vous dise, puisque je suis sur ce chapitre, quelles sont les exactions des Gouverneurs. Elles sont plus criantes que vous ne pouvez vous l'imaginer : je ne crois pas que vous ayez rien ouï de semblable.

La premiere chose qu'ils font, c'est d'exiger de tous les Navires qui viennent d'Espagne, une somme d'argent pour la liberté de mettre leurs Marchandises à terre. Point d'argent, point de permission. Ils resteroient quatre ans en Rade qu'ils ne leur souffriroient pas débarquer une piece de Drap. L'abord donc qu'un Vaisseau est mouil-

324 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
moüillé devant la Ville, le Capitaine
descend à terre pour faire son Traité
avec le Segnor Governador. Et ne
croyez pas que ce Traité, ou ce Besa-
manos, comme ils l'apellent, soit
une affaire de deux ou de quatre mille
écus; il ne leur en faut pas moins que
quarante ou cinquante mille, encore
se font-ils bien prier. Cette permis-
sion est assez bien payée, & vous
croyez qu'ils en sont quittes pour cela.
Point du tout. Comme l'argent pigne
est de contrebande, & qu'il n'est pas
permis d'en passer en Europe, ils exi-
gent encore au départ du Navire un
autre present du moins aussi considé-
rable, pour permettre qu'il s'embar-
que. Ce n'est pas encore tout. Ou-
tre de l'argent, les Vaisseaux emportent
des Cuirs. Que fait le Gouverneur?
Il ne leur permet pas de faire faire
ces Cuirs, il s'en arroe le droit, &
se procure encore par là dix, douze
ou quinze mille piastres, suivant qu'ils
en chargent plus ou moins. Si le Cuir
lui a coûté dix ou douze reaux de
plate

plate, il le fait payer au Capitaine dix-huit, vingt. Mais voici une chose qui va vous surprendre au dernier point.

Trois Navires ont été obligez de rester cinq ans devant Buenosaires, parce que les Marchands du Pérou, auxquels ils avoient confié leurs Marchandises, ne leur ont pas fait les remises dans le tems convenu. Le Gouvernement a changé trois fois, & trois fois il leur a fallu faire le premier present; c'est-à-dire, le present de permission; outre la liberté d'embarquer, qu'ils ont acheptée du dernier Gouverneur actuellement en place. Ce que je vous dis est de fraîche date, puisqu'il n'y avoit pas quinze jours que ces Navires étoient partis quand nous sommes arrivez. Si vous vous défiez du sçavoir faire des Espagnols, ceci doit vous engager à rendre justice à leur merite, & à avoir meilleure opinion d'eux. Le país qui environne la Ville est assez beau. Le terrain en est bon, & capable de tout produire, s'il

326 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
étoit cultivé. Mais les Espagnols qui
l'habitent, naturellement ennemis du
travail, aiment mieux se passer des
choses les plus nécessaires à la vie, en
demeurant dans l'oïveté, que de vi-
vre commodément en travaillant.

La Campagne est couverte de bœufs
& de cerfs. Le prix ordinaire des
premiers est une piaſtre : vous ſçavez
qu'une piaſtre & un écu, ſont à peu
près de la même valeur. On y voit
des Troupeaux de dix ou douze mille
chiens ſauvages, qui ne vivent que de
veaux & de geniffes. Les mules &
les chevaux y ſont auſſi fort com-
muns ; mais ils ne ſont ni ſi beaux,
ni ſi forts que les nôtres : auſſi y ſont-
ils à bien meilleur marché. Les mules,
à les acheter au cent ou au millier, ne re-
viennent quelquefois pas à quinze ſols
pièce. Et pour deux écus vous aurez un
fort joli cheval. On ne ſe fert des che-
vaux que pour les monter : ils n'ont pas
comme nous la maniere de les atteler
aux charettes, ni aux carroſſes, pour
leſquels on ſe fert de Mules, & pref-
qué

que jamais de chevaux. Il y en a une si grande quantité que tout, pour ainsi dire, se fait à cheval. Les bœufs, les chevaux, les moutons même se gardent à cheval; on conduit les charrettes à cheval; on pêche à cheval; on va chercher l'eau, le feu, le vin, le pain, & tout ce dont a besoin à cheval. Et ce qu'il y a de bon dans tout ceci, c'est qu'ils ne coûtent rien à nourrir. Car quand on s'est servi d'un cheval deux jours, & quelquefois plus, sans que pendant ce tems on lui donne ni à manger ni à boire, on le renvoie avec les autres paître à la campagne. Ceci doit vous paroître extraordinaire, j'en conviens. Peut-être même ferez-vous difficulté de me croire. Cependant rien n'est plus vrai: n'hésitez donc point. Je vous dis ce que je sçais par expérience, & ce que j'ai vû. Après cela si vous persistez encore dans votre incrédulité, je m'en reviens avec nombre de gens desquels vous pourrez-vous en informer.

Les moutons, les pores, & les poules

328 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
les y sont en abondance; mais ni les
unes ni les autres ne valent pas ceux
& celles que nous mangeons en Fran-
ce. Ce qui fait cela, c'est que les co-
chons & les poules ne vivent que de
charogne. Le bœuf y est fort bon,
sur-tout en Hyver; la campagne étant
trop sèche l'Été, pour qu'ils puissent
trouver de quoi s'engraïsser. Le gibier
même n'y manque pas. Il y a quanti-
té de perdrix, & dans la saison grand
nombre de canards sauvages, de bé-
casses & bécassines; mais il s'en faut
beaucoup qu'elles soient aussi bonnes
que les nôtres. A peine les perdrix,
grosses & petites (car il y en a des
deux sortes) sont elles mangeables:
elles ont la chair blanche, & n'ont
point du tout de fumet. On n'y voit
ni lapins ni lièvres. En récompense il
y a des Tigres; mais qui discrettement
n'aprochent point de la Ville.

On y trouve quelques-uns des fruits
que nous avons en Europe; comme
des poires, des pommes, des abricots,
des figues, mais il n'y a que la pêche
qui

qui y soit bonne & en abondance. Je croirois qu'il y en a plus que de pommes en Normandie. C'est le plus beau & le meilleur fruit du monde. Dans la saison le menu peuple ne vit presque pas d'autre chose ; & jamais personne ne s'en trouve incommodé , quelque quantité qu'on en mange. Les Melons y sont généralement assez bons : ils sont de deux espèces. Les uns presque tout semblables aux nôtres , en ont aussi le goût : il y a seulement cette différence , qu'ils sont plus sucez , que la côte en est plus mince , & la chair moins épaisse & moins rouge : elle est presque tout-à-fait blanche. Les autres sont des Melons d'eau, qu'ils nomment Sandillas , beaucoup plus gros que les premiers. Il y en a de deux sortes ; des blancs & des rouges. Ils diffèrent seulement dans la couleur de la chair , & nullement dans le goût.

Le Vin qui s'y boit ne croit pas dans le País ; on le tire de Mendosa , Ville à trois cens lieues de Buenosaires , & s'apporte dans des charettes. Il

330 *Voyage sur les Côtes d' Afrique,*
a de la force, & seroit assez bon si la
poix, dont les cruches ou potisses dans
lesquelles on le met sont enduites, ne
lui donnoit un goût auquel il est pres-
que impossible de s'acoûtumer.

Le Froment y vient à merveilles.
Un septier, ou autrement une hané-
gue à la maniere du País, en rend
communément quarante, cinquante,
& quelquefois soixante. Je n'y ai point
vû de Seigle, & je crois même qu'on
ne l'y connoît pas. L'Avoine y est aussi
inconnue. Ceux qui nourrissent chez
eux des chevaux, (ils sont en petit
nombre) leur donnent de l'orge.

Le País est fort plat, & n'est om-
bragé par aucune Montagne. Les Mar-
chands qui descendent du Pérou à
Buenofaires, disent qu'à plus de cent
cinquante lieues de la Ville, on ne
voit pas un seul arbre dans la campa-
gne. Véritable raison, pourquoi les
vents y sont si terribles. Ces mêmes
vents rendent l'hyver beaucoup plus
dur & moins suportable qu'il ne se-
roit. Car le climat de lui-même n'est
pas

pas froid; en Eté même il y fait des chaleurs excessives. Il y pleut souvent; & le tonnerre, qui s'y fait entendre presque toute l'année, y est épouventable.

Il me semble vous voit, avec votre impatience ordinaire, me demander bien des éclaircissemens: Les bœufs, les chevaux, les mules & les chiens sont-ils là comme les fourmis en France? Dequoi & comment vivent les uns? Quels ravages ne doit-on pas craindre des autres? Il seroit encore de l'exactitude d'un Voïageur de vous parler de Simples, d'Animaux, d'Oyseaux inconnus en Europe, de reptiles & d'insectes. Je vais, suivant ma coûtume, vous dire sur cela ce que je sçais.

Je vous ai déjà fait observer que tout ce país est une plaine sans la moindre Coline, sans arbres & sans buissons: les bœufs sauvages vivent dans ces Plaines, de cardons, fougere, & autres herbes que la terre produit. Ces bœufs y sont, & y multiplient, en telle quantité, qu'on en a tué jusqu'à cent mille

332. *Voyage sur les Côtes d'Afrique*
mille pour une année, quelquefois plus, quelquefois moins, selon le nombre de cuirs dont on doit charger les Vaisseaux. Un peu de patience, & je vais vous expliquer comment on amasse ces cuirs. Lors qu'il est arrivé des Vaisseaux à Buenosaires, les Capitaines répartissent les cuirs dont ils ont besoin pour leur retour entre des Espagnols qui ont pour la plûpart des Habitations à vingt & trente lieux dans les terres; ils conviennent avec eux du nombre & du prix des cuirs: ensuite ces habitans vont commencer leurs chasses, qu'ils font de cette maniere. Mais, avant tout, il est bon de vous dire que les Capitaines sont presque toujours exempts de ce soin; parce que, comme je vous l'ai dit, le Gouverneur s'en charge ordinairement.

Deux hommes, sur des chevaux forts légers à la course, abatent les bœufs; & voici comment. L'un d'eux porte une assez longue courroie, dont un bout est attaché à la sangle de son cheval, de l'autre il en fait un nœud coulant qu'il

qu'il jette sur le bœuf, qu'il attrape toujours par les cornes; & pendant qu'à l'aide de son cheval il tâche d'éviter les aproches de cet animal furieux & bondissant, son camarade armé d'un fer qui est au bout d'une lance, lui coupe un des jatreis. La bête ainsi bas est bien-tôt écorchée par d'autres hommes destinez à cela, qui ensuite étendent les cuirs à terre, pour les y laisser sécher, pendant que les Cavaliers continuent leur exercice.

Cette chasse ne se fait que lorsqu'il y a des Vaisseaux en charge, parce qu'ils ne font point provision de ces cuirs. Il faudroit les aprêter d'une autre façon & de maniere qu'ils püssent se conserver; il faudroit des Magasins: & tout cela ne convient point au génie de la Nation qui n'aime pas à s'embarasser d'un avenir incertain. Le reste du tems ils ne tuënt de bœufs que ce qu'il en faut, pour la consommation de la Ville. Il est vrai qu'il n'en faut pas peu; car on achepre ici un bœuf pour l'entretien du Domestique, com-
me

334 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
me le Bourgeois achète une élanche
à Paris. On en mange de bon ce que
l'on peut, le reste est abandonné aux
poules, aux cochons & aux Oyseaux
de proie qui sont en grand nombre.

Sans doute qu'à présent ceci vous
fera comprendre aisément, de quoi vit
cette multitude de chiens dont je vous
ai parlé. L'odeur des charognes les
attire, & l'abondance dans laquelle ils
vivent ne contribue pas peu à les faire
peupler. D'ailleurs, comme ils trou-
vent par tout de l'eau, je n'ai point
ouï dire que la rage se soit jamais mise
parmi eux, ni que par-là ils aient cau-
sé aucun ravage.

Ces chiens sont des Lévrier mâtins
qui, je crois, n'ont point de nez. Ils
sont hauts, timides & prennent faci-
lement l'épouvente. On en rencontre
quelquefois des troupes qui vous lais-
sent le passage libre, & qui s'écartent
de côté & d'autre sans japer.

Que les Tigres, dont je vous ai par-
lé, ne vous éfraient pas davantage que
les chiens. On y en voit à la vérité
quel-

quelquefois ; mais rarement & en très-petit nombre. On m'a assuré qu'en sept années on n'en avoit vû que deux, qui, pour suivis par la Canaille, se réfugièrent dans une maison où ils furent tuez tous deux à coups de fusil.

Les chevaux, les ânes & les mules ne sont point sauvages comme les bœufs. Ils appartiennent à des Particuliers, qui en élèvent & nourrissent autant qu'il leur plaît. Il est libre à un chacun d'occuper autant de terrain qu'il souhaite. On environne ce terrain de tranchées ou fossez, & on laisse paître les Bestiaux là-dedans, sans leur fournir d'autre nourriture.

Ces chevaux & ces mules, mais surtout celles-ci, se vendent ordinairement aux Marchands du Pérou & du Potosi.

On y mange peu de laitage & de beurre ; on se sert plus volontiers de graisse de bœuf pour les sausses, tant en maigre qu'en gras. Cette graisse, qui est à-peu-près comme de la pommade, se met dans des vessies.

Il y a ici quelques légumes & quelques racines assez bonnes: elles se cultivent dans des Métaïries aux environs de la Ville. On en apporte aussi cette grande quantité de pêches qui s'y consomment. Ce fruit croît en plein vent; & les arbres qui les portent, ressemblent assez à des buissons qu'on auroit laissé échaper.

Pour des Simples, vous sçavez combien je suis un habile Herboriste. Je étois même qu'un homme de cette profession seroit ici fort desoccupé; car je n'ai point ouï dire qu'il y eût rien en ce genre, ni de rare, ni d'utile.

Il y a quelques Couleuvres semblables à celles d'Europe; beaucoup de Lezards qui ne font aucun mal. La terre est quelquefois couverte de très-gros Crapaux, que le Soleil a bien-tôt grillez.

Ce païs seroit peut-être un des plus fertiles & des plus abondants de toute l'Amérique, si l'Espagnol qui l'habite, le faisoit valoir tout ce qu'il vaut: mais sa paresse est si grande, qu'à peine s'em-

s'emploie-t il à lui faire produire les choses dont il ne peut se passer. Jugez donc si un homme élevé dans l'abondance, & acoûtumé à jouir des commoditez de la vie, doit trouver ce séjour agréable ?

La bonne compagnie, qui seroit l'unique ressource, est encore plus rare ici que les autres agrémens de la vie : les Espagnols sont des observateurs rigides de leur cérémonial, je dis même entr'eux, & si renfermez dans leur Domestique, qu'il n'est pas possible de lier avec eux un commerce tant soit peu sociable. Je lis, je médite, j'étudie l'Espagnol : de façon ou d'autre il faut s'occuper. Au reste blâmez - vous après cela l'impatience que j'ai de revoir ma Patrie ?

Il y a quelques petits Oyseaux dans les Jardins, entr'autres un qui est, je crois, le même que le Colibri des Isles de l'Amérique.



R E T O U R
D E B U E N O S A I R E S
E N F R A N C E.

Du 30. Octobre 1705.

SANS vous fatiguer par le détail des raisons qui m'ont déterminé à revenir en France, chose dont je remets à vous entretenir lorsque je vous verrai, je vous dirai, sans autre préambule, que je viens d'arriver à bord du Mildemblik, qui doit mettre demain à la voile pour France avec l'Amphitrite. Ces deux Navires sont au Roi. Mr. Dufay commande le premier, & M. Cafalis le second. Ils sont armez par la Compagnie de l'Assiento. L'Equipage du Mildemblik, dans lequel je dois faire le voïage est composé de deux Capitaines, deux Lieutenans, deux

deux Enseignes, un Ecrivain de Roi, un Aumônier, un Commis de la Compagnie, un Chirurgien Major, & de deux cens hommes, tant Matelots que Volontaires. Il est chargé de cuirs, & d'environ cent mille piastrès. Le Navire est fort, & a assez bonne mine. L'Amphitrite n'est pas tout-à-fait si grand; mais il est bien armé aussi, & son Equipage en bon état. Le Rosaire, Vaisseau Espagnol de vingt-huit canons, sera aussi de la partie. Comme il est richement chargé, il a voulu profiter de l'occasion, & a prié nos deux Capitaines de le convoier.

Nous aurons encore avec nous une Prise faite par les Espagnols sur les Portugais, petit Vaisseau d'environ quatorze canons. Tout cela ne laisse pas de former une Escadre capable de disputer le terrain à une autre qui ne fera pas plus forte. En tout cas, il est toujours sûr que nous donnerons à penser à quiconque voudra nous attaquer.

Le 31. A neuf heures du matin tous les Vaisseaux ont appareillé : le vent étoit Oüest - Nord - Oüest , & on a gouverné à l'Est & à l'Est-Sud-Est. Nous avons toûjours cûtoyé la terre à deux lieuës & demie ou environ de distance.

Ce soir on a mouillé vis-à-vis un endroit apellé *los Sauces de Pesos y Medio*. Nous avons pû faire aujourd'hui dix-sept lieuës. On n'en compte plus qu'une demie jusqu'à un Banc, qui en a environ quatre de long , & dont le Canal par où l'on est obligé de passer n'en a guères plus d'une de large. Il n'est plus question de Buénofaires : je ne compte pas le revoir, où je changerois bien de dessein. Quand je serai en France , si j'y arrive , je ne crois pas que l'envie de voyager sur Mer me reprenne ; je sçais trop ce qu'il en coûte. L'expérience que j'en ai faite m'a été trop funeste.

Je n'ai jamais été si gai , ni si content : & je vous dirai qu'il s'en faut bien.

bien qu'en partant de France j'aye eu autant de regret de la quitter, que j'ai de joye d'y retourner. Je m'y figure mille plaisirs & mille agrémens, que je n'aurois pas eu si j'y eusse toujourns resté. Vous vous doutez quels ils peuvent être. Hé bien ne trouvez-vous pas cela comme moi? Mais il faut y arriver. Patience: Mon Dieu! que vous êtes vif. Donnez-moi du moins le tems d'en faire le voyage.

PREMIER NOVEMBRE.

Calme tout plat. Pas un soufle pendant toute la journée.

Le 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Pendant ces six jours le vent contraire nous a obligez de rester à l'ancre: outre qu'il y avoit trop peu d'eau sur le Banc pour que nous pussions le passer. Ce Banc, que l'on appelle le Banc d'Ortis, n'a, comme je vous l'ai dit, que quatre lieuës, mais on est quelquefois plus de trois semaines à les faire. C'est le plus difficile du voyage.

342 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
Parce que nôtre Navire tire beaucoup
d'eau, il nous faut plus de précau-
tions.

Le 8. Le Banc est passé. Nous
sommes délivrés d'une grande inquié-
tude. Apprenez la manœuvre que l'on
a faite pour cela. A huit heures du
matin nous avons mis à la voile avec
un vent d'Oüest-Sud-Oüest, portant
le Cap à l'Est quart de Sud-Est & à
l'Est-Sud-Est. Les deux premiers Pi-
lores étoient à la poupe & à la prouë
la sonde à la main. A l'entrée du
Banc on a trouvé un peu moins de
quatre brasses; une demie - heure
après trois brasses & demie, une
heure & demie après quatre brasses;
& ensuite, jusqu'au bout du Banc, moins
de quatre brasses. Le soir sur les
quatre heures on a mouillé environ
à une lieuë & demie du Banc par
quatre brasses. Nous demeurerons ici
jusqu'à demain. Cet endroit de la
Rivière est extrêmement dangereux,
pour un gros Navire sur-tout. En le
passant il faut voir bien clair à ce que
l'on

l'on fait, & ne rien hazarder. Autrement on courroit risque de se perdre.

Le 9. Hier au soir à dix heures on apareilla, parce que l'on ne trouva que trois brasses d'eau: il est vrai que la marée étoit fort basse. Nous fîmes environ une lieuë; ensuite nous mouillâmes à quatre brasses.

Ce matin on a remis à la voile, & fait l'Est-Sud-Est, & l'Est quart de Sud-Est. Mais le tems s'étant couvert, & appréhendant un grain qui paroïsoit au vent, on a donné fond sur les onze heures. A deux on a apareillé: nous avons porté le Cap à l'Est-Nord-Est, au Nord-Est quart d'Est, & au Nord-Est. Le soir on a mouillé par quatre brasses.

Si je m'étends un peu sur toutes ces différentes manœuvres, c'est pour vous faire connoître la difficulté de la navigation de cette Riviere. Dans la suite je ferai en sorte que vous ne me reprochiez pas d'être trop long.

Le 10. Le tumulte a été grand aujourd-

344 *Voyage sur les Côtes d'Afrique*,
jourd'hui, aussi-bien que la peur qui
l'a causé. Vers les trois heures du
matin on a senti quelques secouffes,
même assez violentes, qui ne nous
ont pas permis de douter que le Na-
vire ne touchât. Effectivement nous
avons moins de trois brasses d'eau.
La chose étoit sérieuse; le danger me-
naçoit tout le monde. Pour essayer
de nous en garantir, on a passé à
l'avant du Vaisseau les canons de l'ar-
rière, & tout ce que l'on a pû: en-
suite on a mis à la voile, & fait l'Est-
Nord-Est, le Nord-Est quart d'Est,
le Nord-Est, & le Nord-Est quart de
Nord. Heureusement qu'un quart
d'heure après avoir mis à la voile nous
nous sommes trouvez tout-à-fait à
flot, & par conséquent hors de dan-
ger & de crainte. La nuit venue on
a donné fond par quatre brasses &
demie, à cinq lieuës de Monte-vedio.
Ce jour nous avons perdu de vûë la
terre du Sud. Mais une heure & de-
mie après on a vû d'en haut Monte-
vedio, qui est dans celle du Nord.
Ainsi

Ainsi en quittant l'une, on voit l'autre presque en même-tems.

Le 11. On a fait route au Nord-Est quart de Nord. Nous avons vû en passant l'Isle de Flores : nous pouvions en être à une lieuë & demie ou environ. Peu après les Montagnes de Maldonado se sont fait voir.

Dieu merci les risques sont passez. D'ici à l'embouchure de la Riviere il n'y a pas moins de dix brasses par tout ; & nous pouvons à present voguer en toute sûreté. Le commencement de nôtre voyage n'a pas été malheureux. Tel Vaisseau est quelquefois un mois à faire ce que nous avons fait en douze jours. J'espère que la fin sera aussi heureuse.

Le 12. Bon frais toute la nuit & bonne route. Le jour de même nous avons toujours eu le cap à l'Est-Nord-Est. Je me porte à merveilles ; pas le moindre mal de cœur. Je ne m'aperçois pas que j'ai fait plus de deux ans de séjour à Buenofaires. Il semble que je n'aye pas quitté la Mer.

Le 13. Même vent, un peu forcé cependant. On a gouverné à l'Est quart de Sud-Est, à l'Est, & à l'Est quart de Nord-Est.

Le 14. Presque vent arriere : nous portons au Nord-Est, & au Nord-Est quart d'Est. La route est estimée à deux lieuës par heure. On a eu hauteur : c'est la premiere. Nous sommes à 36. degrez 12. minutes de latitude Méridionale.

Le 15. Beau tems, & continuation de bon vent. Il s'est même rangé plus de l'arriere. Le Cap au Nord-Est quart d'Est. Nous ferons cette route jusqu'à ce que nous nous soyons mis au large de la Côte du Bresil. A midi le vent a calmé. Ce soir il a repris vigueur.

Le 16. & 17. Même vent, même route ; au Nord-Est. La hauteur 33. degrez 20. minutes. Le vent commence à mûrir : le soir cela continuë ; il faut esperer que la Lune lui redonnera de la force. L'Escadre fait bonne contenance. L'Amphitrite, comme le
meil-

Et aux Indes d'Espagne, &c. 347
meilleur voilier, marche devant. Le
soir il nous attend.

Le 18. A 32. degrez 32. minutes.
Le vent est foible, mais favorable.
La route comme hier. Calme sur le
soir.

Le 19. Toute la matinée calme. A
dix heures il s'est élevé du vent. On
a gouverné à l'Est-Sud-Est. Après la
hauteur on a reviré de bord, & fait
route au Nord-Nord-Oüest. Nous
sommes à 31. degrez 57. minutes.

Le 20. Le tems est obscur, & le
vent forcé. Nous allons au Sud-Est,
& au Sud-Est quart d'Est. A une heure
le vent s'est rangé à l'Est-Sud-Est, &
on a fait route au Nord-Est quart de
Nord. Voilà bien des bordées; mais
il faut aller comme le vent.

Le 21. & 22. Depuis hier le vent
est Sud-Oüest & violent. On a fait
le Nord-Est, qui est nôtre route. La
Mer est bien grosse: mais quand on
va au but, on ne s'en inquiète
guères.

Le 23. & 24. Petit vent; mais il
porte

348 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
porte en route. Nous l'aimons mieux
comme cela. On fit hier le Nord-Est
quart de Nord : aujourd'hui nous
avons le Cap au Nord-Nord-Est. La
hauteur étoit à midi de 27. degrez
28. minutes. Ce soir le vent est pres-
que tout-à-fait tombé.

J'abrege tant que je puis. Je re-
mets à babiller quand je serai en Fran-
ce : cela vous fera plus de plaisir, &
à moi aussi.

Le 25. Calme tout le jour. Point
de hauteur. Vers les sept heures un
petit vent d'Est s'est élevé, qui nous
a fait faire bon petit chemin toute la
nuit, & en route : j'oublois le meil-
leur.

Le 26. Calme encore pendant toute
la journée. Ce soir le vent est revenu.
Nous allons à l'Est quart de Nord-
Est. Nous étions à midi à 26. degrez
46. minutes. Le jour nous languissons :
la nuit nous nous échapons.

Le 27. & 28. Tems & vents va-
riables. Tantôt nous avons fait le
Nord-Nord-Oüest, tantôt le Nord :

à present nous faisons le Nord-Nord-Est. Les Pilotes comptent que demain nous serons au Tropic. S'ils se trompent, ce ne peut être de beaucoup.

Le 29. Il ne fait presque point de vent : à peine le Vaisseau gouverne-t-il. Nous ne sommes éloignés du Soleil que d'un degré : la chaleur nous en fait bien apercevoir.

Le 30. Gros vent, mais assez bon. La proximité du Soleil nous empêche d'avoir hauteur.

PREMIER DECEMBRE.

Tems sombre; même vent; la route assez bonne.

Le 2. Il a plu presque toute la journée, & fait très-peu de vent. Ce soir calme.

Le 3. Le calme continuë. Tout proche que nous soions du Soleil, la chaleur est fort temperée. Il est à souhaiter pour nous, que nous n'en trouvions pas de plus grande.

Le 4. Presque point de vent. Point de hauteur : nous sommes encore trop voisins du Soleil. Il est survenu un petit grain qui nous menoit en route ; mais il n'a pas duré une demi-heure. A sept heures il s'est élevé un petit vent de Nord , qui nous fait faire l'Est-Nord-Est.

Le 5. Aujourd'hui comme hier. Le tems est pourtant plus beau & plus fin. Nous nous faisons par estime à 22. degrez.

Le 6. De tout le jour nous n'avons bougé d'une place. Sur le soir le vent est revenu. Il est Est : nous portons au Nord-Nord-Est. Peu s'en faut que nous ne soions en route.

Le 7. Le vent est un peu plus fort , & meilleur qu'il n'étoit hier. A midi on a vû deux Navires , qu'on a crû venir de Lisbonne. On les a chassez jusqu'à la nuit : ensuite on les a abandonnez.

Le 8. Toute la nuit il a venté beau frais , & nous avons fait bon chemin. Le même vent régné ; mais il se range
un

Ge aux Indes d'Espagne, &c. 351
un peu de l'avant. Enfin nous avons eu hauteur, 20. degrez 54. minutes. C'est à-peu-près nôtre compte.

Le 9. Le vent est presque Est. Nous allons au Nord; la route n'est pas mauvaise. Depuis hier on estime que nous avons fait trente lieuës.

Le 10. Les vents ont fort varié tout aujourd'hui: tantôt forts, tantôt foibles. Nous avons pû faire vingt-cinq lieuës. A six heures calme. Peut-être que cette nuit il nous viendra du vent: cela ne manque presque jamais.

Le 11. Toute la nuit le vent a été Est Nord-Est. Ce matin on a reviré de bord, & fait route au Sud-Est pour attendre le Rosaire & la prise qu'on avoit perdus la nuit. A midi on a remis le Cap au Nord. La hauteur s'est trouvée de 17. degrez 37. minutes.

Le 12. 13. 14. 15. 16. & 17. Pendant ces six jours les vents ont été foibles & fort variables, & les routes différentes. Nous n'avons pas fait plus de vingt lieuës. On a remarqué que les courants portent au Sud, parce que quoi-

352 *Voyage sur le Côtes d'Afrique*,
qu'on ait donné beaucoup moins de
chemin au Vaisseau, que ce qu'on esti-
moit qu'il en avoit fait, nous nous som-
mes cependant trouvez toujours plus
Sud par la hauteur que par l'estime.

Le 18. Ce matin on a reviré de
bord, & fait route au Nord quart de
Nord-Est. Nous sommes à 15. degrez
52. minutes.

Le 19. Le vent d'Est nous a fait
faire 20. lieuës. Il faut que je vous di-
se qu'il y a plus d'un mois que nous ne
vivons que de porc frais. Nous avons
pourtant embarqué une bonne quanti-
té de moutons, mais on nous les avoit
donnez si jeunes, qu'ils n'ont pû s'a-
côûter à la Mer; ils sont tous morts.
Et bien nous prend d'avoir eu provi-
sion de cochons. Ce n'est pas un fort
bon ni un fort délicieux manger; mais
cela vaut encore mieux que rien.

Le 20. Même vent; mais plus frais.
Nous continuons de faire le Nord-
Nord-Est. La hauteur est de 13. de-
grez 45. minutes. Nous faisons assez
bon chemin. Le vent paroît vouloir

tourner du bon côté : s'il continuë nous aurons passé la Ligne avant la fin du mois. On voit un Navire au vent à nous : il paroît faire route pour le Rio-dejanciro.

Le 21. 22. 23. 24. & 25. Beau tems ; mais beau par admiration. Toûjours le bon vent d'Est-Sud-Est, & toûjours le Cap au Nord-Nord-Est. Il n'y a point de jour que nous n'aions emporté nos trente-six lieuës. Suivant la hauteur nous sommes à cinq degrez 27. minutes. Il me semble que depuis quinze jours nous avons laissé bien du pais derriere nous. J'en suis d'autant plus aise que cela m'aproche de vous.

Le 26. Le tems est pluvieux ; mais le vent est le même. A 3. degrez 8. minutes : nous avons fait quarante-cinq bonnes lieuës.

Le 27. Toûjours de même. Trente-six lieuës. Que je voudrois bien devoir vous dire la même chose encore un mois. Nous serions bien près de la Rochelle, si nous n'y étions pas. Il survient de tems en tems de petits

354 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
grains qui ne font que passer. Loin de
nous incommoder, ils servent à nous
rafraîchir.

Le 28. A trois heures après minuit
le Rofaire a mis en Panne, & a tiré
deux coups de canon pour nous avertir
de l'attendre : ce que nous avons fait.
Quelque-tems après il s'est approché de
nous, & nous a dit que c'étoit un de
ses Matelots qui étoit tombé à la Mer.
C'est toujours le même vent qui ré-
gne : on estime la route à quarante
lieuës. La Ligne est plus que passée. Se-
lon les Pilotes l'expédition s'en est faite
à une heure après-minuit. Nous en
sommes déjà loin, comme vous voiez.
Tant mieux ; aussi-bien son voisinage
n'est-il pas trop bon.

Le 29. A deux degrez 40. minutes.
Le vent n'est pas si fort, mais il est tou-
jours le même, Sud-Sud Est. Nous
faisons route au Nord. Sur le soir il est
venu un grain avec de la pluie, qui a
amené les vents de Nord-Est & d'Est-
Nord-Est ; mais ils n'ont pas duré.

Le 30. Calme. Il a plu toute la
nuit

Et aux Indes d'Espagne, &c. 355
nuit & tout le jour. A 4. degrez Nord,
suivant l'estime.

Le 31. De la pluie & du calme le
matin. L'après-dinée nous avons fait
7. ou 8. lieues. C'est toujours autant.
Nos Officiers sont tous riches. On jouë
ici un jeu épouventable. Il y en eût un
qui perdit hier aux Dames six cens pia-
stres, & un autre trois cens au Piquet.
Vous vous doutez bien de ce que je
fais : je regarde jouër.

PREMIER JANVIER 1706.

Je vous embrasse de tout mon cœur,
mais c'est de bien loin. Après tout, mes
vœux n'en sont, ni moins réels, ni
moins sinceres. Vous en êtes persua-
dé ; cela me suffit.

Nous allons passablement. La hau-
teur est de 5. degrez 40. minutes.

Le 2. Bon frais & bon sillage. Point
de hauteur ; mais nous n'en avons que
faire. Le jeu va toujours son train, &
je continuë de voir jouër.

Le 3. Nous ayons fait nos vingt-
cinq

356 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
cinq lieuës à bonne mesure. Beau tems,
& toujours bon vent. Par la hauteur
nous sommes à 8. degrez 10. min.

Le 4. Toujours même vent, vous
vous dis-je. La Mer est belle: le Vaif-
seau dépasse bien. Diminuez encore
vingt-sept lieuës.

Le 5. Le vent augmente & ne chan-
ge point. Tant mieux, nous en irons
plus vite. Ne vous lassez point; ôtez
encore vingt-cinq lieuës. A 10. degrez
45. minutes.

Le 6. Nous sommes à 12. degrez 2.
minutes. Ce sont encore vingt-cinq
lieuës à défalquer. Le vent est Est, &
la route nous vaut le Nord-Nord-
Oüest, presque le Nord. Quelle dif-
férence entre mon départ & mon re-
tour. Tout réüssit dans l'un, dans l'au-
tre tout m'a été contraire. On n'est pas
toujours malheureux.

Le 7. Grosse Mer & gros vent;
mais qu'importe: nous allons au Nord,
& la route est bonne. Sur les huit heu-
res du matin le Rosaire a mis côté en
travers: nous avons reviré de bord
pour

Et aux Indes d'Espagne, &c. 357
pour aller voir ce qui lui étoit arrivé ;
& nous avons trouvé que c'étoit la
tête de son mât de hune qui étoit
cassée. Cet accident est cause que nous
avons fait peu de chemin aujourd'hui.

Le 8. Nous sommes à 14. degrez
17. minutes. Le vent est toujours
forcé, & la Mer assez grosse.

Le 9. De tems en tems des grains
& de petits tourbillons de vent. Au
reste, même vent & même route.
Quinze degrez 29. minutes.

Le 10. Nous sommes à 16. degrez
34. minutes. Depuis hier nous avons
fait vingt lieuës. Beau tems, belle
Mer : le vent n'est plus si fort. Nous
allons presque aussi bien, & en fati-
guons moins.

Le 11. Tout de même.

Le 12. Encore de même. A 16. de-
grez 15. minutes.

Le 13. Toute la journée il a plû ;
mais cela ne nous a pas empêché d'al-
ler nôtre chemin. La pluie n'a point
fait changer le vent.

Le

Le 14. Petit vent, belle Mer, bonne route : trente-cinq lieuës. N'appeliez-vous cela rien ? Combien donc en voulez-vous ?

Le 15. Nous avons fait trente deux lieuës. La hauteur est de 23. degrez 54. minutes ; ainsi serviteur au Tropique du Cancer ; il n'est plus question de lui. Nous sommes dans la Zone tempérée ; plus près de vous que nous n'étions hier.

Le 16. Le vent a été très-foible jusqu'à midi ; le reste du jour calme. La latitude observée, nous sommes à 24. degrez 56. minutes.

Le 17. A onze heures il s'est élevé un petit vent de Nord-Oüest, avec lequel nous faisons le Nord-Est quart de Nord. Je songe à vous ; mais je ne vous vois pas. Vous m'entendez ?

Le 18. Le vent est Nord. Ce matin nous avons été à l'Est quart de Nord-Est ; presentement nous allons à l'Oüest-Nord-Oüest. La hauteur a été bonne ; nous sommes à 25. degrez 44. minutes.

Le 19. Le tems a été fort embrumé, & le vent variable & foible. Je ne crois pas que nous ayons fait six lieuës en route.

Le 20. Le vent d'Est est revenu; nous faisons le Nord.

Le 21. Nous sommes à 28. degrez 44. minutes de latitude Septentrionale. Sur le soir le vent tombe.

Le 22. Le tems est beau : mais il ne fait presque point de vent. Bon vent nous accommoderoit mieux que beau tems.

Le 23. Le vent varie beaucoup. Auroit-il envie de tourner au Sud-Oüest ? Plût à Dieu ! Tous nos souhaits seroient remplis. En moins de quinze jours il nous mettroit dans la Rochelle. On a trouvé 29. degrez 56. minutes.

Le 24. Du broüillard, de la pluie, un vent mol & changeant. Tout cela nous annonce les vents d'Oüest : cependant ils ne viennent pas. Nous faisons le Nord-Oüest qui ne nous vaut guères que le Oüest-Nord Oüest : cela

360 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
s'appelle les aller chercher chez eux ;
peut-être qu'enfin nous les trouverons.
Dieu le veuille ! car nous commen-
çons tous à être bien fatiguez & bien
las de manger du cochon. Nôtre équi-
page est aussi fort affoibli : nous avons
déjà trente-trois Scorbutiques , & le
nombre en augmente tous les jours.

Le 25. A 31. degrez 36. minutes.
Le vent continuë d'être foible , & le
tems couvert. De tems en tems il
passe des grains qui nous donnent de
la pluie.

Le 26. Calme. Si l'embrumé Oüest
pouvoit lui succéder !

Le 27. Grandes nouvelles , bonnes
nouvelles. A minuit , il s'est élevé un
petit vent de Sud-Oüest qui devient
de plus fort en plus fort. Nous fai-
sons route au Nord-Est quart d'Est.
Depuis huit jours on voit quantité de
Goimont ; il vient sans doute des Isles
Terceres. On voit aussi quantité de
Dorades : hier on en prit trois que
nous trouvâmes merveilleuses.

Le 28. Calme tout le matin. A
quatre

quatre heures après-midi le vent est venu à l'Est assez fort : mais peu à peu il s'est rangé de l'arrière, & nous faisons presentement le Nord-Nord Est.

Le 29. Même vent, avec des grains. Depuis hier nous avons les deux ris pris dans les huniers pour attendre le Rosaire, qui ne va non plus qu'une Charette. Ce Navire nous a déjà fait perdre bien du chemin. Je suis sûr que sans lui nous serions à plus de deux cens lieuës d'ici.

Le 30. Bon petit vent, qui nous fait faire le Nord-Est quart d'Est ; la Mer belle : toutes nos voiles sont dehors. A midi on a trouvé que nous étions à 35. deg. 30. min. de latitude Nord, & à 345. degrez 30 min. de longitude.

Le 31. Peu de vent tout le matin. A quatre heures le vent a sauté au Nord-Nord-Est. La hauteur 36. deg. 15. min.

P R E M I E R F E V R I E R.

Toute la nuit & tout le jour il a venté bon frais : nous n'avons porté que les deux basses voiles ; on a fait

H h route

362 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
route à l'Est-Sud-Est, & au Sud-Est
quart d'Est. A huit heures du soir on
a reviré de bord & couru au Nord-
Oüest.

Le 2. Nous louvoyons ; pauvre
manœuvre. Ce matin on a changé
de bord : nous allons à l'Est-Sud-Est,
qui tout au plus nous vaut le Sud-Est.
Je plains sur-tout nos Scorbutiques.
Ils sont actuellement quarante-quatre,
parmi lesquels il y en a plusieurs qui
ont les jambes aussi grosses que j'ai le
corps. Si le vent persiste à nous con-
trarier, il est à craindre qu'avant qu'il
soit peu nous n'ayons pas de monde
pour manœuvrer.

Le 3. Comme hier. La hauteur
s'est trouvée de 35. degrez 6. minutes.
Nous allons à reculons, comme vous
voyez. Il faut prendre patience ; peut-
être qu'avec le tems le bon vent vien-
dra. Après-midi calme tout plat.

Le 4. Hier sur les onze heures il
s'éleva un petit vent de Sud-Oüest.
A deux heures il a commencé à frai-
chir, & depuis il s'est toujours forti-
fié.

fié. Nous avons le Cap au Nord-Est. La Mer est assez unie & le tems clair contre l'ordinaire. Nous étions à midi à 35. degrez 35. minutes.

Le 5. Comme nous nous croyons à peu près par la hauteur de l'Isle de Sainte Marie, l'une des Terceres, & qu'il est à propos que nous la reconnoissions, nous faisons l'Est: on espere la voir aujourd'hui. La hauteur est de 36. degrez 57. minutes.

L'Isle n'a point paru, & nous sommes à la Cape, sous la grande voile & l'artimon.

Le 6. Ce matin à cinq heures on a appareillé, & continué de faire route à l'Est. Le vent est toujours forcé & la Mer fort rude. La hauteur, 37. deg.

Toute l'après-dinée on a fait l'Est-Sud-Est. Nous avons les deux ris pris dans les huniers.

Le 7. A quatre heures du matin notre misaine a crevé. On en a envergué une autre, quoi qu'avec bien de la peine, à cause du mauvais tems.

Cette nuit l'Amphitrite nous a quit-

364 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
tez ; ou, pour mieux dire, le gros
vent nous a séparés.

Depuis hier nous sommes à la Cape,
sous nos basses voiles. On veut at-
endre un tems plus favorable pour aller
reconnoître l'Isle de Sainte Marie. On
ne voit plus la Prise. On juge que
ne pouvant tenir à la Cape, elle a été
obligée de faire vent arriere. De qua-
tre Navires que nous étions, nous
ne sommes plus que deux. Le plus
difficile & le plus dangereux reste
pourtant à faire : c'est jouer de mal-
heur. Quel remede ? Chacun se ti-
rera d'intrigue comme il pourra.

Le 8. Nous avons perdu cette nuit
le Rosaire : nous voici donc seuls. Ce
fera un grand hazard si l'ennemi n'en
gobe pas quelqu'un. Après tout, mal-
heur à celui ou à ceux à qui cela ar-
rivera. Je ne suis pas d'humeur à
m'affliger avant le tems : cela me pa-
roît trop inutile.

Le vent n'est plus si furieux ni la
Mer si monstreuse. A cinq heures du
matin on a appareillé seulement avec
les

les huniers, les deux ris pris dedans. Nous faisons le Nord-Nord-Est pour parer les Isles des Açores, par le travers desquelles les Pilotes se font.

Vers les onze heures nous avons vû deux Navires sous le vent à nous : on leur a tiré un coup de canon : mais ils n'y ont pas répondu. Personne ne doute que ce ne soient le Rosaire & la Prise. Le hauteur a été bonne ; nous sommes à 38. degrez 34. minutes.

Le 9. Au point du jour on a découvert Corves & Flores, deux petites Isles qui sont les plus Occidentales des Açores ou Terceres ; ce sont les mêmes. Nous en avons passé au plus à une demi-lieuë. Les Pilotes sont déroutez : nous sommes à l'Oüest des Isles ; & ils s'en croyoient à l'Est. Ce sont les courans. C'est toujourns là leur excuse. Mais n'importe, nôtre route est rectifiée.

En voiant les Isles on a vû les deux Vaisseaux d'hier, qu'on a reconnu n'être autres que le Rosaire & la Prise, comme nous l'ayions crû. On a fait

366 *Voyage sur les Côtes d'Afrique;*
les signaux de reconnoissance : pour
tout cela point de nouvelles. De crain-
te de tomber dans quelque piège, ils
n'ont pas voulu se donner à connoi-
tre ; & au fond ils ont bien fait. Pour
se livrer à nous , sçavoient-ils sûre-
ment qui nous étions. Ils ont conti-
nué leur route , & nous la nôtre ; sans
cependant beaucoup nous écarter les
uns des autres.

Le 10. Toujôurs le bon Sud-Oüest.
Nous faisons route au Nord-Est , & à
l'Est-Nord-Est. La Mer est grosse &
le tems assez beau. Depuis hier nous
avons fait trente-cinq lieuës.

Les Espagnols nous ont suivi toute
la nuit. Ce matin on les voioit enco-
re : mais depuis midi ils ont disparu.

Le 11. Le vent augmente & prend
un peu de l'Oüest. Toute la nuit nous
n'avons eu dehors que la Misaine , &
avec tout cela nous n'avons pas laissé
de faire bon chemin. Sur les huit heu-
res on a fait servir le petit hunier &
la civadiere. Le Ciel est net & fin ; la
hauteur bonne : 41. deg. 36. min.

Ce

Ce soir la Mer est épouventable & le vent terrible. Ce qui nous console, c'est qu'il porte en route.

Le 12. Quarante-six lieuës. C'est beaucoup pour un Navire aussi pesant & aussi mauvais voilier que le *Mil-demblik*. Nous courons à present au Nord-Est quart d'Est. La Mer n'est plus si grosse ; mais le tems est fort embrumé. Point de hauteur : par estime on se fait à 41. degrez 39. minutes de latitude, & à 355. degrez de longitude. Si le vent ne change point, avant huit jours nous pourrons bien voir la Rochelle.

Le 13. Rien de nouveau à vous dire, sinon que depuis hier midi nous avons élevé cinquante-deux lieuës.

Le 14. La brume s'est dissipée. Le tems est beau, l'air net. On a eu hauteur ; 45. degrez 6. minutes de latitude & 359. degrez de longitude. Nous avons fait quarante-cinq lieuës. A midi il a calmé : ce soir encore calme. La nouvelle Lune peut bien contribuer à cela.

Le 15. Beau frais toute la nuit de
vent

368 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
vent de Sud. A quatre heures du ma-
tin il s'est rangé au Sud Oüest. Il ne
s'en étoit pas allé loin, puisque le voi-
là revenu. Nous courons à l'Est Nord-
Est. Sur le soir de la brume & gros
vent. Sçavez-vous que s'il dure, nous
pourrions fort bien être rendus avant
la fin de la semaine. On ne se fait qu'à
cent quarante lieuës du Port Louïs.

Le 16. Petit frais, la Mer belle, le
tems toujours fort embrumé. On esti-
me que depuis hier nous avons élevé
quarante-cinq lieuës. Nous faisons pre-
sentement l'Est tout plein.

Le 17. Peu de vent, presque cal-
me : nous avons cependant fait seize
lieuës. On a eu hauteur, & nous nous
sommes trouvez à 47. degrez 21. mi-
nutes. On ne se faisoit pas si Nord :
il faut qu'il y ait des courants qui y
portent. Il ne fait pas un soufle de
vent : la Mer est aussi unie que si nous
étions dans ces beaux jours de calme
qu'il fait en Eté. Nous sommes pour-
tant en plein Hyver.

Le 18. Le tems est froid & couvert
sans

sans aparence de vent. Depuis hier il a toujours fait calme ; cependant nous n'avons pas laissé de faire huit lieuës. Comment cela se peut-il ? Je vous le demande. On a vû ce matin un Vaisseau à trois lieuës de nous.

Le 19. Le vent est Sud , mais foible : à peine gouvernons-nous. On a sondé ce matin ; mais vainement.

Le 20. Avant le jour on a trouvé fond à quatre-vingt brasses. Le vent est toujours foible. Nous allons à present au Sud-Oüest.

Le 21. A midi on a reviré de bord & fait route à l'Est-Nord-Est. Est-il dit que nous resterons ici ? Deux jours de bon vent nous mettroient dans la Rochelle , & nous ne sçaurions les avoir. Dieu est le maître ; il nous les envoiera quand il lui plaira.

Le 22. Bonne hauteur ; 47. degrez 51. minutes. Enfin nous sçavons où nous sommes , & ce n'est pas une petite consolation.

Le 23. Nous avons le Cap au Sud-Sud Est. Voilà bien des allées & des venüës.

370 *Voyage sur les Côtes d'Afrique,*
vénuës. La queue est le plus difficile
à écorcher. La hauteur a été de 47.
degrez 6. minutes.

Le 24. A sept heures du matin on
a vû un Vaisseau au vent à nous. On
s'est préparé au combat : mais ç'a été
inutilement ; il ne nous a pas aproché.
La latitude est de 46. degrez 13. min.
Nous battons l'eau, & puis c'est tout.

Le 25. A 45. degrez 10. minutes.
Demain, si le vent ne change point,
on compte voir la terre, & entrer à
San Andero ; Port situé entre Bilbao
& le Cap de Palmas.

Le 26. Sur les quatre heures du soir
on a vû la terre ; mais sans la pouvoit
reconnoître. En même-tems on a aper-
çû un Navire, qui nous a parû être
un Corsaire. Il a couru sur nous jus-
qu'à la nuit : mais nous l'avons trom-
pé en faisant fausse route. Franche-
ment nous n'aimons point ces visions
là. Nous avons bonne mine ; mais
c'est belle montre & peu de rapport.
Quand on a cent trente hommes sur
le grabat qui ne peuvent se remuer,

on n'est guères en état de se battre. Aussi en fuions-nous les occasions tant que nous pouvons.

Le 27. Le vent a sauté cette nuit à l'Oüest. Il est forcé & vient par rafales mêlées de pluie & de grêle. On a gouverné au Nord, au Nord-Est, & à l'Est-Nord-Est où nous avons encore le Cap. Nôtre joie a été courte: en un quart-d'heure le vent a fait le tour du compas; & nous allons presentement à l'Oüest d'où venoit le vent. La résolution vient d'en être prise, nous relâcherons en Espagne. Nous y sommes bien forcez, puisque nous sommes à bout de tous nos vivres, & que la France devient pour nous un país inaccessible.

Le 28. Nous sommes à la vûë de la terre; peut-être à trois ou quatre lieuës. On demande à ceux qui ont été à San Andero s'ils reconnoissent la Côte; mais aucun n'en a une connoissance certaine. Il faut pourtant gagner un Port; nous ne scaurions plus tenir la Mer. Presque tout l'Equipage est attaqué

qué du Scorbut , & le Vaisseau fait eau de tous côtez. On tire du canon ; peut-être il nous viendra quelqu'un , qui du moins nous apprendra où nous sommes. Après plusieurs coups on a vû une Chaloupe sortir d'une anse. Elle approche, & dans peu elle sera à bord.

Nous sommes par le travers de San Andero : mais nous ne pouvons y entrer que demain à la marée montante. Voici encore plus de cinquante Chaloupes qui viennent à nous. Nous ne périrons pas faute de secours.

P R E M I E R M A R S.

Enfin nous sommes en sûreté : le Vaisseau est mouillé dans le Port de San Andero. Si les Capitaines ne s'étoient pas engagez à escorter le Rosaire , escorte qui lui a été tout-à fait inutile , il y a trois bonnes semaines que nous serions à la Rochelle.

Nôtre voïage a été précisément de quatre mois. Trop contents encore d'être arrivez aussi heureusement.

F I N.